

Veille de Congrès

Souvenirs de 1912

Comment repartir pour Québec, sans songer aux hommes de 1912, à ceux qui firent le premier Congrès de la Langue française, qui rendirent possible celui qui va s'ouvrir demain?

Avec une particulière mélancolie, avec une douloureuse émotion, nous songeons d'abord aux grands morts. Des trois hommes dont le nom est plus spécialement lié aux origines du Congrès de 1912, deux : Paul-Eugène Roy, Stanislas-Alfred Lortie, nous ont depuis longtemps quittés; seul, Adolphe Rivard reste, toujours prêt à l'effort.

Mgr Paul-Eugène Roy dominait le Congrès de 1912. Ce géant, dont la poitrine enfoncée un si noble cœur, dont l'esprit était si fortement cultivé, animait tout. Il trouvait toutes les nécessaires formules, les plus délicates comme les plus hautes. Quand vint la fin, son serment de fidélité à la langue française fit passer sur tous le frisson des grands enthousiasmes.

La maladie, une maladie terrible, implacable, devait, hélas! avoir assez tôt raison du colosse qui semblait fait pour défier les années. Mais il avait laissé un héritier: son frère a su faire à son tour le ralliement des forces françaises.

Du Congrès de Québec, le plus douloureux souvenir pour nous est celui de l'abbé Lortie. Ce jeune professeur joignait aux vues d'ensemble de remarquables dons d'exécution. Le Congrès, il l'avait voulu dans tous ses détails, il en avait surveillé toute la mise en train. Quand vint l'heure du triomphe, il était déjà mortellement atteint. Nous le vîmes un jour, à la veille de l'une des grandes séances, la figure d'une effroyable pâleur, jetait furtivement un coup d'oeil sur la salle — le coup d'oeil peut-être du grand organisateur qui voulait être sûr que tout marchait bien. Il ne pouvait même pas assister à ces belles réunions.

Celui-là dans l'entreprise a véritablement mis toute son énergie et toutes ses forces. Il s'est tué à la peine. Pas plus que son illustre chef, il ne faudra jamais l'oublier.

Combien d'autres sont morts, dont la parole fit alors vibrer ces vastes auditoires!

Et Mgr Langevin tout d'abord...

A la veille du Congrès, l'Archevêque de Saint-Boniface occupait une situation unique. Le grand Bénédict incarnait toutes les aspirations, toutes les revendications de sa race. Quand il parut sur l'estrade, l'auditoire tout entier se leva, au milieu d'acclamations qui ne voulaient plus finir. Pour la première fois de sa vie peut-être, le prodigieux improvisateur avait écrit son discours. L'effet de ces paroles,

qu'on sentait pesées, soigneusement calculées, en fut plus vif encore. Certaines, sur les races que la persécution stimule, sur le droit qu'ont les Canadiens français de vivre partout, sont restées classiques.

On a peine à croire que quelques brèves années devaient suffire à briser cette vie qui paraissait débordante. La lame eut vite fait d'user le fourreau.

Et Belcourt, le juriste apparemment froid, en qui la lutte devait révéler un si tenace, un si énergique lutteur! Et Landry, qui était alors au premier plan de la politique, mais à qui l'avenir réservait une gloire plus haute, celle de mourir au service des Franco-Ontariens!

Et Lamy, le vieux Français qui nous apportait toutes les élégances, avec les plus hauts sentiments, de la France ancienne!

Et Zidler, le poète charmant!

Et le vénérable abbé Quinn, qui fit passer sur son auditoire le frisson des plus hautes émotions, quand il évoqua ses souvenirs d'enfant orphelin, recueilli par la charité canadienne-française!

Et tant d'autres, modestes et dévoués, dont les noms surgissent après vingt-cinq ans dans notre mémoire reconnaissante, dont l'effort et les sacrifices firent possible ce renouveau français!

* * *

Avec ceux qui prit la mort, nous songeons aussi, nous qui vîmes le Congrès de 1912, à ceux que la vie retient loin du Congrès de 1937 et qui, avec une mélancolie profonde sans doute, évoqueront ces jours prochains leurs souvenirs d'il y a vingt-cinq ans.

Thellier de Poncheville, le brillant improvisateur, l'homme qui semblait penser en images, Gerlier, le jeune avocat, qui est devenu le vénérable évêque de Lourdes, tel et tel encore des deux continents.

* * *

Mais d'autres viendront, qui tiendront la place des morts et des absents, qui permettront de poursuivre l'oeuvre commune, qui en prendront les moyens!

Car, faut-il le répéter après son illustre président, le Congrès n'est pas qu'une fête brillante: c'est, en même temps, un abaissement et un point de départ.

Dans vingt-cinq ans d'ici, il importera peu qu'on doive inscrire au catalogue des morts nombre des travailleurs actuels, si l'oeuvre a trouvé de nouveaux ouvriers, si d'autres après nous s'acharment à conserver l'héritage français.

Nous passons, mais la race demeure...

Omer HEROUX

Trois pompiers morts et une centaine de blessés par une série d'explosions au garage Laurier

Des explosions continuent à se produire depuis 2h. hier après-midi dans des réservoirs à gazoline — La dernière à 2h. ce matin

CELLE D'HIER APRES-MIDI A ETE LA PLUS GRAVE

Le chef Carson très gravement atteint — Religieux blessés — Récit du désastre

Portraits politiques

M. Oscar Boulanger

Par Léopold RICHER

Né dans le comté de Bellechasse qu'il représente aux Communes depuis 1926, descendant de l'une des plus anciennes familles françaises établies en Nouvelle-France — ses ancêtres sont venus du village de Duvigny en 1649 — Oscar Boulanger porte, avec un non nommé bien le français, le type rural. Gras, rougeaud et bien portant, l'oeil clair, la figure ronde d'un gros garçon bon enfant, la charpente massive, la main large, le muscle lourd, avec une timidité naturelle qu'il cache sous une brusquerie un peu gauche, il ne saurait rien, même sous la redingote de coupe précise, qu'il appartient à une race de terriens, race forte et de manières simples, aussi chevillée au sol canadien qu'on puisse l'être.

Quand les choses vont bien — à l'heureux temps de l'opposition où l'on peut faire du patriotisme et même du nationalisme (horresco referens) sans embarrasser le parti!

M. Boulanger porte sur sa face épanouie la joie de vivre, d'être député, d'être libéral, d'avoir l'amitié de ses chefs. Mais quand les choses vont mal — paradoxe! — et que le parti est au pouvoir, les chefs n'aiment guère les revendications patriotiques. Les journaux indépendants élèvent la voix. Alors le député de Bellechasse est de mauvaise humeur. Ceux qui ne partagent pas ses vues et qui le lui disent, d'amis qu'ils étaient, deviennent des adversaires. Un peu plus et ce seraient des bleus; car il n'y a que les bleus pour critiquer M. Taschereau, M. Godbout, M. Lapointe, M. King. Si ce ne sont pas des bleus, ce sont des mécontents du parti.

Le député de Bellechasse n'a jamais donné la preuve d'être un esprit transcendant; cela dit sans aucune intention de malveillance, les maintes reprises il a néanmoins manifesté des dispositions excellentes, une certaine ouverture d'esprit, un patriotisme réaliste, exilé, pour s'affirmer comme il l'a fait en deux ou trois occasions, il a accepté des sacrifices, essayés de rebuffades. Il a mérité de ses compatriotes, surtout à cause de sa campagne en faveur de la monnaie bilingue. S'il ne s'imposait pas comme un chef, il paraissait du moins un bon ouvrier de l'oeuvre commune. Malheureusement, il est l'homme d'un parti. Il touchait par plus d'un lien à l'ancien régime de Québec. Le drame de ces dernières années se pose pour la plupart des députés de langue française. Son cas est, de ce point de vue, infiniment intéressant et instructif, s'il n'offre point autrement un modèle piquant au portraitiste.

Oscar Boulanger se réclame à bon droit de longue et forte lignée. Le Canada tout entier est sa patrie, du Cap Breton aux Montagnes Rocheuses. Son patriotisme embrasse l'horizon national. Il se sent chez lui dans l'Ouest, dans l'Ontario, à Ottawa. Il ne comprend pas que des jeunes gens parlent d'un séparatisme québécois. Cela l'attriste et l'inquiète. "Ils en ont une santé, ces jeunes!" dit-il un ton méprisant.

Le séparatisme? Peut-être n'a-t-il pas très bien étudié les causes du mouvement, car il n'est pas un rebelle mais tout simplement un bon garçon. Chez lui la réaction est plus d'ordre physique. Il rejette le séparatisme comme une menace d'amoinissement et de débilité. Il n'en veut pas même entendre parler. Il a la confiance dans l'avenir du Canada français dans les neuf provinces du Canada. Ses espoirs ne manquent donc pas de robustesse.

Canadien, c'est à ce titre que le député de Bellechasse a travaillé, pendant plusieurs années, à créer un véritable esprit national. Ancien président général des Canadiens d'Amérique, il a prononcé d'innombrables discours en faveur des fils du Canada. Il y a depuis longtemps au pays les Sons of England, les Sons of Scotland, les Sons of Ireland, des sociétés pour les Filles de l'Empire. Pour les citoyens canadiens de langue française ou anglaise, nés au Canada, dont la patrie est le Canada, qui ne reconnaissent comme leur vraie patrie aucun pays d'Europe, il n'y avait pas de société nationale. M. Bou-

langer même vous égratigner, tant il est loin, très loin de ceux par lesquels seuls peut vous venir de la peine.

G. P.

A l'angle des rues Laurier (ouest) et Hutchison, à l'endroit où les autobus du circuit boulevard Saint-Joseph tournent pour reprendre le trajet sur le boulevard, un incendie d'origine inconnue a pris naissance hier après-midi, vers 2 heures, dans les réservoirs à gazoline du garage Laurier, situé sur ce coin, provoquant toute une série d'explosions, dont la seconde, la plus terrible, après avoir enfoncé la façade et pulvérisé les deux premiers paliers du garage en béton armé, a causé la mort de trois pompiers, en a blessé une vingtaine d'autres, et plus de quatre-vingts personnes qui se trouvaient dans les alentours au moment de l'explosion.

Les pompiers tués

Les pompiers tués se nomment: Armand Sénécal, 1697, rue Maison-neuve, attaché au poste de la rue Laurier; J. Lepage, 35 ans, 5229, rue Fabre, père de douze enfants, attaché au poste de la rue Rachel, et Irénée Martin, 40 ans. Le pompier Sénécal est mort sur les lieux de l'incendie, tandis que les pompiers Lepage et Martin ont succombé à l'hôpital.

Le directeur Carson gravement atteint

Parmi les pompiers grièvement blessés, se trouve le directeur Christopher Carson, qui pénétrait dans le garage au moment de la seconde explosion. A l'hôpital, les médecins considèrent son état très grave; il souffre d'une double fracture du crâne et de contusions générales.

Lettre d'Europe

Les travaux de Genève

A l'assemblée générale: la solution éthiopienne ajournée; l'admission de l'Egypte — Au Conseil: la Belgique et le Locarno No 2; la Syrie et Alexandrette

Le 12 juin 1937
Les assises de la Société des Nations, qui viennent d'avoir lieu, ont présenté un caractère particulier, en ce sens que la session ordinaire du Conseil a été accompagnée d'une Assemblée générale extraordinaire. Dans la règle, il n'y a qu'une Assemblée générale par an, en automne. Elle n'est convoquée en session extraordinaire que lorsqu'une question importante se pose avec un caractère d'urgence. Cette fois-ci, il s'est passé quelque chose d'assez curieux. Officiellement, c'est pour l'admission de l'Egypte comme membre de la Société que l'Assemblée générale avait été convoquée en session extraordinaire. Or, de l'avis général, cette question n'avait rien d'urgent. L'Egypte aurait très bien pu attendre, comme l'ont fait d'autres puissances plus importantes qu'elle, jusqu'à l'Assemblée générale de l'automne. En réalité, l'admission de l'Egypte n'était qu'un prétexte. C'est surtout de la question éthiopienne qu'il s'agissait. On voulait sortir une fois pour toutes de l'impasse où cette question a mis la Société des Nations, c'est-à-dire décider si l'Ethiopie pouvait encore y figurer. Or, en fait, il s'est produit ceci d'inattendu: la question éthiopienne n'a pas été réglée, et la question en réalité secondaire, l'admission de l'Egypte, a seule trouvé sa solution.

Il ne pouvait pas, et il ne pourrait pas s'agir, pour la Société, d'exclure formellement l'Ethiopie de son sein. Ce serait un scandale, car ce serait reconnaître par là-même la suppression d'un Etat membre par un autre Etat membre, autrement dit l'impuissance de la Société à sauvegarder l'intégrité territoriale et l'indépendance politique de ses membres, comme le veut l'article 10 du Pacte. Mais le Pacte permet à la Société de ne pas admettre les délégués de gouvernements qui n'exercent pas un pouvoir effectif sur les pays dont ils prétendent être les gouvernements. Lors de l'Assemblée générale de l'automne dernier, l'empereur d'Ethiopie prétendait exercer encore son pouvoir dans la région de Goré et y avoir un gouvernement régulier. Mais, depuis, les Italiens ont achevé la conquête du pays et il ne peut plus être question que le Négus y exerce un pouvoir réel. A cause de cela, ses délégués qui, en septembre dernier, avaient été admis à l'Assemblée générale à titre provisoire et conditionnel, parce qu'on leur avait accordé le bénéfice du doute, peuvent désormais

Le carnet du grincheux

Le Führer Hitler recevra lundi notre Führer, M. King. De ces deux Führers, s'il peut enfin sortir la paix!

Ceux qui crient ne sont pas ceux qui travaillent. La roue qui siffle et gémit empêche les autres de rouler bien.

On comprend que la ménagerie se fasse accompagner, au défilé, par des faces enfarinées. Mais s'il y en a tant et tant en bordure des rues, que devient l'effet cherché sur la chaussée?

Le Saint-Laurent fit merveille, jeudi, pour séduire nos visiteurs européens. Cela les aura changés du Rhin et du Danube. Ces fleuves historiques roulent plus d'histoire que le nôtre, mais de moins beaux flots, et moins palpitants de fraîcheur.

Le bruit que faisait le tambour faisait penser au bruit qu'avait fait telle démission d'il y a moins d'un an; un énorme fracas autour d'un vaste vide.

Le Grincheux

Chronique

Avec Paul Cazin, je retourne aux champignons...

La tapisserie des jours (1) déroulait tranquillement sous mes yeux ses belles pages. J'admire que l'auteur ait si bien illustré l'année liturgique, avec des sentiments, des idées, des heures honnêtement profanes. Je m'amusais; on se récréait avec cet esprit fin, léger, profond et sage à la fois. Il fait sourire, quoi, qu'il fasse surtout réfléchir. Sa belle réputation, il l'a acquise, non avec de grandes oeuvres, mais avec de courts récits, écrits dans le français le plus pur, le plus harmonieux, le plus parfait...

Or, quelle joie!... il emploie nos mots; il dit jaser, quelqufois, au lieu de causer. Dernièrement, entendait toujours mes amis français dire le premier de l'an, au lieu du jour de l'an, je m'étais résolu à abandonner dans mes prochaines oeuvres ce jour de l'an. Par un soudain sursaut de cœur, qu'il nous venait tout droit de "New Year's day". Et tout de suite, la tapisserie des jours s'ouvrait sur l'Avent, Cazin intitulait un prochain chapitre: Jour de l'an...

Mes amis français doivent être parisiens, dit le grand artiste Henri Charlier... Henri Charlier, qui, à un Parisien à Montréal, ne comprenant pas une phrase un peu sommaire d'un ouvrier canadien, a dit l'autre jour: "Mais vous ne comprenez pas cet homme parce que vous êtes Parisien; les Parisiens ne comprennent pas le français. Moi, dans ma province, j'ai déjà bien souvent entendu dire: 'Ça revira pas le coin, pantoute, c'est la pierre'". Henri Charlier, — à qui, en lisant Cazin, on peut tout le temps penser: même catholicisme complet, entier; même catholicisme parlant, en tout et toujours, et non cantonné à l'Eglise...

D'ailleurs, vous connaissez Henri Charlier; dans ces pages mêmes, Lucien D. en a parlé. Et moi, je viens tout droit de Paul Cazin. Si souvent, mes admirations littéraires vont à des auteurs dont je dois un peu rougir d'être l'ami; moi, honnête, correct et pieux! — que je suis charmée d'avoir en ce matin le désir de vous inviter à lire la tapisserie des jours.

Ces jours, ils sont remplis par la forêt, le soleil, les fleurs et les heures diuement colorées; ils sont vivants; ils sentent la terre, peignent par-ci par-là une personnalité connue; illustrent aussi, sans que l'auteur en ait eu l'intention, Paul Cazin lui-même, ses habitudes, sa façon de travailler, de vivre, et ses promenades, donc...

C'est ainsi, par ses promenades, que Paul Cazin m'a ramené aux champignons. Vers la fin du livre, quand un nouvel automne va compléter le cycle qu'avait aux premières pages commencé l'Avent, il invite deux petites filles à venir avec lui aux champignons. Et cette promenade qu'il projette avec Chantal Bernanos et Sabine Vallée-Radot, — nous sommes toujours en pleine famille littéraire, — il la fait d'abord, en l'écrivant. Il leur promet: "Je vous montrerai le clyptocbe qui sent la farine, le corti-

(1) Paul Cazin, librairie Plon.

naire qui sent l'ode, l'armillaire couleur de miel, le marasme". Ici, je me suis mise à parler champignons avec Paul Cazin.

Mais monsieur, est-ce vrai que vous ne mangez pas le marasme? Vos marasmes seraient-ils donc moins parfumés, moins tendres que les nôtres? Sont-ils d'un beau café au lait? et petits, et poussant en cer-cle? Mais, je vous en prie, essayez-les, vous ne le regretterez pas. Ils ont un fin goût d'amande, ils sont exquis. Venez, je vous en préparerai moi-même...

Hélas! Paul Cazin est en réalité bien loin. Mais à distance nous partagerons au moins le régal de la lépétote sautée à feu doux et liée d'une caillerie de crème.

Paul Cazin ne mange, déclare-t-il, que la patelle, la girole couleur de soufre et la lépétote virgine.

Je me demande alors s'il connaît ma chanterelle, celle qui pousse si abondamment sous les sapins du Mont-Saint-Anne; et qui, fraîche et jeune, possède une inoubliable saveur... Et je me demande encore si, dans ses bois, il trouve nos pieds-de-mouton? Cuils, ceux-là noircissent; on dirait des truffes; et moi qui ne sais pas où trouver des truffes, je me faisais croire que j'en avais et en mangeais...

Mais, hélas! Paul Cazin, en me ramenant aux champignons, vous m'avez ramené à des délices qui semblent perdues pour toujours. Les champignons, pour moi, ne sont pas seulement une gourmandise du palais; ils le sont des yeux, de tous les pores de la peau. Ils sont les promeneurs sous bois, et surtout dans les sous-bois de Percé, où l'air est mêlé d'arômes à la fois salins et résineux. Ils n'évoquent pas pour moi l'automne, mais des mois d'août splendides, lumineux, brûlants, dorés, azurés; de grands bains d'air pur et d'eau salée; des promenades sans fin dans un paysage si grand, si merveilleux, que tout le temps on sent l'automne, avec une intensité qui ne peut jamais diminuer.

Hélas! toujours hélas! Monsieur Paul Cazin, mon paradis aux champignons n'est pas comme le vôtre, autour de ma maison des champs. Vous vous trouvez pauvre; mais vous êtes plus riche que nous; nous n'avons même pas de maison des champs.

Mon paradis aux champignons est loin et ne nous appartient pas; et bien des êtres s'en vont sans que nous puissions y aller.

Au moins, dites-moi que vous croyez bien qu'au ciel, notre Dieu nous dédommagera de ces sacrifices et nous donnera, et à jamais, en prix de vertu, une maison des champs devant la mer, au pied des résineuses montagnées, une maison petite, paisible et claire; et peut-être, au climat un peu rude de ce coin de pays dont je vous parle, substituera-t-il plus de douceur, assez pour mûrir une vigne?

Et pour compléter les bons menus, nous aurons, à part les chanterelles à la crème, des moules marinières arrosées du vin né autour de notre maison.

Michelle Le NORMAND

Si vous voyagez...

adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphone: 3613

Bloc-notes

L'étincelle

On redoute que, de l'incendie d'Espagne, une étincelle ne se détache qui embrase l'Europe. A maintes reprises il en est tombé quelques-unes, mal éteintes, et qui fument encore. Et voilà que, de Rome et de Berlin, on ne sait plus que penser. L'une et l'autre capitales ont jusqu'ici osé au point qu'on se demande si à force d'audace elles n'exagéreront pas et ne feront pas elles-mêmes éclater ce qui serait l'effroyable catastrophe: une nouvelle guerre européenne. Moscou n'en éprouverait aucun sérieux inconvénient, du point de vue matériel; mais les autres pays? En 1914, les nations coururent à la guerre presque sans s'en douter, tandis qu'en 1937, elles savent qu'elles n'ont plus que deux ou trois pas à faire pour y choir. Chacune regarde l'autre et se dit: "Qu'osera-t-elle? Et que puis-je faire de plus, sans déclencher la guerre?" Les uns hésitent, les autres tergiversent, celles-ci intriquent, ces autres palent d'audace. Les voyageurs revenant d'outre-mer ont remarqué la bas le malaise, la tension, la crainte. L'Europe ne danse pas sur un volcan, selon l'ancienne formule; elle vit et mange dessus et ne dort guère. S'il fallait que tout sautât? Car un incident international ferait tout sauter. Qu'y gagneraient Hitler et Mussolini, Staline et les anarchistes espagnols? L'Europe, en six mois, serait l'image, agrandie dix fois, de l'actuelle Espagne, où tout est ruines et décombres, où les vivants cherchent les morts, où la mort saisit les vivants. Plaise à Dieu qu'enfin la paix et la fin de la guerre s'abatte sur l'Europe...

En marge d'une attaque

Pris à partie quelque part par un envieux, François Mauriac écrit sous le titre de Méchanice une page récente au Figaro d'où détachent ces lignes: "Répondrai-je? Ne répondrai-je pas? L'auteur hésitant relit l'article qui l'effrite et invoque la muse Indignation. En vain: sa bile reste froide et ce lui est une raison de se donner, une fois de plus, de sa prodigieuse insensibilité aux injures des gens qui n'intéressent pas son cœur. Les êtres qu'il aime et ceux qu'il admire ont mille façons de l'atteindre: un mot leur suffit, un sourire, un silence. D'autre si loin qu'il se souvienne, il a délégué à d'autres le pouvoir de le blesser. Mais c'est un pouvoir absolu qui ne souffre pas de partage avec les indifférents... De quoi leur en voudrais-je? se demande l'auteur. Il n'est pas jusqu'à leur langage qui ne rende sensible le bonheur de n'être pas de leur bord..." Et c'est ainsi. Le grief léger, le reproche délicat d'un ami, son silence même inquiètent. Mais les injures, les insultes, les colères verbales d'un quelconque bonhomme qui n'intéresse d'aucune façon celui auquel il s'attaque? Grains de sable saisi frappant en vain le granit dur de l'indifférence. Relisez Mauriac, inspirez-vous de cette philosophie désinfectée; et qui veut vous insulter, il ne pour-

Lettre d'Europe

(suite de la première page)

Est-ce à dire que tous les Etats membres de la Ligue soient disposés à se sacrifier, même pour sauver la Ligue? On ne peut affirmer que non, mais on ne peut pas dire dans quelles proportions s'affrontent les intrançables et ceux qui sont prêts à transiger. En général, les petites puissances sont plus intrançables que les grandes. Comptant plus sur la Ligue pour leur protection, elles sont plus préoccupées qu'on la prenne au sérieux.

L'épreuve à laquelle on s'attendait à l'occasion de l'Assemblée générale qui vient d'avoir lieu devait, espérait-on, éclaircir la situation et liquider la question. La commission de vérification des pouvoirs, qui doit se prononcer sur la validité des pouvoirs de tous les délégués, se prononcera, par oui ou par non, sur la validité des délégués éthiopiens. Ensuite, l'Assemblée générale elle-même se prononcera sur l'avis de cette commission. Mais cette procédure a été déjouée par une manœuvre du Négus, qui s'est décidé à ne pas envoyer de délégués à l'Assemblée extraordinaire.

L'empereur en exil a notifié cette décision au secrétaire général de la Société par une lettre qui a ceci d'important, qu'il s'y donne encore comme le souverain légitime de l'Ethiopie, et non pas comme un souverain qui aurait renoncé à son trône.

En effet, cette lettre était adressée au secrétaire général par "le lion vainqueur de la tribu de Juda, Haïlé Sélassié Ier, élu du Seigneur, empereur d'Ethiopie". Il y est dit que l'Ethiopie, membre de la Société des Nations, "conserve l'espérance de voir un jour la Société lui obtenir, conformément au Pacte, la libération de son territoire de l'occupation étrangère". Mais le Négus, partageant, avec ses ministres, la conviction qu'"aucun résultat utile" ne pouvait être fourni par sa présence ou celle de ses représentants à la présente session "extraordinaire" de l'Assemblée, il avait décidé de s'abstenir.

Puisqu'il n'y avait pas de délégués éthiopiens, la commission de vérification des pouvoirs n'avait pas à se prononcer sur la question principale dont on attendait la solution. Cette question restera donc en suspens jusqu'à l'Assemblée générale de septembre prochain. Que

fera alors le Négus? On ne sait, car on ignore pourquoi il a agi comme il vient d'agir. A-t-il voulu différer une échéance inévitable et pénible? Ou bien, a-t-il estimé que les circonstances lui seraient plus favorables en septembre prochain qu'aujourd'hui?

On aurait donc pu s'attendre à ce qu'il ne fût pas question du tout de l'Ethiopie à l'Assemblée générale. Mais le délégué de la Pologne a exprimé le regret que la commission de vérification des pouvoirs, "pour des raisons dont elle était seule juge, n'eût pas eu l'occasion de s'occuper de la question laissée en suspens par le rapport de vérification des pouvoirs de l'Assemblée précédente".

Ce délégué n'a pas précisé de quelle question il s'agissait, et il fallait deviner qu'il s'agissait de l'Ethiopie. Il a ajouté que la situation de fait ne laissait plus subsister les doutes qui existaient encore en septembre dernier. Enfin, il a déclaré que son gouvernement "considérerait cette question comme résolue pour lui".

Autrement dit, la Pologne, devant la Société des Nations, reconnaissait la conquête de l'Ethiopie, Etat membre, par l'Italie, autre Etat membre.

Etant donné que la Pologne avait, autrefois, subi le même sort que l'Ethiopie, il a paru anormal qu'elle eût pris cette attitude à Genève. Mais on en a trouvé l'explication dans le souci qu'avait le gouvernement polonais de se solidariser avec la politique de l'axe Berlin-Rome.

Cet incident comporte un double enseignement. Il montre, d'abord, combien le droit cède le pas à l'intérêt politique, même dans les affaires de la Société des Nations. Il est, en second lieu, un exemple de la façon dont la Pologne, en se joignant à l'axe Berlin-Rome, a voulu se faire accepter par la Société des Nations.

Quant à l'Egypte, l'exemple de sa voisine l'Ethiopie, dont la Société des Nations n'a pas su sauvegarder l'indépendance, doit lui servir de leçon salutaire. Elle ne peut pas faire fond elle-même sur la protection de la Ligue, mais plutôt sur son alliance avec le Royaume-Uni.

Si donc l'Egypte a tenu à faire partie de la Société des Nations, c'est moins pour y trouver un bouclier que pour s'affirmer comme Etat indépendant parmi les autres Etats indépendants. Du reste, elle n'est pas seule dans ce cas.

Voilà le bilan de l'Assemblée générale extraordinaire qui vient d'avoir lieu.

Quant au bilan de la session ordinaire du Conseil, j'en ai signalé la partie principale dans ma dernière lettre sur la guerre civile d'Espagne. Comme on a pu le voir, il s'est agi de quelque chose de plutôt négatif, puisque la Ligue, avec l'aide charitable de la diplomatie anglo-française, s'est démise en faveur d'un complot de non-intervention de Londres.

Le seul travail positif auquel on ait abouti a été l'adoption du règlement pour le sandjak d'Alexandrette. La France, après avoir accordé l'indépendance à la Syrie, pays sous mandat, s'est aperçue que le sandjak d'Alexandrette, à cause de sa population mixte, syrienne, turque et arménienne, constituait une pomme de discorde entre la Syrie et la Turquie. Il a donc fallu donner au sandjak un régime spécial qui en fait un pays presque autonome. Déjà, certains événements montrent que les Syriens, ni les Turcs ne sont satisfaits. Et, comme la France a pris certains engagements en vue du régime ainsi créé, elle pourra, de ce fait, être exposée à l'avenir à certains désagréments.

A cette session, la France, l'Angleterre et la Belgique ont cru devoir porter à la connaissance du Conseil l'arrangement récent en vertu duquel la Belgique a été libérée de ses obligations "locariennes". Les discours prononcés à cette occasion par les représentants des trois pays ont fait apparaître des divergences de vues, qui se sont reflétées dans la conclusion du fameux Locarno No 2. Tandis que l'Angleterre et la Belgique songent surtout à l'Occident, la France aspire à un arrangement plus général. Ce sont deux thèses difficilement conciliables.

Pour ne pas finir par une note trop cruelle, le m'abstendrai de parler de la réunion qui a eu lieu, à la suite d'une initiative française, du Bureau de la Conférence générale du désarmement.

Alcide EBRAÏ

Inauguration d'un orgue à Mistassini

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue que présidera M. le chanoine S. Cluteau. Immédiatement après, M. François-J. Brassard, organiste et compositeur canadien, donnera le concert d'inauguration. M. Brassard, qui fut l'élève de Paris d'Albert Bertelin et de Guy de Lioncourt, et à Londres, de Vaughan-Williams et d'Arnold Bax, a écrit, exécuta à l'orgue le programme suivant: 1. Prélude, fugue et chaconne, de Bruch; 2. a) Le coucou, de Darguin; b) Gavotte, de Wesley; 3. Toccata et fugue en ré mineur, de J.-S. Bach; 4. Pastorale, de César Franck; 5. a) Invocation, de Lemmens; b) Humoresque "Torgano primitivo", de Pietro Yon; 6. a) Sonatine en si bémol; Allegro molto, de F.-J. Brassard; b) Ludus preliis, de Frédéric Pelletier; 7. Toccata en fa, de Widor.

Dimanche prochain, le 27 juin, en l'église Saint-Michel de Mistassini, sera béni et inauguré un orgue Casavant. La cérémonie débutera par la bénédiction de l'orgue

— CALENDRIER —
Demain, DIMANCHE, 27 juin 1937
V. Pentecôte, Sol. de saint Jean-Baptiste.
Lever du soleil, 4 h. 13.
Coucher du soleil, 7 h. 52.
Lever de la lune, 9 h. 39.
Coucher de la lune, 7 h. 39.
Dernier quartier, le 2, à 9 h. 22m. du soir.
Nouvelle lune, le 5, à 3 h. 43m. du soir.
Premier quart, le 15, à 2 h. 3 m. du soir.
Pleine lune, le 23, à 5 h. 59m. du soir.

Trois pompiers morts et une centaine de blessés par une série d'explosions au garage Laurier

(Suite de la première page)

gaz explosifs qui flottaient dans l'air? Personne ne peut l'affirmer. Toutefois, la première explosion se produisit. Des dommages considérables et quelques blessures légères à deux ou trois personnes qui se trouvaient dans les environs. Le constable Caza, d'Outremont, sonna l'alarme et les pompiers de Montréal et d'Outremont se rendent sur les lieux.

Le Juif s'enfuit avec sa caisse

Le Juif qui onère un petit débit de liqueurs douces et de cigarettes situé au beau milieu du garage, a le temps de s'enfuir avec sa caisse enregistreuse et quelques boîtes de cigares. Les pompiers abouchent leurs lances et se préparent à combattre les flammes sous les ordres du directeur Carson. Une foule d'enfants et de spectateurs se massent de l'autre côté de la rue, sur le trottoir, et sur les marches de l'escalier extérieur d'une maison privée. Les boutiques sortent sur leur devanture, émus, et se demandent ce qui se passe, de paisibles locataires s'efforcent de couvrir leurs fenêtres. Tout ce monde s'affaire, s'inquiète, s'amuse et personne ne se doute du terrible événement qui va se produire.

Un pan de muraille éclate

Soudain, à 2 h. 15, un grondement sourd, semblable à un roulement de tonnerre, éclate. Tout le garage tremble de la base au faite. Sous une poussée irrésistible, un large pan de muraille s'arrache de la façade et vole en mille éclats. Les papiers en béton armé du rez-de-chaussée et du premier étage s'arc-boutent et se déchiquètent. Une boîte à charbon en fer traverse la rue et va s'écraser sur l'escalier où se trouvent les enfants.

Le pompier Sénécal projeté à cent pieds

Des émissaires et des cris de souffrance s'élèvent de toutes parts. La seconde explosion vient d'avoir lieu: le pompier Sénécal vient de se faire tuer sur le coup. L'explosion l'a projeté à près de cent pieds plus loin: vingt-sept autres se sont fait blessés plus ou moins grièvement, dont deux vont expirer quelques heures plus tard à l'hôpital, et une quantité d'enfants et de grandes personnes courent ca et là, ou gisent sur le sol, la figure ou le corps ensanglanté.

Toutes les maisons secouées

Des pierres ont volé partout, dans la rue, sur les trottoirs, ou dans les maisons privées des environs. Toutes les glaces des boutiques environnantes ou des maisons privées sont brisées. À l'intérieur des maisons, le plâtre tombe du plafond, les meubles sont renversés, les pots de faïence aillent sur le sol, éclatés en mille miettes.

Les ambulances remplies de blessés

Les voitures ambulancières regorgent de blessés. Les infirmiers courent ici et là: les pharmacies sont prises d'assaut. Toute cette scène n'a duré qu'un instant, mais on ne saura que dans quelques jours l'étendue des désastres, et le chiffre des pertes de vies.

Le sort des employés de garage

Ici, tous les spectateurs de cette scène sont unanimes à manifester leur admiration pour la bravoure et le sang-froid des pompiers survivants, qui, après avoir administré les premiers soins à leurs camarades blessés, retournèrent à l'intérieur du garage pour rechercher les personnes qui s'y seraient trouvées prises. Ces héros n'ont appris que sept ou huit heures plus tard qu'il n'y avait aucun pompier enseveli sous les décombres à l'intérieur de la bâtisse. Cependant l'on reste inquiet sur le sort des employés du garage, dont plusieurs devaient certainement travailler dans le sous-sol au moment de l'explosion, endroit où se trouvent logés les ateliers de mécanique pour la réparation des voitures. De toute façon, ces gens, s'il y en a, sont actuellement morts, car les jets d'eau des pompiers ont inondé tout le sous-sol.

Toutefois, l'explosion n'a pas autant ébranlé le garage que normalement on aurait pu s'y attendre. Les murs et les planchers, solidement construits en béton armé, ont bien résisté à l'ébranlement. Seule une

partie du mur de la façade s'est éventrée sous la violence des explosions.

L'électricité s'éteint

Du côté opposé de la rue Laurier, les fenêtres des maisons portant les numéros 389, 391, 393, 395 et 397 ouest, ont éclaté ainsi que la vitre de la montre de la pharmacie Saint-Jean située au coin de la rue Hutchison et de l'avenue Laurier, presqu'une rue plus loin. Ceux qui se trouvaient dans les magasins des environs ont tous déclaré que l'électricité s'est subitement éteinte après la première explosion.

L'équipe de pompiers qui compte le plus de victimes est celle de l'avenue Laurier. Seulement deux hommes de cette équipe étaient sur les lieux de l'incendie à six heures et demie hier soir, quand l'équipe de nuit est venue relever les pompiers qui avaient combattu les flammes durant tout l'après-midi.

Après le transport à l'hôpital du directeur Carson, le sous-chef Oumet prend en main la direction générale de la lutte contre l'incendie.

Il a d'abord réuni tous ses hommes au pied de l'immeuble, mais il s'aperçoit que les flammes ont fait leur chemin à travers les murs et à six heures il doit ordonner à plusieurs pompiers de pénétrer dans l'immeuble aux étages supérieurs et même de monter sur le toit. On craignait toujours que de nouvelles explosions se produisissent et l'on agit continuellement avec une extrême prudence.

Quand on put visiter le garage, à sept heures et demie hier soir, on s'aperçut qu'il y avait des automobiles à tous les étages et que le toit de chacune d'elles avait été arraché par les explosions.

Assurance de \$50,000

L'assurance-incendie qui portait le garage s'élève à cinquante mille dollars et les spécialistes de l'assurance prétendent que cette somme est insuffisante pour payer la perte causée par l'incendie.

On croit que les dommages s'élèvent au moins à soixante-quinze mille dollars. Quant aux dégâts causés aux immeubles des environs, on croit qu'ils s'élèvent à une somme à peu près égale.

Apaisement à 3 h. 30

Vers 3 h. 30, les premiers moments d'effroi passés, les pompiers semblent avoir enfin maîtrisé les flammes. Aucune fumée ne se dégage de l'édifice, les blessés ont reçu les premiers soins ou ont été conduits à l'hôpital et l'incendie semble s'être apaisé. Les gens se rapprochent de l'ouverture pratiquée dans le flanc de la bâtisse et à cinq heures et 25 les tramways reprennent leur navette rue Laurier, en face même du lieu du sinistre.

Grondement de tonnerre

Quand, tout à coup, à 5 h. 30, un autre grondement, suivi d'une autre explosion, retentit, les flammes jaillissent accompagnées d'une fumée noire et dense. On doit conduire à l'hôpital le capitaine Bourdon qui vient de se faire brûler la figure.

Mare enflammée

La lutte des pompiers contre les flammes commence pour de bon. Lutte d'un caractère très particulier. En effet, l'eau n'éteint pas l'essence enflammée. Au contraire, la gazoline, dont la densité est inférieure à celle de l'eau, flotte à la surface de l'eau, et quand, les caves une fois remplies, le niveau de l'eau aura atteint celui du sol, les pompiers ne pourront éteindre cette mare enflammée et devront se contenter de repousser avec leurs jets d'eau les flammes qui tentent de s'échapper dans la rue.

Dans les égouts

Lutte très dangereuse aussi. En premier lieu, le mélange d'eau et de gazoline gagné les canaux d'égout, et à la moindre étincelle, tout risque d'exploser dans les rues, partout. On se souvient encore, il y a quelques années, des explosions terribles qui défoncèrent le pavé de la rue Saint-Hubert à maintes reprises, explosions attribuées à des dépôts de gazoline dans les canalisations d'égout. Afin d'éviter que semblable tragédie ne se reproduise, rue Laurier, les ingénieurs mécaniciens du service des incendies ont commandé trente tonnes de sable, et des camions chargés sont postés aux endroits les plus exposés, à l'angle des rues Laurier et du Parc et ailleurs.

Les explosions continuent

Second danger: les explosions se succèdent presque sans interruptions. Les flammes commencent par diminuer, les vapeurs inflammables s'accumulent dans des recoins, et quand une traînée de flammes gagne ces endroits, soudain tout explose de nouveau.

Accroupis sur le sol, de l'autre côté de la rue, les pompiers doivent sans cesse dans cette position inconfortable, maintenir leurs lances en place, les orienter de manière à gagner en vitesse avec les flammes qui, entraînés par l'eau, tentent sans cesse de se répandre dans la rue, et se garer de leur mieux des explosions auxquelles ils sont sans cesse exposés.

A 2 h. ce matin

À deux heures ce matin, une douzième explosion a éclaté, plus forte que toutes les précédentes. D'un seul coup, tout le rez-de-chaus-

sée du garage s'est enflammé. Heureusement, il n'y a plus rien eu de projeté dans la rue, car il y a suffisamment d'ouvertures pour empêcher que les gaz ne s'accumulent et ne provoquent que d'autres débris ne soient projetés au loin.

Près de 5,000 gallons

Troisième danger: près de cinq mille gallons d'essence sont contenus dans d'autres réservoirs enfouis dans le sol tout à côté du garage Laurier, au relais de la compagnie Shell, situé sur le même terrain, et dont le petit édifice s'appuie sur les murs. Danger imminent, mais sérieux quand même, car si des infiltrations de gazoline communiquent entre les deux endroits par le sol, les flammes peuvent courir en un instant à ces réservoirs et les faire exploser à leur tour.

À trois heures ce matin

Mais les pompiers ont confiance qu'enfin d'ici quelques heures les réservoirs d'essence du garage Laurier vont être épuisés et que les flammes s'éteindront d'elles-mêmes faute d'être alimentées. À trois heures, ce matin, les pompiers dirigent cinq jets d'eau sur les flammes et, bravement, risquent leur vie pour protéger leurs concitoyens. Toutes les demeures avoisinantes du lieu du sinistre ont été évacuées, les rues sont fermées à la circulation, un fort contingent d'agents de police repousse plusieurs milliers de curieux qui surveillent de loin le travail des pompiers.

Service spécial d'autobus

La compagnie des tramways a établi un service spécial d'autobus pour conduire ses voyageurs de l'avenue du Parc au chemin de la Côte Sainte-Catherine... Cependant qu'il n'y a pas de route, avant de se volatiliser en une fumée noire et suffocante, dansent une sarabande effrénée devant ces hommes accroupis, sur ces lieux que vient de visiter la mort et au-dessus d'un lac dont les flots huileux roulent peut-être des cadavres!

Liste des blessés

L'état de plusieurs des victimes des explosions de l'avenue Laurier est très grave

Hôpital Royal Victoria

Directeur Christopher Carson du service des incendies; bras droit brisé, fracture du crâne, oreille arrachée. Son état est très critique.
Lieut. D. Drouin, caserne no 14, coupures et contusions.
Pompier Léo Desjardins, caserne no 30, 3985, rue Hochelaga, coupures et contusions.
Pompier Victor Hébert, 33 ans, caserne no 14, coupures et contusions.
Pompier Donat Dearthmont, 28 ans, caserne no 14, coupures et contusions.
Pompier Laurence Dalphé, 32 ans, caserne no 14, coupures et contusions.
Pompier A. St-Louis, 35 ans, caserne no 30, coupures et contusions.
Pompier Gaston Chaput, 29 ans, caserne no 16, coupures et contusions.
Pompier Arthur Martel, 32 ans, caserne no 17, coupures et contusions.
Gérald Giroux, 32 ans, comptable au garage no 823, boulevard St-Joseph, graves brûlures, coupures et contusions. Il est dans un état critique.

Rose Colton, 14 ans, 127, rue Laurier ouest, coupures et contusions.
Pompier Jack Hinton, 32 ans, chauffeur de l'ingénieur en chef Paré, 4591, rue Clarke, graves brûlures et contusions par tout le corps.
Helen Fisher, 5392, rue Hutchison, coupures et contusions.
Mme A. Bourgie, 1334, rue Torrence, coupures et contusions.
Irvine Lansky, 5051, rue St-Urbain, coupures et contusions.
Michael Lansky, même adresse, coupures et contusions.
Suzanne Grenier, 615, rue Champlain, coupures et brûlures.
Françoise et Suzanne Duhamel, 5188, rue Hutchison, coupures et contusions.

Victor et James Fuller, 177, rue Querbes, Outremont, coupures et contusions.
Madeleine Marat, de Rigaud, coupures et contusions.
Boris Stein, 205, rue Fairmount ouest, coupures et contusions.
Marion et Otto Weiniger, 51, avenue McNider, Outremont, coupures et contusions.
Sydney Kadaloff, 4118a, rue Clarke, coupures et contusions.
Constable Edward Lambton, de la police de Montréal, 2309, rue Marcil, coupures et contusions.
Charles Charbonneau, 162, rue Querbes, Outremont, coupures et contusions.
Hector Cantin, 7417, rue Gagné, coupures et contusions.
Georges Déziel, 173, rue Ontario est, coupures et contusions.
Arthur St-Georges, 363, rue Labadie, coupures et contusions.
Herman Surchin, 5100, rue Hutchison, coupures et contusions.
John Black, 114, rue Laurier ouest, coupures et contusions.
Sarah Myerson, 51, avenue McNider, Outremont, coupures et contusions.
Max Berall, 1208, rue Lajoie, Outremont, coupures et contusions.
F.A. Payot, 63, avenue Nelson,

Dernière heure

Le sinistre du garage Laurier

Le chef Carson a passé une bonne nuit — Le nombre des morts se limite à trois — Il y a encore une centaine de blessés dans les hôpitaux

Les pompiers travaillent à empêcher le feu qui consume des centaines de gallons de gazoline devant le garage de se communiquer à d'autres réservoirs

À la dernière minute, on apprend que le chef Carson a passé une bonne nuit, à l'hôpital Royal Victoria. Le nombre des tués se limite à trois: les pompiers Sénécal, Martin et Lepage. À l'hôpital-Dieu où est mort Lepage, tous les autres blessés ont pu réintégrer le foyer. À l'hôpital Notre-Dame, il n'y a aucun mourant parmi les blessés hébergés là.

Au-dessus de tous les postes de pompiers de la ville aujourd'hui, le drapeau flotte à mi-mât.

Comme les explosions se répètent à intervalles assez rapprochés, les pompiers redoutent la mort d'autres de leurs camarades. Il y a encore une centaine de personnes blessées dans les hôpitaux. Les dommages matériels s'élèvent à plus de \$200,000. Le travail des pompiers consiste à confiner le feu qui consume des centaines de gallons de gazoline devant le garage, afin qu'il ne se communique pas à d'autres réservoirs de gazoline.

Se serait alors une nouvelle série d'explosions, non moins catastrophiques que celles qui ont eu lieu jusqu'à maintenant.

Outremont, coupures et contusions. Albert Shuter, 5170, rue Esplanade, coupures et contusions.

James et George Laing, 122, avenue Fairmount ouest, coupures et contusions.

M. Lucien Pépin, 4593, rue St-Dominique, coupures et contusions.

Paul Rowan, 6076, rue St-Urbain, coupures et contusions.

Alma St-George, 5158, avenue du Parc, coupures et contusions.

Mme J. H. Bougrin, 5625, rue Woodbury, coupures et contusions.

Max Schwartz, 5166, rue Hutchison, coupures et contusions.

Dix autres personnes ont reçu des traitements à cet hôpital mais ont pu immédiatement après quitter l'institution.

Hôpital Notre-Dame

Assistant chef de district E. Ste-Marie, 56 ans, 4228, rue Saint-Hubert, graves coupures et contusions à la tête et au corps. Son état est considéré comme très inquiétant.

Pompier Edmond Descoteaux, 38 ans, 2089, rue Cuvillier, coupures et contusions.

Pompier Eugène Gauthier, 32 ans, chauffeur de l'assistant-chef ingénieur A. Paré, 2190, rue Darling, coupures et contusions.

Pompier Joseph Harvey, 39 ans, 3259, rue Hochelaga, coupures et contusions.

Georges Allard, 23 ans, 4758, rue St-Hubert, employé de bureau du garage Laurier, brûlures, coupures et contusions.

Oscar Dorval, 40 ans, 4368, rue Brébeuf, jambe gauche brisée, coupures et contusions.

Pompier J. Desjardins, de la caserne no 16, coupures et contusions.

Pompier A. Pageau, caserne no 16, coupures et contusions.

A. Rosenweig, 32 ans, adresse inconnue, graves blessures à la tête.

Pompier Georges Harvey, caserne no 16, coupures et contusions.

Pompier J. Maille, caserne no 16, coupures et contusions.

Hôpital Hôtel-Dieu

Pompier Roméo Larocque, 32 ans, caserne no 17, 6833, rue Boyer, coupures et contusions.

Marguerite Claude, 22 ans, 2011, rue Maplewood, coupures et contusions.

Constable Clément Lesage, 28 ans, station no 20, coupures généralisées et contusions.

Maurice Pashnick, 41 ans, 5019, rue Jeanne-Mance, coupures et contusions.

Pompier Roland Larose, 30 ans, caserne no 7, 3253, rue St-André, coupures et contusions.

Georges Evanturel, 31 ans, 917, rue Laurier est, coupures et contusions.

Mlle Odile Brault, 21 ans, 5493, rue Durocher, coupures et contusions.

Michel Brault, 6 ans, même adresse, coupures et contusions.

Hôpital Général

Capitaine Napoléon Dugal, 58 ans, caserne no 30, 3936, rue Berri, jambe fracturée et blessures internes. Son état est très grave.

Pompier Aimé Lapierre, 40 ans, caserne no 30, 8528, rue Casgrain, brûlures graves et blessures au corps. Son état est inquiétant.

Pompier John Lalonde, 32 ans, caserne no 30, 7646, rue Casgrain, coupures et contusions.

Les dissidents de l'Union nationale fondent le "parti national"

MM. Hamel, Drouin, Grégoire, Ouellet, Chaloult, Thériault et Marcoux se séparent officiellement de M. Duplessis — L'exécution du programme que M. Duplessis a déchiré et renié

Le vieux régime qui continue, la dictature économique — Programme de restauration sociale et économique

Québec, 26. — Les députés dissidents de l'Union Nationale ainsi que MM. J.-E. Ouellet et Elzéar Thériault, conseillers législatifs, viennent de remettre un communiqué aux journaux dans lequel ils annoncent leur rupture avec l'Union Nationale et la fondation d'un nouveau parti national. Voici le texte de ce communiqué:

"Nos raisons de fonder un parti national"

"Nous devons à l'opinion publique une déclaration catégorique qui explique la fondation d'un nouveau parti.

"Ce que nous voulons aujourd'hui, c'est la mise à exécution de tout le programme pour lequel, depuis quelques années, nous avons lutté dans cette province.

"Ces luttés, nous les avons menées durant les dernières élections avec M. Duplessis. Lui aussi il a proclamé les mêmes réformes, dénoncé les mêmes abus, affirmé les mêmes promesses que nous.

"En conséquence, pour que cesse un état de choses de nature à exas-

fiance et nous l'avons aidé à conquérir la confiance populaire. Hélas! Nous devons l'avouer, nos espoirs sont trompés.

"M. Duplessis ne veut plus ces améliorations politiques, économiques et sociales, toute cette restauration objet de nos luttés communes. Notre programme longuement élaboré, médité, il l'a abandonné, renié, déchiré.

"Notre drapeau, il l'a mis sous ses pieds. Il n'a rien respecté, ni ses promesses, ni sa signature.

"Or, ce que nous voulons durant la lutte, nous le voulons encore; nous voulons toutes les réformes que nous avons préconisées.

"Pour nous la preuve est faite: Pas de lutte contre les trusts, pas de libération ni de progrès pour notre peuple avec M. Duplessis.

Avec lui, c'est le vieux régime qui continue, c'est la dictature économique plus arrogante et traitant à sa suite les violences du communisme.

"Nous lui avons donné notre con-

science et nous l'avons aidé à conquérir la confiance populaire. Hélas! Nous devons l'avouer, nos espoirs sont trompés.

"M. Duplessis ne veut plus ces améliorations politiques, économiques et sociales, toute cette restauration objet de nos luttés communes. Notre programme longuement élaboré, médité, il l'a abandonné, renié, déchiré.

"Notre drapeau, il l'a mis sous ses pieds. Il n'a rien respecté, ni ses promesses, ni sa signature.

"Or, ce que nous voulons durant la lutte, nous le voulons encore; nous voulons toutes les réformes que nous avons préconisées.

"Pour nous la preuve est faite: Pas de lutte contre les trusts, pas de libération ni de progrès pour notre peuple avec M. Duplessis.

Avec lui, c'est le vieux régime qui continue, c'est la dictature économique plus arrogante et traitant à sa suite les violences du communisme.

"En conséquence, pour que cesse un état de choses de nature à exas-

pérer les masses, pour ne pas tromper la confiance que le peuple a mise en nous, pour que notre drapeau continue à flotter haut et respecté, nous offrons à notre province nos énergies, notre volonté de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire finale.

"À tous ceux qui veulent la restauration sociale et économique seule capable de nous sauver d'un cataclysme, nous tendons la main et nous appelons toutes les bonnes volontés et les meilleures énergies dans les rangs du "Parti National".

Philippe HAMEL, député de Québec-Centre.

Oscar DROUIN, député de Québec-Est.

J.-E. Grégoire, député de Montmagny.

J.-E. Ouellet, conseiller législatif.

René Chaloult, député de Kamouraska.

Elzéar Thériault, conseiller législatif.

Adolphe Marcoux, député de Québec-Comté.

Les blancs occupent 34 des 50 capitales provinciales

Et seulement 5 des 11 villes espagnoles de plus de 100,000 habitants sont au pouvoir des rouges, annonce un journal

Vitoria (Espagne), 26 (S.P.C.-Havas). — Le *Diario de Navarra* annonce que seulement 5 des 11 villes espagnoles de plus de 100,000 habitants sont au pouvoir des rouges: Madrid, ville presque déserte maintenant, Barcelone, Valence, Murcie et Carthagène. Le journal ajoute que les blancs occupent 34 des 50 capitales provinciales.

Séville, 26 (S.P.A.). — Des troupes blanches ont repoussé une forte attaque rouge dans le secteur d'Orgiva, près de Grenade, il y a quelques heures. Des blancs disent qu'un officier russe commandait les rouges.

Madrid, 26 (S.P.A.). — L'agence d'information Febus (organisme gouvernemental rouge) annonce qu'un navire de guerre que l'on croit "étranger" a bombardé, il y a plusieurs heures, le port d'Arenys de Mar, qui est sur la côte nord-est de l'Espagne. Un communiqué gouvernemental attribue le bombardement à un regain d'activité de la flotte blanche, mais les informations de l'agence indiquent qu'il peut s'agir d'un navire étranger.

Gibraltar, 26 (S.P.C.-Havas). — Les sept sous-marins allemands qui sont entrés en Méditerranée par le détroit de Gibraltar, hier, croisent maintenant entre Valence et Barcelone.

Contrats pour un quart des \$33,730,000 que la Défense nationale dépensera au cours du présent exercice

Ottawa, 25. (S.P.C.). — On apprend que des contrats conclus ces dernières semaines absorbent environ un quart des \$33,730,000 que le ministère de la Défense nationale dépensera au cours du présent exercice, en vertu de la loi que le Parlement a adoptée au cours de la dernière session. On apprend aussi que les travaux auxquels ces contrats ont trait ont été répartis sur tout le pays. Il n'y a pas eu de déclaration détaillée.

Outre les dépenses ordinaires, le budget de la Défense nationale du présent exercice comporte des dépenses pour l'accroissement et pour la modernisation du matériel de la force navale, de l'armée et de l'aviation; la somme affectée à cela dépasse de \$14,000,000 celle qui était inscrite aux articles en question l'année dernière.

En vertu du programme de la Défense nationale, quatre dragues de mines seront construites au Canada. La signature des contrats n'aura lieu, paraît-il, qu'au retour d'Angleterre de M. MacKenzie, qui reviendra probablement au cours de ces deux prochaines semaines.

Mgr Sebastian accusé d'avoir enfreint le concordat

Berlin, 26 (S. P. A.). — La presse naziste prétend que l'Église catholique a enfreint le concordat. Des catholiques croient qu'il faut considérer cette assertion comme un nouveau signe avant-coureur de la fin du concordat.

L'agence officielle de presse annonce que Joseph Buerckel, chef naziste, qui a dirigé la campagne plébiscitaire de 1935, dans la Sarre, a accusé Mgr Sebastian, évêque de Spire, d'avoir enfreint le concordat en donnant à Rome des informations qui n'étaient pas du domaine de la religion, et que d'autre part le Vatican l'a aussi enfreint parce qu'il n'a pas rappelé Mgr Sebastian à l'ordre. Mgr Sebastian aurait écrit à Rome que des troupes d'assaut étaient massées dans une forêt près de Sarrebruck, parce que le Casque d'acier, association interdite dans la Sarre, préparait un coup de force. En présence d'un tribunal, l'évêque a dit qu'il ne croit pas avoir écrit cela. Buerckel a produit un document qui serait la photo de la lettre que Mgr Sebastian aurait écrite à Rome.

Menace de grève à la "Cuthbert Plumbing"

A une assemblée spéciale de l'Union des ouvriers de l'acier hier soir, on a décidé que cent dix employés de la Cuthbert Plumbing Supplies déclareront la grève mardi prochain si, d'ici là, cette firme n'a pas signé le contrat de travail que lui a soumis l'Union. Ce serait la première grève à Montréal organisée sous les auspices du



Directrice : Germaine BERNIER

Que valons-nous?

Un grand souffle de patriotisme purifie l'atmosphère. La fête nationale, qui a été plus brillante que jamais, et le Congrès de la Langue française semblent devoir révéler tout le monde à la fois: les plus apathiques comme les plus ardents.

(Faites, Seigneur, qu'il nous en reste pour les autres saisons et pour tous les jours de l'année et que cette rosée bienfaisante ne fasse pas éclore que des fleurs de rhétorique et des gerbes de drapeaux, mais surtout des fruits nourrissants, riches en vitamines de courage, de fierté nationale, d'entente et de paix).

Ce n'est pas, en effet, un jour ou quelques jours par année, mais tous les jours qu'il faut être patriote sincère, convaincu et agissant.

Être patriote, c'est aimer son pays, mais comment? En se contentant de vivre de ses produits, de parcourir ses routes et de dormir sous son ciel? Ce serait trop simple, trop égoïste et trop vague.

La patrie, dit Joffroy, vit du concours et du travail de tous ses enfants et dans la mécanique de la société, il n'y a pas de ressort inutile. Il n'y a pas de ressort inutile, mais il y a les bons, les excellents et les mauvais ressorts.

On est dans l'une ou l'autre catégorie, suivant le concours que l'on apporte et la qualité du travail que l'on exécute et la société attend, la société a besoin, plus que jamais, de valeurs, de gens qui, loin d'avoir peur de l'effort, en ont le goût, de gens à la conscience droite et éveillée, qui ont les responsabilités et le sens de l'honneur.

Veut-on savoir ce qui fait une nation? C'est le cœur des femmes, répond l'abbé Perreye.

Sans doute, c'est le cœur de la femme, mais aussi son cerveau, sa conscience et son sens social.

On ne peut faire partie de la catégorie des bons ressorts sans le vouloir, et sans se donner de la peine, c'est-à-dire sans efforts.

Pendant cette période d'exaltation patriotique que nous traversons, c'est le bon temps de nous demander ce que nous valons chacune personnellement, si un semblant de personnalité nous distingue de la masse, ou si nous pensons comme tout le monde, pour faire comme tout le monde et pour suivre tout le monde.

Avons-nous des idées personnelles, des opinions bien à nous et justes? Savons-nous nous intéresser suffisamment aux problèmes du pays, aux misères du peuple, aux oeuvres qui attendent plus de compréhension et plus d'aide?

Où ne savons-nous nous intéresser qu'à la mode dont le nom si léger et si puissant à la fois, pour un si grand nombre, guide les plaisirs comme les devoirs, la conscience comme le goût, la fantaisie comme l'honneur?

Quelle valeur peuvent avoir notre jugement et nos conseils pour ceux qui dépendent de nous? Et quelles impressions resteront à ceux qui nous regardent vivre? Et quand nous allons à l'étranger, si l'on nous observe et si l'on nous juge, quelle opinion de notre peuple aiderons-nous à créer par notre manière de penser et d'agir?

Parce que ce n'est pas tout d'avoir confiance en soi, de parler haut et de prendre beaucoup de place, il y a une maxime anglaise qui dit: Actions speak louder than words.

Il ne suffit pas, en effet, de se croire aussi bien ou mieux que les autres: ce qui importe, c'est de le prouver; les actes sont plus éloquents que les paroles.

Parce qu'il ne faut pas oublier non plus, que malgré le mélange qui est à la mode dans les idées, les opinions, les lectures, les relations, comme les cocktails que certains se croient obligés d'absorber pour avoir de l'esprit, ailleurs comme ici, il y a encore des gens qui ont bien le sens des valeurs et qui sont encore capables de mettre les gens comme les choses à leur place, à leur seule véritable place.

C'est ce sens des valeurs que nous devons acquérir pour apprécier d'abord les choses et les gens selon leur caractère et non selon leur étiquette, pour ne nous attacher ensuite qu'à ce qui a du prix et qui dure. Et quand nous saurons ce que nous valons personnellement, nous verrons probablement ce qu'il y a à faire, ce qui nous reste à acquérir pour devenir des valeurs sur qui peuvent compter les proches et la société, c'est-à-dire des personnalités comme le pays n'en aura jamais trop.

PRISCA

La mode

Les chapeaux à venir

Paris, 26. (P.C.-Havas). — Les chapeaux que l'on portera en septembre seront pour la plupart nettement inspirés par les modes du début du 19^e siècle, si brillamment évoqués lors de la magnifique fête "Nuit du Directoire", donnée dans les jardins du Palais Royal. Particulièrement caractéristique à cet égard est la nouvelle collection que vient de présenter Agnès, dont l'exemple d'ailleurs est suivi par l'ensemble des modistes de Paris. Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, de copier ou d'imiter les coiffures des "Merveilleuses" ou celles des "Incorroyables". Il s'agit plutôt d'interpréter et d'adapter une ligne connue aux nécessités modernes. Aussi voit-on beaucoup de grands feutres, très élevés du côté gauche, affectant de face l'aspect des sortes de bicorne sans panaches qu'étaient les coiffures masculines du Directoire.

Mais de profil déjà et à fortiori de dos, il est impossible de confondre: la calotte ronde et adhérente bien à la tête, l'absence de bord

ou de passe sur la nuque, garniture sobre mais hardie, tout cela est féminin et surtout bien 1937. Les feutres — unis, satinés ou taupes — sont toujours de teintes sombres afin que la garniture y gagne en éclat. Cette garniture consiste en une ceinture de ruban terminée par une cocarde ou rosace dont les pans flottent sur la nuque. De rubans réversibles de deux nuances opposées — rouge grenat et de bleu violacé spécial à Agnès, la rouille ou chardon et vert empire, corail et émeraude ou bleu vif, — on remarque encore quelques ornements métalliques en guise de boucles, par exemple une grappe de raisins de grandeur naturelle et quelques motifs faits de têtes de plumes d'autruche collées de nuances tendres. De grands bécots de velours noirs, également très enlevés d'un côté, sont inspirés des coiffures en turban du Consulat et de l'Empire; un des plus originaux est celui qui, doublé, se drape à volonté autour du visage mais qui est dépourvu de fond, laissant à découvrir comme une calotte de cheveux.

Quelques toques, parfois en forme de bonnets de police, sont ins-

C'EST MON PAYS

Si devant toi l'on dit: "Je sais un pays vierge
Où l'on peut contempler encor l'oeuvre de Dieu,
Où d'un sauvage lit la forêt verte émerge,
Où des monts inviolés rêvent sous le ciel bleu.
Si devant toi l'on dit: "Je sais un pays vierge",
Dis: "C'est le Canada, rêvant sous le ciel bleu!"

Si quelqu'un dit: "J'ai vu le plus beau coin du monde,
Où règnent des climats séduisants et divers,
Où dans l'or des étés brille la terre blonde,
Où trône en sa splendeur la neige des hivers.
Si quelqu'un dit: "J'ai vu le plus beau coin du monde",
Dis: "C'est le Canada, pays des blancs hivers!"

Si devant toi l'on parle aussi de riches plaines,
D'innombrables moissons renaissant sans répit,
De champs toujours féconds, de granges toujours pleines,
Et d'immenses coteaux où sont les beaux épis.
Si devant toi l'on parle aussi de riches plaines,
Dis: "C'est le Canada, le sol des beaux épis!"

(Dans la Brousse)

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD

NOS ROBES D'ETE



pirées de certaines coiffures militaires de l'époque. Elles sont particulièrement réussies. Faites de feutre ou de tissu piqué, elles sont d'allure extrêmement juvénile et très seyantes dans leur sobriété volontaire. Tandis que les "capotes", de style "Merveilleuses" avec leurs garnitures de fleurs ou de plumes appliquées sur les passes haut dressées au-dessus du visage ne paraissent pas encore tout à fait au point et suggèrent encore l'impression de travestissement. À côté de cette série "historique", Agnès continue à faire des chapeaux de style courant d'inspiration moderne mais se distinguant par l'application de l'idée originale. Voici une cloche classique de feutre noir sans aucune garniture particulièrement pratique pour emporter en voyage; en effet une grande fermeture éclair s'enroule en spirale du sommet de la calotte jusqu'au bord du chapeau, permettant de le décomposer en une longue bande étroite qui s'enroule et tient le minimum possible de place dans une valise. Des feutres taupes affectent la forme du chapeau de postillon.

Très habillés, ils sont garnis d'un ornement le plus classique: un ruban de couleur et une longue écharpe de nuance pastel en torsade autour de la calotte et dont le pan s'enroule autour du cou; mais cette écharpe n'est pas faite d'un tissu quelconque, ce sont de longues barbes de plumes d'autruche nouées bout à bout et dont les extrémités demeurent flottantes qui la constituent. Quelques turbans ou toques d'inspiration persane sont ornés de torsades de velours à plusieurs tons nouveaux: chardon, cuivre, émeraude, vert mousse, rose ibis, souvent mélangés à la fourrure et

Résultats d'examen

AU COUVET DE ST-JOSEPH,
SAINT-PIERRE DE VERONE
COMTE DE MISSISSQUOI

Voici les noms des élèves de cette institution qui décrochent, avec un brillant succès, leur certificat d'études primaires, aux examens de 1937.

Certificat de 8^e: Mlle Louise Roy: langue française, 87,8 p.c.; langue anglaise, 90,8 p.c.; Rachel Dagesse: français, 78,8; anglais, 60,9; Claire Lamothé: français, 60,9; anglais, 60,8.

Certificat de 6^e: Mlle Georges Dagesse: langue française, 91 p.c.; langue anglaise, 90 p.c.; Jean Dupuis: français, 88,8; anglais, 65; Grégoire Roy: français, 87,6; anglais, 60; Yvonne Lamothé: français, 84,1; angl., 80; J.-Alph. Duchesneau: français, 85,5; angl., 80; Roger Dagesse: français, 82,9; angl., 60; Gérard Dandurand: français, 87,2; angl., 85; Charles Roy: français, 92,2; angl., 61; Mlle J.-d'Arc Duchesneau: français, 87,4; angl., 85; Yvette Tougas: français, 91,5; angl., 85.

Bons mots

— Je voudrais bien savoir pourquoi les Simard prennent des leçons d'anglais.

— Ils ont adopté un bébé anglais et ils le comprendront quand il commencera à parler.

Un maître d'école anglais donne une leçon de musique et demande aux élèves s'ils n'ont pas une chanson préférée qu'ils aimeraient à chanter.

— "God Save the King", monsieur, dit un des élèves.

— Très bien, et qu'est-ce qui vous fait penser à l'hymne national?

— L'heure de la sortie, monsieur.

Hommages à une bienfaitrice

C'est au milieu des regrets de sa famille et de ses nombreux amis que Mme C.-E.-G. LeSage fut conduite à sa dernière demeure samedi dernier.

C'est une belle figure qui disparaît, car elle ne vivait que pour faire des heureux.

Petite de stature, mais combien grande et noble par ses qualités d'esprit et de cœur qu'elle sut utiliser au profit des malades, des souffrants.

Madame LeSage était la fondatrice et l'organisatrice d'un cercle qui donnait des soirées musicales et récréatives, dans les hôpitaux, orphelins, asiles, auxquelles les malades se faisaient une véritable joie d'assister.

Madame LeSage a passé en faisant le bien.

Les religieux, religieux de diverses communautés, entre autres les SS. Grises, de la Providence, du Précieux-Sang, ont appris avec une émotion profonde cette mort soudaine. Leurs suffrages ne manquent pas de s'élever vers le ciel en sa faveur.

Au notaire LeSage et à sa fille vont nos sincères sympathies.

Notes et croquis

Songerie

Je songe à autrefois.

Quand j'étais petite, à la maison, nous nous tenions, en été, après le déjeuner, sous une véranda. Ma mère s'élevait avec un grand éventail de papier coloré où l'on voyait des joueurs de mandolines, des barques, l'eau bleue et le rivage. Sur le bois d'ébène de cet éventail il y avait écrit, en lettres dorées: *Ricordo del lago di Como*.

Je me souviens: il faisait très chaud, l'air lourd étouffait la véranda, la poussière dansait au-dessus des coussins de laine, nous nous taisions et cet éventail remuait.

Ricordo del lago di Como ces mots ont rempli de surprise mes oreilles. J'imaginai un espace d'azur, un aménagement, une longue enfance, une eau calme et glissante, enfin tout un pays qui est comme un oiseau de nuit ou l'on pleure, où l'on chuchote mystérieusement. J'essayai de me rappeler... C'était une tristesse — je ne sais comment dire — mélodieuse.

Comtesse de NOAILLES

Les nouvelles féminines

Partie de cartes

Lundi, le 28 courant, à 2 h. p.m., aura lieu une partie de cartes donnée par les dames patronesses au profit de l'oeuvre de la réparation à la T. S. Face Inc. au no 4312 Papineau. Pour plus d'informations, téléphoner à Ambert 499-5426.

A l'Hôtel-Dieu

Demain après-midi, à 2 h., à l'Hôtel-Dieu, réunion d'étude intercorréatives. Toutes les infirmières diplômées sont cordialement invitées.

Bureau de placement gratuit

L'Association professionnelle des employées de bureau prie MM. les professionnels, courtiers, marchands, gérants de maisons d'affaires, etc., de vouloir bien s'adresser à son bureau de placement, 830, rue St-Jacques, 2^e étage, de 10 h. à 4 h. et de 6 h. à 8 h. pour les services de sténographie, dactylographie, billes, calculatrices, comptables, téléphonistes compétentes et très recommandables.

Avis aux institutrices

Nous rappelons aux institutrices que le R. P. d'Orléans, Jeanne, prêchera une retraite fermée au foyer St-Claire d'Assommoir, 3045 St-Dominique, Montréal, le dimanche 26 juin au 4 juillet. Les institutrices sont priées de se faire inscrire au plus tôt. Il y aura une retraite pour jeunes filles du 30 juillet au 3 août.

Faits et glanes

Invasions d'animaux

De curieuses invasions d'animaux ont été parfois signalées: des invasions de lapins en Californie, une invasion de faisans qui fit le désespoir des fermiers du Canada

occidental. En Amérique du Sud, aux Antilles aussi, on voit périodiquement s'abattre, sur telle ou telle région, des nuées de papillons aux ailes jaunes claires, dont le défilé dure de quatre à huit jours.

Beaucoup plus rarement on a pu signaler, comme en Angleterre, il y a quelques années, une invasion de pigeons ramiers.

Elle apparut dans les premiers jours du printemps. Le gros de l'invasion s'était concentré dans les vastes plaines de Salisbury, mais les contrées limitrophes n'y échappèrent pas. Dans le seul comté de Wiltshire, on évaluait à 600,000 le nombre des ramiers qui s'élevaient abattus sur le pays.

D'où venaient ces milliers de pigeons? On pense qu'ils étaient chassés des forêts de Scandinavie et des pays baltes par les rigueurs de l'hiver. Leur multitude constituait un véritable fléau, car les voraces envahisseurs ruinaient les cultures, dévastaient les jeunes pousses de légumes, dévastaient les champs de choux et de sainfoin, anéantissaient les pâturages réservés aux moutons.

Sur la plainte des fermiers, les autorités anglaises permirent aux garnisons de la région d'organiser de très vastes battues auxquelles prirent part chaque fois de 5,000 à 6,000 fusils. En une seule de ces battues, les chasseurs tuèrent 100,000 oiseaux. Mais le remède était insuffisant. Plusieurs municipalités établirent alors des primes qui allaient jusqu'à un penny (10 centimes) par tête pour 100 oiseaux tués dans un mois, et 50 centimes par tête pour 1,000 pigeons tués dans le même intervalle de temps.

Et peu à peu les campagnes furent délivrées. Mais on se souviendra longtemps de l'invasion des ramiers dans les campagnes de Salisbury.

Décès à la Congrégation de Notre-Dame

Le 24 juin est décédée à la maison-mère de la Congrégation de Notre-Dame, Soeur Sainte-Rosalie, (Marie-Alice McConville), secrétaire.

Révolution!

Ca ne va plus en Europe, chez nous, partout. Révolution! Révolution! On ne parle que de ça. Hélas! où allons-nous? Fascisme politique, corporatisme social, communisme, lequel de ces régimes l'emportera, particulièrement en notre pays? Chez Reid, le marchand de fourrures connu, la révolution, on ne fait pas qu'en parler, c'est la révolution "in actu", non pas la révolution qui fait trembler, mais celle qu'approuvent les personnes avisées, les personnes qui ne manquent jamais l'occasion de faire des économies dans leurs achats. Entrez donc chez J.-F. Reid aujourd'hui et demandez à voir ses belles parures de cou, maintenant offertes à des prix de rabais sensationnels. Reid, 1473, rue Amherst.

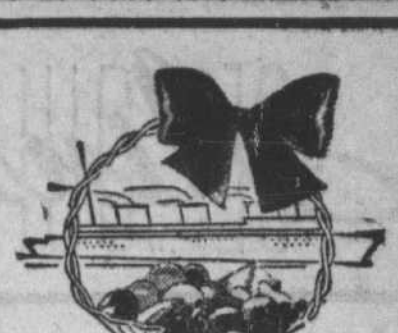
C'EST COMME METTRE UN EMPLÂTRE SUR UNE JAMBE DE BOIS

Elle prenait un tonique alors qu'elle devait faire usage d'un remède actif sur ses organes malades.

"Je me croyais faible et anémique", — nous écrivait dernièrement une femme bien connue de Québec — "et pour me rétablir j'eus recours à un tonique populaire importé. Cependant, mon mal empirait tous les jours et je devins de plus en plus faible et nerveuse. A Noël, j'allais passer quelques jours chez mes parents, et ma mère, à qui je confiai mes inquiétudes, me déclara qu'elle aussi avait eu les mêmes maux et que les *Pilules Femol* lui avaient rendu la santé. Rendue chez moi, je m'en procurai 3 boîtes. Je prends le remède consciencieusement et bientôt je sens mes douleurs disparaître et mes forces revenir graduellement. Aujourd'hui, je suis en parfaite santé. Je n'ai qu'un regret: avoir jeté tant d'argent à l'eau en employant un remède qui ne convenait pas à ma maladie".

Nous recevons tous les jours des lettres de ce genre. Pourtant LES PILULES FEMOL sont purement végétales, parfaitement inoffensives et réellement efficaces contre toutes les maladies particulières à la femme. Elles se vendent partout.

Notre brochure médicale vous sera expédiée gratuitement sur demande. INSTITUT CAZO — Dép D, 27 — Place Royale, MONTREAL



Bon Voyage

offrez un de nos paniers — préparés à quelques minutes d'avis!

Renseignez-vous sur le service spécial EATON de livraison aux paquebots de paniers remplis de friandises délicieuses. 1.25 à 15.00. Téléphonnez PLateau 9211.

Au "Petit Comptoir Bleu" et au rayon des bonbons, res-desséchées et au Comptoir des fruits, au Sous-sol.

T. EATON CO. LTD. DE MONTREAL

SAVON BABY'S OWN

Le meilleur pour Bébé et pour Vous

re de la Dépositaire générale depuis plus de vingt ans.

Elle était fille de feu M. Alfred McConville, avocat à Joliette.

Nos sympathies à son frère, M. Alfred McConville, et à sa soeur, Mlle Marguerite McConville.

Les funérailles auront lieu à la chapelle de la maison-mère, 3040 avenue, rue Sherbrooke, le lundi 28 juin, à 8 h. 30 (heure avancée).

PETIT CARNET

PROCHAIN MARIAGE

BAULNE-CORBEIL

On annonce pour le 10 juillet le mariage de Mlle Marie-Anne Baulne, fille du Dr J.-A. Baulne, décédé, et de Mme Baulne, avec M. Jean-Paul Corbeil, fils de M. Théodore Corbeil et de Mme Corbeil, décédée. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église de St-André-Avelin. Pas de faire-part.

La santé rendue

Si vous — Madame — éprouvez quelques-uns de ces symptômes, n'hésitez pas à faire usage des *Pilules Femol*. Ce remède précoce, inoffensif et peu coûteux vous fera un bien inestimable agit directement sur les organes féminins, décongestionne et tonifie.

En peu de temps

De fait, il n'est pas nécessaire de prendre longtemps des *Pilules Femol* pour constater qu'elles sont vraiment bienfaisantes — trois boîtes suffisent ordinairement pour vaincre la maladie à ses débuts.

LES PILULES FEMOL sont purement végétales, parfaitement inoffensives et réellement efficaces contre toutes les maladies particulières à la femme. Elles se vendent partout.

Notre brochure médicale vous sera expédiée gratuitement sur demande. INSTITUT CAZO — Dép D, 27 — Place Royale, MONTREAL

Feuilleton du "Devoir"

Le Jardin de l'Enchantement

par MAGALI

13. (Suite)

— Il n'y a guère de distractions, ici... Nous sommes les seules personnes susceptibles de recevoir ce jeune homme, ses plus proches voisins en tout cas. Vous irez lui faire une visite, dès qu'il sera là, Lionel.

— Moi, j'irai? Mais il me semble qu'il vaudrait mieux attendre...

— Qui? — Que les Mallette l'accaparent, n'est-ce pas? — ainsi que Mme Mirachoux, qui est à l'affût, à cause de sa fille Eliane, qu'elle pense déjà à marier... Non, non! Il faut qu'il vienne chez nous.

d'abord. Il faut qu'il voie Muriel. Elle est jolie, très moderne: elle lui plaira.

— Dieu vous entende! approuva benoîtement M. Bourrichon, admirant une fois de plus le ton tranchant et péremptoire de sa moitié, laquelle savait prendre les événements à la zorge et les utiliser pour des fins qu'elle avait d'avance, délimitées.

VII

— Vous voudrez bien me laisser au bas de la côte, Francis, je rentrerai à pied jusqu'au village.

— Entendu, miss.

Muriel se rencogne au fond de la voiture. Elle est heureuse de la permission qui la libère plus tôt que de coutume.

Dans l'auto qui l'emporte, au long de la route fleurant bon le lilas, elle ferme les yeux pour essayer de retourner les sensations anciennes: elle se revoyait au volant de son auto, dont le capot fendait l'air comme une proue de navire.

Plus vite! plus vite!... Son pied appuie sur la pédale, elle se gise de vitesse, et le vent familier lui fouette le visage. Plus vite! Là-bas, elle retrouvera son Clos aimé, l'herbe épaisse sous les tilleuls, et, dans le clair bureau bourré de livres, son papa en train d'écrire près de sa cousine Blanche, qui tricote.

Plus vite! Elle va se jeter dans leurs bras et crier, rayonnante: "Papa, j'ai fait du soixante à l'heure!" et l'abbé m'a donné un dix-huit en version latine!"

Son papa quittera ses livres et son front soucieux; il refermera sur elle l'étreinte tendre de ses bras. Les yeux de sa cousine Blanche souriront derrière les lunettes, et

les derniers rayons du couchant s'accrocheront, indécis, aux petits carreaux brillants des croisées... Il y aura, sur la terrasse, une traînée rose; tous les parfums du jardin monteront vers la maison silencieuse avec les crissements d'insectes, plus sonores dans le soir calme... Et toute la beauté du crépuscule pénétrera l'âme de Muriel, la fera pour un instant grave et recueillie.

Un choc... un arrêt brusque la rejettent hors de ses songes, en pleine réalité.

— Vous êtes arrivées, mademoiselle.

Une minute, encore étourdie, accrochée à son rêve intérieur, elle regarde l'auto... le visage indifférent du chauffeur... Non, ce n'est pas là sa voiture, ce n'est pas là le cadre familier, et ce qui l'attend au bout de la route, ce n'est plus sa maison, c'est un abri étranger à son cœur, un abri précaire qui, dans quelques jours peut-être ne sera plus le sien.

L'homme la regarde, étonné de son immobilité. Elle baisse la tête

pour dissimuler ses yeux pleins de larmes.

— Merci, dit-elle en s'éloignant.

Pendant qu'elle gravit la côte qui mène au village, Francis tourne et repart.

Lasse, Muriel s'assied sur le petit pont de pierre en bordure du chemin. Tout le passé, ce soir, accable sa mémoire pour faire ses regrets plus amers, sa solitude plus grande.

Couragement, elle essaie de s'arracher à cette emprise: "Il n'y a qu'une vertu: la joie", a dit l'abbé Danic...

Allons, il ne faut pas se laisser aller à l'amère et dissolvante douceur des souvenirs...

Résolue à se distraire de ses sombres pensées, elle sort un livre de son sac, un petit livre relié en marroquin souple. Ce sont les *Voix de l'été*, de Roselyne.

Son papa lui a offert ce recueil, l'année de sa mort. Elle aime la grâce délicate de ces vers où la jeune poétesse a si bien évoqué les tendresses de la famille, toutes les affections qui se penchent, attentives, sur son berceau, qui protég-

rent ses premiers pas et forment, autour de sa croissante adolescence, un faisceau de présences dévouées et sans cesse en éveil.

Muriel feuillette le livre, s'arrêtant aux pages souvent lues. Elle commence avec ferveur, comme une prière:

A mon père,
"O vous, qui dormez sous la pierre [grise

"Votre loir sommeil de l'éternité... Mais sa voix s'étrangle dans sa gorge. Son papa, là-haut, ne doit pas être content: sa Muriel manque de courage.

Nerveuse, elle tourne les pages:

Un autre poème, en prose celle-ci, retient son attention. Cela s'appelle: *Le Jardin du passé*.

"Et voici que j'évoque un jardin de France, un jardin très loin, au pays gascon... Il est sauvage comme le bois des contes, le bois où Morgane dansait sous la lune et où fut perdu le Petit Poucet..."

"Un jet d'eau se plaint, nostalgique et tendre: un vieux puits moustu attend, que, sans doute, la vérité montre le bout de son nez..."

"Sur l'étang bleu que cerne l'her-

be folle, des fleurs étoilées tendent leurs corolles..."

Ainsi va le monde...

Choses de France

L'assemblée générale annuelle de la Fédération nationale catholique

Par JEAN GUIRAUD

De la Croix de Paris, du 11 juin : La Fédération nationale catholique vient de tenir son assemblée générale annuelle. Les représentants officiels de la grande majorité des diocèses ont répondu avec empressement à l'appel du chef dans lequel ils ont mis toute leur confiance et qui a dirigé pendant deux jours les débats avec entrain, une rapidité de conception, une agilité d'esprit qui donnent une magnifique démonstration aux années, le général de Castelnau.

Des rapporteurs compétents ont exposé les plus graves questions qui doivent à l'heure présente fixer l'attention et provoquer l'action des catholiques, et l'assistance leur a répondu par des échanges de vues, des renseignements complémentaires fournis par l'expérience personnelle qui ont donné un intérêt plein de vie à ces séances d'études et de travail en commun. Que d'articles de revue et de presse, que de conférences, que d'enseignements de toutes sortes on pourrait en tirer pour la formation de l'intelligence et de l'action des catholiques qui se trouvent en ce moment en présence de problèmes vultueux pour la société, le pays et la civilisation et auxquels seuls ils peuvent apporter les vraies solutions!

Deux rapports admirables de science, de netteté, de documentation ont été présentés sur les deux grands mouvements qui essaient de s'implanter par la force, non seulement dans les pays qu'ils dominent, mais aussi dans le monde entier, le racisme hitlérien et le marxisme bolchevique. M. d'Harcourt, dont la compétence en tout ce qui touche l'Allemagne est reconnue de tous, nous a parlé du premier avec toute son intelligence et de tout son âme. Son exposé lumineux était si pénétrant que l'on sentait l'auditoire étreint d'une émotion profonde devant les épreuves qui frappent les catholiques allemands, persécution qui n'a pas encore accumulé par milliers les martyrs, comme celle de l'Espagne rouge, mais qui a essayé de les submerger sous les torrents de boue de la diffamation officielle.

Le colonel Latney a tracé l'autre tableau du diptyque, l'action du communisme dans l'année qui vient de s'écouler, depuis que les élections ont donné chez nous le pouvoir à ce Front populaire dont il est l'élément dominant, puisqu'il y impose sa volonté, mais à ceux qui, en face de son poing tendu, font le poing dans la poche, les radicaux-socialistes. Avec une parfaite objectivité, se tenant à égale distance de l'optimisme aveugle et du pessimisme décourageant, il nous a montré l'activité dévorante des cellules communistes sur tous les terrains, sans nous dissimuler les difficultés de plus en plus grandissantes auxquelles elles se heurtent.

De ces deux rapports, le général de Castelnau a tiré les conclusions pratiques qui éclairent d'une vive lumière la position qu'avait prise la Fédération, avant même les admirables Encycliques si lumineuses et si vaillantes par lesquelles le Souverain Pontife a promulgué une condamnation sans réserve et sans appel des erreurs monstrueuses et de l'action aussi néfaste de ces deux doctrines : l'hitlérisme et

le bolchevisme. Ils se disent radicalement opposés l'un à l'autre, mais ils ne sont, en somme, que la même erreur sous des aspects différents.

Ce sont des frères ennemis, mais des frères quand même, parce qu'ils ont le même père qui est le laïcisme intégral, voulant éliminer Dieu du monde qu'il a créé et sauvé, pour le remplacer par son idole, l'homme. Non pas l'homme formé à l'image du Créateur et appelé à des destinées éternelles, mais l'homme matériel, vidé de son âme, enfermé dans les horizons restreints d'un monde et d'un idéal matériels, et remplaçant dans les relations humaines la justice et la charité par la force brutale.

En Allemagne, la race, dans les nations soviétiques, la classe dite populaire : telles sont les idoles que le laïcisme matérialiste a opposées à Dieu, en combattant les intelligences et les activités sous le plus brutal despotisme, car cette prétendue libération de l'homme se tourne aussitôt en cet esclavage totalitaire qui faisant de l'homme la victime de sa propre éducation, annihile sa personnalité pour n'en faire qu'un instrument privé de toute liberté et de toute dignité.

Ni l'un ni l'autre! Tel est le mot d'ordre qu'a donné une fois de plus le chef de la Fédération nationale catholique à toute son armée. Cette consigne a été soulignée par le directeur des œuvres du diocèse de Strasbourg où le laïcisme intégral, père du communisme et de l'hitlérisme, livre sur le terrain de l'école, à la religion, un assaut vigoureusement repoussé par les catholiques sous la conduite de chefs admirables et en union avec les fidèles des deux autres religions, aussi menacées que la nôtre.

Contre l'hitlérisme, que l'on sent proche puisque ses ravages s'exercent sur l'autre rive du Rhin, le communisme essaye de se présenter aux catholiques comme le seul obstacle qui puisse en préserver l'Alsace; il les appelle à une collaboration antihitlérienne, et le directeur des œuvres diocésaines nous a prouvé que parfois cet appel est entendu. Toujours la même tactique du communisme d'attacher à son char d'assaut, sous prétexte d'antifascisme, ceux dont il est le plus irréconciliable ennemi et dont il ferait, si réussissait, ses premières victimes!

En présence d'une duperie aussi grossière, le président de la Fédération nationale catholique a rappelé les paroles de l'Encyclique contre le communisme athée qui, étant "foncièrement pervers", exclut toute collaboration des catholiques à son action néfaste, même sur le terrain humanitaire.

Les catholiques attachent une importance capitale aux questions ouvrières, obéissant en cela aux instructions répétées des Souverains Pontifes qui se sont succédé depuis un demi-siècle; et certes les bouleversements du bolchevisme vers lesquels nous conduirait la doctrine matérialiste de la C.G.T. projettent une lumière nouvelle sur les Encycliques pontificales.

Encore ne faudrait-il pas perdre de vue quantité de questions qui, pour ne pas se présenter sous l'aspect ouvrier, n'en sont pas moins sociales puisque d'elles aussi dépendent, au premier chef, la vie, la marche, le bonheur ou le malheur de la société et le salut de cha-

cun de ses membres; par exemple les questions de la famille et de l'enseignement, sur lesquelles les Papes ont, depuis longtemps et encore dans ces dernières années, appelé l'attention et l'activité des catholiques.

C'est pour cela qu'un rapport a été demandé pour cette assemblée générale de la Fédération nationale catholique à M. l'abbé Calvet, doyen de la Faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris, sur le problème paysan.

M. Calvet s'est défendu d'être un technicien des questions agricoles, mais il est plus que cela: il est le descendant d'une lignée de terriens, fier de ses origines, parce qu'il comprend et sent au plus profond de son âme la grandeur, la nécessité de la vie agricole, la paysannerie avant été et devant demeurer l'assise inébranlable de la société, le réservoir inépuisable parce que toujours fécond de toutes les énergies nationales.

En termes profondément émus et non moins émouvants, parce qu'ils expriment des faits aussi vrais que lamentables, il nous a décrit "l'agonie" — le mot n'est pas excessif — M. Calvet est un homme mesuré dans ses pensées, ses sentiments et ses paroles. — "L'agonie de la paysannerie de la France dont elle avait fait la force dans les siècles passés. Nous aurons l'occasion de revenir sur toutes les constatations que nous a apportées M. le chanoine Calvet, et encore plus sur les remèdes qu'il propose à de si grands maux.

Retenons une cause du mal et l'un des principaux remèdes à y apporter. Nos loix sociales, visant plutôt l'ouvrier des villes et de l'industrie, sont des machines pneuma-

tiques puissantes qui aspirent le paysan et vident les campagnes, parce que, faites avant tout pour le travailleur du bureau et de l'usine, elles négligent le travailleur des champs et encore plus les petits propriétaires travaillant de leurs mains, qui sont des ouvriers, eux aussi, et qui, écrasés d'impôts et de charges sociales, n'en peuvent plus et n'ont trop souvent qu'une ambition: quitter la terre pour devenir petits employés, chemins, ouvriers d'usine à la ville.

Le remède propre, c'est l'organisation de la vie rurale non pas par des syndicats, non pas des organisations syndicales à l'action uniforme dans la France entière, mais des syndicats locaux, familiaux, professionnels, s'unissant en une hiérarchie de syndicats cantonaux, régionaux, s'adaptant ainsi de plus près à la vie rurale.

Ces trois rapports, comme plusieurs autres sur lesquels le revendeur nous prouve l'attention que donne et que recommande la F. N. C. sur les problèmes si urgents et si graves de l'heure présente; elle en facilite l'étude à toutes ses organisations. On ne sait pas assez quel admirable centre d'études et de documentation est son siège avec l'admirable équipe qui y travaille dans la plus étroite collaboration. Je la connais et je l'admire, la voyant de près, puisque la même maison abrite nos Associations catholiques de chefs de famille; et dans la visite qu'il a bien voulu faire à la Fédération, M. Pizzardo s'est déclaré émerveillé des initiatives qui y ont été prises, des travaux qui s'y élaboraient, et devant chacun d'eux il répétait: "Voilà une belle application des Encycliques pontificales!"

Jean GUIRAUD

Allo! Allo!... Ici, Pôle Nord...

L'expédition des Russes au Pôle — Ses possibilités — Coup d'oeil sur les expéditions antérieures — La grande banquise et la dérive

Sous le titre *Allo! Allo!... Ici, Pôle Nord...*, la Nation Belge, de Bruxelles, numéro du 9 juin, publiait l'article suivant:

Depuis environ quinze jours, l'une des extrémités de l'axe de notre terre est habitée. Une trentaine de Russes y sont installés pour un an. Le chef de l'expédition et le bourgmestre du village Pôle-Nord est le Professeur Schmidt, spécialiste de l'Océan Glacial Arctique et de ses îles, l'homme qui a établi des stations de T. S. F. en Nouvelle-Zemble et dans l'archipel François-Joseph, à 75 et à 80° de latitude Nord... Inutile d'ajouter que son premier soin en se fixant au 90° degré a été d'établir une station de radio.

Précurseurs

Chacun sait que le Pôle Nord a été atteint à plusieurs reprises. L'Américain Peary y est parvenu, à pied, le 8 avril 1909, mais on peut regretter que parti du Cap Columbia (Terre de Grant, au N.-O. du Groenland), avec des hommes de la valeur des Professeurs Marvin et MacMillan, du capitaine Bartlett et de Borup, il les ait successivement renvoyés vers la "base" afin de couvrir les 240 derniers kms, seul, avec un nègre et deux Esquimaux. Byrd qui, depuis, s'est rendu célèbre par ses découvertes dans l'Antarctique, a survolé le Pôle Nord en avion, le 9 mai 1926. Trois jours après, Amundsen — le plus grand des explorateurs polaires avec Nansen, — le survola à son tour, accompagné d'Ellsworth et de Nobile, à bord du dirigeable *Norge* et poursuivant sa stupéfiante randonnée, alla se poser à Point Barrow, franchissant en trois jours toute la calotte boréale du globe, depuis le Spitzberg jusqu'à l'Alaska! Enfin, en 1928, l'Italia, dirigée par le pilote Nobile, survola le Pôle, mais s'effondra au retour, sur la banquise, non loin de l'île Blanche, l'île où trente ans avant étaient morts de froid et de faim les trois membres de l'expédition Andrée qui avaient espéré atteindre le fameux 90° degré en ballon... Mais sans diminuer le moins du monde l'immense mérite de ces géants du Grand Nord qui ont atteint le but — un but dont la poursuite a coûté la vie, en trois siècles, à des explorateurs par centaines et aux Lapons, Samoyèdes et Esquimaux qui les accompagnaient, par centaines — on doit reconnaître qu'ils ne passeront qu'une heure ou deux au Pôle, le temps de se rendre compte, scientifiquement, qu'ils y étaient et d'y planter, ou lancer, le drapeau de leur pays.

Le jour lui dure 6 mois, la nuit aussi, donc un jour et une nuit font une année, et 100 jours et 100 nuits un siècle... C'est ici que tous les méridiens se rejoignent... En pivotant sur moi-même je fais le tour du monde... Quelle que soit la direction que l'on prenne en quittant le pôle, on va vers le Sud. Inutile d'aller jusqu'au pôle pour faire ces déclarations qu'on trouve dans la relation de son voyage rédigée par Peary...

Mais un Village au Pôle Nord, un village dont tous les habitants sont des savants ou des techniciens, et qui resteront sur place toute une année, voilà qui ne peut manquer de fournir des renseignements précieux qui enrichiront considérablement la science de l'océanographie, de la météorologie, de l'aérodynamique, de l'hydrologie, et apporteront peut-être des données nouvelles dans le domaine du magnétisme terrestre.

Par la voie des airs

C'est en avion que le Professeur Schmidt et ses compagnons ont atteint le pôle. Auparavant, quel moyen d'y parvenir n'a-t-on pas essayé! En 1827, Parry se sert de traîneaux remorqués par des hommes. Cinq ans après, John Ross (dont le neveu, James Ross, devait s'immortaliser par la découverte du Pôle magnétique, en 1831) utilise un bateau à roues, le *Victory*... qui ne remporte pas la victoire. En 1872, Nordenskjöld emploie des rennes. En 1895, Nansen, quittant le *Fram* avec Johansen, atteint 86° 14' de latitude nord avec kayaks et traîneaux; sur la banquise, kayak sur traîneau et sur la mer libre, entre les glaces, traîneau sur kayak. En 1896, Jackson se fie à des poneys et à la navette entre la Russie et le pôle pour accumuler des vivres pour une année et pour 30 personnes. Les journaux russes en donnent la liste. Citons: biscuits, farine de pois, lard, chocolat, thé, pommes de terre bouillies et séchées... Il n'y a rien à tuer au pôle. Les ours blancs ne se rencontrent qu'à partir du 84° parallèle, en allant vers le Sud, et phoques et mor-

sayés! En 1827, Parry se sert de traîneaux remorqués par des hommes. Cinq ans après, John Ross (dont le neveu, James Ross, devait s'immortaliser par la découverte du Pôle magnétique, en 1831) utilise un bateau à roues, le *Victory*... qui ne remporte pas la victoire. En 1872, Nordenskjöld emploie des rennes. En 1895, Nansen, quittant le *Fram* avec Johansen, atteint 86° 14' de latitude nord avec kayaks et traîneaux; sur la banquise, kayak sur traîneau et sur la mer libre, entre les glaces, traîneau sur kayak. En 1896, Jackson se fie à des poneys et à la navette entre la Russie et le pôle pour accumuler des vivres pour une année et pour 30 personnes. Les journaux russes en donnent la liste. Citons: biscuits, farine de pois, lard, chocolat, thé, pommes de terre bouillies et séchées... Il n'y a rien à tuer au pôle. Les ours blancs ne se rencontrent qu'à partir du 84° parallèle, en allant vers le Sud, et phoques et mor-

De grands avions ont transporté à la "Station Pôle Nord" non seulement les quelques 30 membres de l'expédition du Professeur Schmidt mais aussi du matériel pour la construction de huttes solides, des instruments scientifiques, du combustible, un approvisionnement de fourrures et autres vêtements "arctiques". On a créé un aérodrome, installé une petite centrale électrique et la T. S. F. Des avions font la navette entre la Russie et le pôle pour accumuler des vivres pour une année et pour 30 personnes. Les journaux russes en donnent la liste. Citons: biscuits, farine de pois, lard, chocolat, thé, pommes de terre bouillies et séchées... Il n'y a rien à tuer au pôle. Les ours blancs ne se rencontrent qu'à partir du 84° parallèle, en allant vers le Sud, et phoques et mor-

De la terre d'exil

Déclarations de Monseigneur le Duc de Guise et de S.A.R. le comte de Paris

Pour marquer sa position en face les événements actuels, Monseigneur le Duc de Guise, chef de la Maison de France, vient de faire, devant l'Assemblée de ses amis et de ses services, la déclaration suivante:

J'ai confié à mon fils, le Comte de Paris, la tâche de coordonner et de diriger de haut les différentes énergies qui, chaque jour, s'offrent plus nombreuses au service de la Monarchie. Cette tâche est inspirée d'une volonté et d'une espérance qui nous sont communes au Comte de Paris et à moi-même. Je tiens à la déclarer aujourd'hui plus que jamais absolument mienne, dans son action comme dans ses principes.

Un fait domine la situation: des Français se tournent de tous les horizons vers nous. Il en est sans doute ainsi parce que les violentes expériences politiques et sociales, partout issues du désordre démocratique, ont enfin éclaté ces Français avides à la fois d'ordre et de liberté. La Monarchie, qui n'est pas un parti, semble, en conséquence, répondre opportunément à leur vœu.

Je compte donc entièrement mon fils qui, à la tête des organisations de la Maison de France et de son organe, Courrier Royal, s'attache avec autant d'attention que de fer-

plus loin du pôle encore. Nansen et Johansen ont vécu un an "sur le pays" (de juin 1895 à juin 1896) se nourrissant de viande, d'ours et de phoque — et s'éclairant et se chauffant avec la graisse de ces animaux — mais ils se trouvaient alors en deçà du 82° degré et c'est près du 81° qu'ils hivernèrent — dans un abri de pierres et de mousses à toit de peaux de phoque soutenu par du bois venu de Sibirie avec la dérive — de septembre 1895 à mai 1896, sur la côte sud de l'île Frédéric Jackson — Archipel François-Joseph — où pullulent ours polaires et mammifères amphibies.

Difficultés

Les habitants de la "Station Pôle Nord" seront-ils en sécurité? Quels dangers les menacent? Laissons de côté la question du froid. La température la plus basse notée par Nansen et d'autres explorateurs de l'Arctique fut de 44 degrés, et la moyenne pendant le voyage du *Fram* varia entre 15 et 25... "au-dessous", bien entendu! Qu'est-ce que cela pour des Russes, et à côté des 70 degrés de gel enregistrés à Verkoyansk (Sibirie), qu'on appelle le "pôle du froid", et qui est habitée?

Mais il y a les tempêtes de neige, il y a le brouillard épais qui peut surprendre tel ou tel membre de l'expédition, écarté de la station. Cette expédition sera installée sur la banquise, c'est-à-dire sur un glaçon géant, d'environ 3 mètres d'épaisseur flottant sur un océan de 3,000 à 3,500 mètres de profondeur, et cette banquise peut se désagréger, s'ouvrir... C'est très peu probable, mais notons qu'Amundsen, survolant le pôle, y vit la mer libre, semée de glaces. Il y a le danger des "floes", grands glaçons flottants qui, par pression, en viennent à s'escalader, se chevaucher, se superposer en plusieurs couches qui, très rapidement, ne forment plus qu'un bloc énorme de glace... Le *Fram*, dérivant avec la banquise, a failli, plus d'une fois, être écrasé par une telle masse. Mais les habitants du Pôle sont gens très avisés et sauront se servir d'explosifs pour parer à ce danger s'il survient. Un blizzard peut détruire la T. S. F. de la station et isoler ses occupants du reste du monde, à une période où il sera difficile à des avions de venir à leur aide... Un blizzard peut détruire la station elle-même...

Dérive

La vieille théorie qui voulait que le "sommet" boréal de la Terre fût recouvert d'une solide calotte de glace, massive et immobile, a été reconnue fautive. La banquise se meut, poussée par les vents dominants et entraînée par le courant qui va du détroit de Behring vers le Groenland, ou, si l'on préfère, du Pacifique vers l'Atlantique. C'est là un fait établi.

Dans l'espoir que cette dérive ferait passer son navire par le pôle à proximité, Nansen confia le *Fram* à la banquise, et le *Fram* figé dans la glace, près des îles de la Nouvelle-Sibirie, dérive avec elle, capricieusement, allant vers le Nord, descendant vers le Sud, revenant en arrière, dérivant des cercles ou zigzaguant, mais, en définitive, progressant vers le N.-O. et s'approchant du pôle... mais pas assez, ce qui décida Nansen à quitter son bateau et à tenter d'atteindre son but avec chiens, traîneaux et kayaks.

La fameuse dérive varie suivant la saison et le vent. Nansen a estimé que sa vitesse est de 300 à 600 kms par an. Le Professeur Schmidt et ses compagnons, qui se sont installés au pôle il y a une quinzaine, n'y sont déjà plus. Ils sont emportés par la banquise... Dans quelle direction? Où sera la "Station Pôle-Nord" dans un an? Elle touche sans cesse à de nouveaux méridiens et parallèles... Qu'importe, d'ailleurs! Son but n'est pas de s'ancrer au Pôle mais de faire des recherches scientifiques dans la région du Pôle. Que, l'été prochain on retrouve l'expédition près du Groenland ou ailleurs, il est certain que si tout va bien à bord... du glaçon mobile où elle est installée, la science, grâce à elle, sera enrichie.

CHALUX

tions stériles et conservatrices. Elle s'est groupée sur des plans négatifs. Si, ces derniers mois, son moral s'est relevé, ce n'est que pour accepter la guerre civile à laquelle elle se prépare.

"La gauche commence à se rendre compte qu'elle s'est grisée d'espoirs et d'illusions; seuls les communistes sont irréductibles et représentent une force d'autant plus grande qu'ils tiennent en leur pouvoir le président du Conseil qui aurait pu gouverner en homme d'Etat, mais n'a voulu être qu'un chef de parti."

"Dans la bataille que se livrent les deux camps, la victime aura été le libéralisme individualiste, et, par conséquent, les partis auxquels il avait donné naissance."

"C'est pourquoi l'évolution à laquelle nous assistons doit nécessairement se terminer par la collectivisme marxiste et la dictature du prolétariat, ou l'organisation corporative et la monarchie."

"La reconstruction des associations sur des bases professionnelles sous l'influence d'une législation qui, à son insu, rapproche ce qui avait été disjoint, crée des conditions particulièrement favorables à la restauration de l'ordre social et politique que mon père entend établir en France; d'autant plus que l'application des contrats collectifs devant provoquer des conflits, la question de l'arbitre se pose, impossible à résoudre par le régime parlementaire où le pouvoir est exercé par des partis."

"Dans l'iniquité qui a gagné tous les milieux, tant ceux de droite que ceux de gauche, la Maison de France est devenue le point de rassemblement de tous les patriotes qui veulent sauver leur pays par une réorganisation rationnelle respectant les libertés."

"Il était une fois..."

Le dernier livre de Fadette. On peut offrir ce volume comme livre de récompense. En vente au Service de Librairie du "Devoir", 75 sous franco (broché).

"Comment j'élevé mon enfant"

Une mère de famille de six enfants, un éducateur, un médecin, ont collaboré à la composition de ce manuel maternel sans équivalent en France et à l'étranger. Depuis son lancement en 1927, il n'a eu recours, pour se faire connaître, à aucune publicité tapageuse. Il a paru, tout simplement, aux avantures des librairies. Des jeunes mères, soucieuses de bien élever leur tout petit, ont acheté sur la foi de son titre, parce qu'il leur tenait lieu de toute une bibliothèque. Heureuses de leur acquisition, elles en ont parlé autour d'elles et les nouvelles lectrices ont fait de même. Grâce à cette propagande individuelle, 40,000 exemplaires du livre ont été vendus en quelques années.

Le livre, pourtant, sur certaines questions (habillement du bébé, vêtements de l'enfant, etc...) commençait à vieillir. D'autre part les progrès de la médecine, la place prépondérante prise dans la thérapeutique par les sérum et les vaccins, par exemple; d'importantes modifications survenues dans la législation appelaient une mise à jour plus complète que celle à laquelle les auteurs procédaient à chaque réimpression.

Voilà donc un tirage tout neuf, et plein de nouveaux et précieux renseignements.

De ce livre aucune mère ne devrait se passer. Il est si complet qu'aux mieux préparés il apporte toujours quelque chose dans un domaine ou dans un autre. Son succès ne fait d'ailleurs que commencer. 40,000 exemplaires, c'est encore bien peu quand on songe à tous les foyers où ce livre, s'il était plus connu, serait le bienvenu.

Si toutes les jeunes mères de France connaissaient mieux leur métier de maman, sans doute pourraient-elles espérer voir chez nous plus de bébés.

Comment j'élevé mon enfant, par Mme Francisque Gay, L. Cousin, Dr F. Besson. Education, puériculture, enseignement de la naissance à sept ans. Un volume in-8, 720 pages, illustré, sous beau cartonnage, 82.50 franco. Service de librairie du *Devoir*, 430, rue Notre-Dame est.

Faites faire votre généalogie par

JOSEPH DROUIN

Continuateur du dictionnaire Languy

Avocat et Généalogiste Membre de la Société historique de Montréal

540, RUE KELLY EST, MONTREAL — Téléphone: DUpont 5123

VINGT ANS DE RECHERCHES PATIENTES. IMMENSE DOCUMENTATION METHODIQUEMENT AGGREGUEE. — GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRANCAISE, FRANCO-AMERICAINE, DE 1608 A NOS JOURS.

Ecrivez-nous pour renseignements

VOUS PAYEZ CHEZ TOUSIGNANT FRERES même à MOINS CHER qualité égale

BEURRE TOUSIGNANT FRERES LIMITEE

de CREMERIE Les plus grands détaillants au Canada, de beurre, fromage, oeufs et autres provisions. Maison 100% canadienne-française.

TOUSIGNANT LIMITEE FRERES 11 MAGASINS 6312 ST-HUBERT, CR. 2136 6020 St-Hubert 5185 St-Laurent 2929 Masson 1374 Ontario Est 2200 Ontario Est 3475 Ontario Est 1584 Ste-Catherine Est 1127 Mont-Royal Est 2034 Mont-Royal Est 4835 Wellington Pas d'autres succursales.

26c LA LIVRE

Beurre de 2e qualité .25 Beurre pour la cuisson .22 CETTE SEMAINE

2461, RUE DES CARRIERES

J.H. Breton Teinturier et Nettoyeur

POUR UN BON NETTOYAGE Fini de Luxe Signalez tout simplement: CR 2149 Nous passerons chez vous Livraison partout

SPECIAUX dans le BLANC

VOS VETEMENTS BLANCS ont besoin d'une attention toute particulière UN NETTOYAGE ORDINAIRE PEUT ETRE FATAL

CONSULTEZ UN EXPERT

Manteau parfaitement nettoyé et pressé	1.25	Robe nettoyée et pressée à partir de	.75
Pantalon nettoyé et pressé	.75	Chapeau nettoyé et réformé	.35
Chandail nettoyé	.35 à .50	Gants nettoyés	.15

Nous garantissons que vos vêtements vous seront retournés sans re foulage aucun.

Chapeaux de paille



Achetez votre chapeau de paille, soyez bien coiffé. Il n'est plus possible de se contenter d'un chapeau de feutre en été! Pourquoi? Simplement parce que les hommes les mieux habillés partout se sont prononcés pour les CHAPEAUX DE PAILLE!

"PANAMAS" \$3.50 à \$8.50 "CANOTIERS" \$1.35 à \$3.95

"RAIN-AWAY"

Imperméables et Lavables

Doublés \$2.45

ED. MICHAUD

2 MAGASINS

911 rue BLEURY Près Crain

1057 rue UNIVERSITE Edifice Tower

Par la voie des airs

C'est en avion que le Professeur Schmidt et ses compagnons ont atteint le pôle. Auparavant, quel moyen d'y parvenir n'a-t-on pas essayé!

A travers notre histoire

Notre-Dame des Anges

— VIII —

A l'arrivée dans la Nouvelle-France, après les fatigues de la traversée, ou bien au retour de missions lointaines, harassantes et pénibles, les Récollets viennent, après 1620, se reposer à Notre-Dame des Anges. Et les délicieuses impressions qu'ils éprouvent alors donnent à leur style une grâce et une douceur à nulle autre pareilles. Sagard s'écrit que l'on ne "pourrait rencontrer un meilleur et plus agréable séjour", que la maison ressemble "plutôt à une maison de noblesse des champs, que non pas à un monastère de frères Mineurs". De son côté, le père Chrestien le Clercq parle avec ferveur de cette "petite solitude défrichée avec de petites cabanes dévoties dans les bois, où l'on conduisait nos sauvages par manière de stations, et dont on voit encore les places, et les vestiges dans le terrain que nous y avons". Il n'y a pas jusqu'au sévère Denys Jamet, supérieur et homme grave, qui ne parle avec poésie des ruisseaux qui coulent de la haute montagne, passent à l'orient et à l'occident de la maison, canalisés dans des fossés, et se réunissent au midi avant de mêler leurs eaux claires à celles de la rivière. En un mot, aucune autre maison religieuse au Canada n'a été décrite avec autant d'amour et de ferveur naïve.

C'est le père Le Caron qui s'occupe de la construction et dirige les travaux quelques semaines après le retour du père Paul Huet. Douze artisans embauchés avec le produit des aumônes, quelques artisans de l'Habitation prêtés par Pont-Gravé, des sauvages même, commencent à préparer les matériaux le 7 septembre 1619. Ils exécutent les premiers défrichements sur l'emplacement précis où s'élève aujourd'hui l'Hôpital-général de Québec; ils percent des allées dans la forêt vive; ils arrangent un jardin potager et l'enclosent de palissades; ils scient des planches, ils construisent un excellent four à chaux tout près; ils accumulent tout le bois de construction et bientôt le squelette de la charpente s'élève dans la clairière.

Au printemps "on s'y cabanna"; le 3 juin 1620, on pose la première pierre. Lorsqu'il arrive un peu plus tard, le même été, le père Denys Jamet y emploie de nouveaux ouvriers "en sorte que la maison fut bientôt en état d'y loger les Religieux et même des petits Sauvages". Durant l'hiver 1620-21, on parachève l'intérieur de l'église de pierre qui est bénite le 25 mai 1621.

Ce couvent ne possède pas les dimensions de nos grands édifices modernes. "Le corps de logis donc est fait de bonne et forte charpente, et entre les grosses pièces une muraille de 8 et 9 pouces jusques à la couverture"; à peine trente-quatre pieds de longueur et vingt-deux de largeur, deux étages, trois guérites pour la défense du logis et une demi-lune devant la porte d'entrée, pour la défense de la place: voilà les principaux aspects de cet édifice historique. Les Récollets ont construit à cet endroit parce que Champlain veut en ce moment aménager la ville dans cette direction.

C'est ainsi que prennent naissance la première maison religieuse, le premier séminaire, le premier noviciat, la première église solide de la Nouvelle-France.

Mais comment soutenir cette œuvre importante? Le syndic, Charles des Boves, comprend la fécondité du grand dessein des Récollets. Au père Denys Jamet qui lui expose la situation, il répond qu'il a "baillé à Monsieur Houel 200 écus pour commencer un Séminaire de six petits Sauvages dès cette année présente, lequel s'appellera le Séminaire de S. Charles". Ses générosités prévoient l'avenir: il promet mille écus pour l'année 1622; il annonce que Monsieur Houel envoie pour 1.200 livres de vivres et de commodités.

Vers le même temps, les Récollets tentent d'obtenir des subsides de Sa Majesté. En effet, parmi les vœux principaux qu'adopte l'Assemblée de 1621, et que le père Georges le Bailly dut soumettre au Roi, on relève le suivant: "Qu'il plaise à Votre Majesté fonder un séminaire de cinquante enfants des Sauvages, pour six ans seulement, à raison de cinquante écus pour chacun qui feront par an 2.500 écus, après lequel temps de six ans, ils pourront être entretenus, voir un plus grand nombre, du revenu des terres qui seront cultivées pendant ledit temps, lesquels enfants sont tous les jours offerts aux suppliants par leurs parents". A cette fin, Sa Majesté pourrait peut-être "donner une abbaye pour le revenu y être employé".

Toutes ces générosités actuelles ou espérées donnent aux Récollets "l'apparence belle de faire grands fruits". Avec le temps, ils en espèrent même, pour ainsi dire, leur émancipation économique; ils prévoient le jour où le revenu de leurs cultures fournira la subsistance à une vingtaine de personnes. Alors, ils seraient plus à l'aise dans leur travail d'évangélisation et d'enseignement.

Mais les débâcles se produisent coup sur coup. En janvier 1623 meurt Charles des Boves, le syndic à l'âme généreuse; la plus abondante source d'aumônes tarit soudainement. Le Roi n'accorde rien, si ce n'est en 1622-23 la terre de deux cents arpents du monastère. C'est le père Georges le Bailly qui arrache cette concession "afin de favoriser l'éducation des enfants des Sauvages dans le séminaire et former leurs parents, qui résidaient à la portée du couvent, à la culture des terres". Mais ce fonds agricole n'est pas productif; il faudrait d'autres aumônes pour embaucher des "déserteurs", construire de nouvelles dépendances, abriter la forêt. Et ces secours ne viennent pas. En 1629, l'étendue des terres en culture appartenant aux Récollets, ne dépassera pas six arpents. Après 1625, les pères cèdent aux Jésuites des charpentes préparées au temps des grands espoirs.

Mais dans ce monastère ainsi arrêté dans son développement, quelles scènes charmantes racontées ou par Sagard ou par d'autres Historiens: l'hospitalité donnée aux Jésuites pendant deux ans et demi, les aumônes aux Indiens, les conversions, les prières, les retraits, tout une existence enfin pleine de cette suavité, de cette humble poésie franciscaines que le fondateur de l'ordre avait créées.

Léo-Paul DESROSIERS.

Les bacheliers de l'Université de Montréal

Liste des bacheliers ès arts — Les premiers sur chaque matière, en philosophie-sciences et en rhétorique

Les corrections du baccalauréat de l'Université de Montréal se sont terminées jeudi soir au séminaire de Valleyfield. Pour aujourd'hui nous donnons, après quelques résultats généraux, le rapport de l'examen de philosophie, réservé pour lundi celui de rhétorique.

1 — En philosophie a) Les douze premiers, b) Les premiers en chaque matière.

Philosophie-Science

1. Prix Collin (\$60), Edith Rinfret, 76,5 sur 80, Ste-Croix (Soeurs).
2. Gérald Robillard, 74,9, Sainte-Thérèse.
3. André Legault, 74,2, St-Laurent.
4. Yvon Ferland, 73,8, Sherbrooke.
5. Irénée Marsolais, 73,4, Assomption.
6. Jeannine Morissette, 73,1, Coll. des SS. de Ste-Croix.
7. Soeur Louise, du Sacré-Cœur, 72,9, Marg. Bourgeois.
8. Edgar Bérubé, 72,3, Assomption.
9. Fernand Paradis, 72,2, Saint-Jean.
10. Florian Robillard, 72,0, Ste-Thérèse.
11. Louis Pressault, 70,9, Sainte-Thérèse.
12. Roger Desrosiers, 70,8, Montréal.

Les premiers en chaque matière (philosophie-science)

Philosophie: — Marcel Marcotte, (Ste-Thérèse), 35,9 sur 36.
Mathématique: — Georges Allard, (Saint-Hyacinthe), 25,3 sur 26, Sr Marie-Claire, Collège Marie-Anne, 25,3 sur 26.
Physique: — Edgar Bérubé (Assomption), 17,4 sur 18.
Chimie: — Jean-Paul Boutin, (St-Hyacinthe), 9,6 sur 10.

En rhétorique

Les douze premiers

1. Prix Collin (\$40), Roland Dorris, Montréal, 88,6 sur 100.
2. Grégoire Gareau, Ste-Thérèse, 86,2.
3. Jean Mireault, Montréal, 84,2.
4. Fernand Guérard, Joliette, 83,8.
5. Antoine Surprenant, Montréal, 83,6.
6. Philippe Ewart, Montréal, 83.
7. Raymond Désilets, Sherbrooke, 82,4.
8. Camille Lazure, Marg.-Bourgeois, 82,3.
9. Léopold Roy, Joliette, 82.
10. Roméo Duquette, Saint-Jean, 81,7.
11. Guy Beaudry, Assomption, 81,4.
12. Antoine Mathieu, Ste-Thérèse, 81,1.

Les premiers en chaque matière

Composition (prix du gouvernement français):
Jeunes gens:
1. Roland Dorris, Montréal, 26,5 sur 30.
2. Jacques Blagdon, Montréal, 25,5.
Ses filles:
1. Sr Marg. de l'Eucharistie, prés., St-Hyacinthe, 26 sur 30.

Avec les prêtres des Missions-Etrangères

Lettre adressée par le Père Germain Pelletier, de Taonan à M. l'abbé Jos. Geoffroy, P.M.E., Séminaire des Missions-Etrangères

Cher monsieur le Directeur,
Je viens vous remercier du livre que vous avez eu l'obligeance de me faire parvenir, il y a quelques semaines déjà. *Ad Mexicam Roga* a été lu ici en lecture spirituelle, nous l'avons trouvé intéressant et édifiant.

Vous parlerez maintenant du poste de Taonan? Il tient ses missionnaires très occupés. Il possède d'abord deux grandes écoles renfermant plus de six cents élèves et à part le ministère de la ville, les missionnaires doivent desservir quatre chapelles dont la plus éloignée est à cinquante milles de notre résidence: en tout huit à neuf cents chrétiens.

La desserte de la ville et les écoles occupent surtout le Père Bonin, recteur; en somme, il continue l'œuvre de feu le Père Berger.

L'an dernier, le Père Bonin a fait construire, une spacieuse école, convenable pour les besoins du pays; elle remplace avantageusement les autres locaux devenus trop étroits et malsains. Elle abrite trois cents écoliers qui font leurs études primaires. L'enseignement des élèves y est gratuit. L'entretien d'une telle école est de nature à aplatir la bourse des missionnaires, mais les dépenses qu'occasionne cet entretien sont amplement compensées par le grand profit que les indigènes retirent au point de vue religieux.

Tous les jours, les écoliers et les écolières reçoivent, en dehors des heures de classes, une explication catéchistique, de sorte qu'ils ne terminent pas leurs études sans connaître ce qu'est la religion chrétienne, et s'ils ne finissent pas par l'embrasser, ils posséderont tout de même quelques bribes de catéchisme qui auront une répercussion tout ou tard sur leur vie. Que de fois le missionnaire n'a-t-il pas vu de ces écoliers qui, durant leur cours, n'attachaient aucune importance à la religion et qui, devenus plus vieux, se sont convertis, ou bien à l'heure de la mort ont réclamé la présence du missionnaire et sont morts régénérés par l'eau baptismale!

Pour les enfants de la campagne qui désirent s'instruire, le Père Bonin a aménagé les anciens locaux de l'école comme pensionnats. Nous en avons un pour les

filles et un autre pour les garçons. Nous y admettons les chrétiens et les païens.

Grâce à l'instruction catéchistique que nous donnons aux jeunes chrétiens, nous pouvons nous choisir parmi eux des vocations sacerdotales ou de bons sujets que nous envoyons étudier aux écoles spéciales de catéchisme et qui forment de bons catéchistes, aides indispensables du prêtre-missionnaire dans l'expansion de la religion.

Quant aux païens, l'on compte parmi eux plusieurs catéchumènes. Ils doivent suivre un règlement qui ressemble à peu près aux règlements des pensionnats au Canada; audition de la sainte messe, prières du matin et du soir en commun auxquelles les païens qui ne se sont pas inscrits comme catéchumènes sont libres d'assister. Mais, comme à peu près tous ont la curiosité de connaître cette religion nouvelle dont ils entendent parler, ils se font un honneur d'aller à la messe et d'écouter le catéchisme. Il arrive parfois que quelques écoliers manifestent le désir d'embrasser la religion catholique, mais il est très difficile de les accepter. En effet, ces écoliers demeurent sous la tutelle de leurs parents et bien souvent les parents s'opposent à leur baptême, ou s'ils ne s'y opposent pas, il y a grand danger qu'ils ne les laissent libres ensuite d'accomplir leurs devoirs religieux, ou encore, il y a danger que, s'éloignant de la mission, et vivant au milieu de parents païens, ces enfants délaissent toute pratique religieuse. De sorte que si certains écoliers manifestent le désir du baptême, nous leur demandons certaines garanties, comme quoi ils seront absolument libres de toute entrave, ou encore nous leur demandons de persuader leurs parents de se faire chrétiens. Nombreux sont les conversions de familles entières obtenues de cette façon. On en compte même de très ferventes.

Parlons maintenant de nos quatre dessertes, la brousse en un mot. C'est le Père Michel Bédard qui y est dévoué, et il raffole de ces randonnées apostoliques. Il parle magnifiquement la langue et il peut maintenant manger tous les plats préparés à la chinoise. Il a toutes les qualités d'un broussard, et c'est

Paul et Jacques), Fréchette, Lagasse, Laliberté (Wilfrid), Laniel, Lavallée, Légaré, Letendre, Lincourt, Mathieu, Ménard, Millette, Palmer, Paquette (a.d.), Paul, Pelletier, Pothier (a.d.), Roach, Rousseau, Roy (Jean), Sylvestre. Ont conservé 50%: Laliberté (Armand), Lavoie, Saint-Laurent. — Ont droit de reprise en mathématique: Lecomte, Roy (P-Henri).

Saint-Jean sur Richelieu — Audette (a.d.), Bélanger, Bourdon, Cousin, Forget, Gagnon, Girouard, Guillet (a.d.), Lapierre (a.d.), Legendre, Nantel (a.d.), Paradis (a.d.), Pélipin (a.d.), Rémy (a.d.), Rousseau, Saint-Laurent. A droit de reprise en mathématique pour 60 pour cent: Coursol.

Saint-Laurent — Beaulieu, Brien, Brière (a.d.), Clérout, Cyr, Grignon, Julien, Lafontaine, Lafrance, Laquerre (a.d.), Lecavalier, Legault (a.d.), Morisset (a.d.), Nadeau, Plamondon, Roger, Turgeon, Valiquet. Ont conservé 50 pour cent: Derome, Hartenstein, Mantha. Ont droit de reprise en philosophie pour 60 pour cent: Lafrance, Nadeau.

Saint-Sulpice — Bazinet, Beaudoin, Beaugard (André), Bergeron (a.d.), Delhaes, Destroismaisons, Dufresne, Garand, Gingras, Godbout, Gougoux, Langlois, Martel, Martin, Piché (a.d.), Primeau, Saint-Georges, Tellier, Tremblay, Troitier. Ont droit de reprise en philosophie pour 60 pour cent, Beaugard (André), en mathématique, Beaugard (Paul); en physique, de Sève, Gélinais.

Sainte-Croix — Baron (a.d.), Bergeron, Brien, L'Amour (a.d.), Emard, Forget, Lavoie, Marcotte, Martineau (a.d.), Messier, Montgrain (a.d.), Normandin (a.d.). Ont conservé 50 pour cent: Plante, Turcot.

Sainte-Thérèse — Bernier, de la Sablonnière (a.d.), Desjardins, Gareau, Kusnieryk (a.d.), Laurin, Le-roux (a.d.), Marcotte (a.d.), Pressault (a.d.), Robillard (Florian et Gérald) (tous deux a.d.), Théorêt (a.d.).

Valleyfield — Desrochers, Lauzon (a.d.), Lemieux (a.d.), Pharrand, Poirier, Tremblay.

Marguerite-Bourgeois (jeunes filles) — Beauvais, Bédard, Boukind, Bourgeois (a.d.), Boutin-Massicotte (a.d.), Codère, Deumoulin (Elizbeth et Margaret (celle-ci a.d.), Gélinais (a.d.), Grothé, Hewitt, Larocque (a.d.), McGarigle (a.d.), Roche (a.d.), Savage, Vézina, Villela, Werynsky; Soeurs St-Jean-Berchmans (Providence), Jules-Omer (Prov.) (a.d.), Paulin du S-Cœur (Prov.), Edmond de St-Michel (Sagesse), Siméon du Sauveur (Sagesse), Soeurs Emma-Henri, Sr Grise, et Marie-Marcelle (Sagesse), ont conservé 60 pour cent.

Sainte-Croix (jeunes filles) — Beaugard (a.d.), Morin (a.d.), Morissette (a.d.), Rinfret (a.d.), Soeurs M. de Ste-Irène des Anges et M. de Ste-Johanne (a.d.).

Sainte-Anne (jeunes filles) — Alix, Griffin, Lemay, Léonard, Marion, Vallée (a.d.), Soeur Marie-Joseph-Alfred.

Jésus-Marie (jeunes filles) — Gascon (a.d.), Marchand, Millette (Claire et Thérèse) (celle-ci a.d.). Clercs de Saint-Viateur — Frères Bonin, Lamb (a.d.), Lapointe (a.d.), Larivière (a.d.).

Extra-colleagues — Frère Allys, S-Cœur (a.d.), Andrykatis, Bartman, Belair, Bergeron, Bernard, Frère Bernardin de Sienne, St-Gabriel (a.d.), Desrochers, Duhaime, Frère Ernest-Marie, Mariste (a.d.), Favreau, Girard (Albert), Janelle, Julien, Lafleur, Landes, McCutcheon, Morin, Poulin, Frère Régis-

un broussard moderne.

Il a de Taonan à San Toan, une de nos dessertes, exactement trente-cinq milles. Autrefois le Père Bonin s'y rendait en bicyclette à pied, beau temps mauvais temps. Une grande et longue journée pour arriver à destination n'était pas de trop. Il devait traverser des terrains sablonneux, et si parfois le vent s'élevait aux heures du midi, c'était terrible.

Le Père Bédard, moins vigoureux que le Père Bonin, s'est acheté un bicyclette à gazoline, à prix modique. A tout compter, c'est cela qui nous revient moins cher et qui nous rend le plus de services.

Une automobile, il ne fallait pas y penser. C'est beaucoup trop dispendieux, et surtout c'est été un luxe pour un missionnaire.

Avec une voiture à traction animale, avec cheval ou mulet, c'est été moins cher, mais il y avait l'achat de la voiture, l'achat des chevaux et ensuite... leur entretien. A tout compter, c'était plus dispendieux que le prix d'un bicyclette.

Il faut bien se plier aux exigences des temps. Certains missionnaires en avaient déjà fait l'expérience.

L'été en Mandchourie

C'est la saison des pluies et des grandes chaleurs. Les deux nous ont surtout prodigués du 15 juillet au 15 août.

La canicule s'appelle en ce pays "foi tien", temps de chien. C'est un peu vrai. Ce qui est sûr, c'est qu'aucun personne ne pense à aller camper ni à faire un tour d'automobile. Chacun reste tranquille dans son trou.

En été, la pluie tombe par torrents, et cela dure parfois toute une journée. Les rivières débordent. Grossies trop rapidement, elles charrient la terre des rives et se bloquent elles-mêmes. Alors elles se lèvent sur les terres et s'ouvrent un passage ailleurs.

La vie sociale est de même arrêtée. Je me souviens qu'étant à la procure de Sienpingkaï, j'étais sûr de n'avoir pas de visiteurs indigènes les jours de pluie. Comment venir à la mission? Il n'y a plus de piste ni de sentier dans la rue et il n'y a pas de trottoir. Les affaires sont remises après la pluie.

De même les transports par voiture ne pourront se faire que lorsque cette eau généreuse aura été absorbée par la terre. L'année dernière, l'inondation a été très sérieuse surtout à K'ang p'ing et à Leao Yuan. Le Père Cossette affirme que dans son district, des gens ont mis de la main la récolte à sécher. Le sorgho, qui est le pain d'ici, est monté à des prix inabordable.



L'ORGUE

NORTHERN HAMMOND

ouvre un monde nouveau à la musique.

Enfin, voici la réalisation du plus cher désir des organistes — un orgue au son invariablement fidèle et magnifique — dont le diapason et la splendide sonorité ne sont jamais affectés par l'humidité ou le changement de température — bref, un orgue toujours parfaitement d'accord.

Parmi les autres importantes particularités de ce nouvel orgue, on remarque: la puissante portée dynamique de la pédale d'expression — changement instantané depuis le plus doux murmure jusqu'au son éclatant. Vous n'avez jamais pu à si bon compte acheter un instrument offrant la sonorité de l'orgue et d'aussi brillants contrastes. Prix à compter de \$1,995, f.a.b. Montréal. N'occupe pas plus d'espace qu'un petit piano.

Nous vous recommandons de vous rendre à nos salles d'étalage où vous pourrez vous rendre parfaitement compte des nombreux avantages qu'offre le nouvel orgue Northern-Hammond.

WILLIS & CO. Ltd

Manufacture et marchands de pianos exclusivement

1220-24, ouest, rue Ste-Catherine

MA. 3743

Magasin fermé à 1 h. P.M. le samedi, durant juin, juillet et août.



TENTES à LOUER

pour tombolas, kermesses, fêtes en plein air, excursions, etc. Toutes les sortes, toutes les dimensions, jusqu'aux grandes tentes marquées 65' x 195'.

Bas prix, service rapide, livraison immédiate. Donnez votre commande d'avance. Venez à notre magasin, écrivez ou appelez.

Harbour 9201

Cie d'AUVENTS des MARCHANDS, Ltd. 24 Rue St-Paul Est, MONTREAL

Aimé, Mariste (a.d.), Samson, Tailon, Tormey, Tremblay (Alfred), Urban-Marie, Inst. chrét. (a.d.). Ont conservé 50 pour cent: Blondin, la Boursodière, Ricard, Thériault. Ont droit de reprise en mathématique, Bernard et Girard (Albert), pour 60 pour cent; en physique: Delorey, la Boursodière, Létourneau, Ricard, Tynan.

Ceux dont les noms ne figurent pas sur cette liste ont des manuscrits égarés, des examens incomplets, des matières à reprendre ou des échecs complets à réparer.

"Notre survivance française"

"Notre survivance française", la dernière brochure du R. P. Alexandre Dugré, S.J., se vend 5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, \$3 le cent, franco, au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

Les pastèques sont alors aussi courues que les pommes en automne au pays du Québec. Le marchand dit au passant: "Pou t'en, pou Ts'oui, pou yao ts'ien". "Si mes pastèques ne pas sucrées et croquantes, je n'en veux pas d'argent". — Allez-y voir.

A côté du panier à pastèques il y a un plat pour recevoir les restes. Les deux sont par terre, les trois plutôt, le marchand est assis sur ses jambes, dans la rue, à quelques pas de son concurrent.

La chaleur est très grande. J'ai vu 102 à l'ombre et 115 au soleil. Les ouvriers ont depuis juin jusqu'à août une sieste de deux heures le midi. Par ces chaleurs terribles, nos braves Chinois ont un talent spécial pour dormir en plein soleil. Ils se placent le dos sur un matras et la tête sur une brique, rien sur la face — et ils dorment ainsi. Ils ne craignent pas l'insolation. Ils vont souvent nu-tête sans y gagner un coup de soleil.

Leur chapeau de paille conique est aussi fameux que le fer à repasser chez nous. Les robes sont en soie légère pour les riches; en coton bleu, non doublé, pour les autres.

Pour se rafraîchir, il n'y a pas d'eau gazeuses, mais du fameux "Cang pu" d'un jaune curieux, espèce de macaroni aux patates qui semble excellent.

Il y a aussi l'éventail. Il est très chic d'ouvrir l'éventail et de le replier d'un seul coup. Quand il nuit, on le met dans le col de sa chemise, en arrière. C'est très pittoresque.

Qui veut faire alors l'étude des insectes à beau jeu. Mouches de toute taille, marionnettes éblouantes, mille-pattes, araignées grosses comme des cannelles, vers grands et gras abondent. C'est la saison des insectes.

Heureusement que durant cette époque des canicules, les nuits sont fraîches et agréables et c'est beaucoup. Le ciel pur laisse monter toute la chaleur et permet à l'homme, sur l'ordre de la divine Providence, de se reposer pour la journée du lendemain.

Eugène BERICHON, mission catholique, Leao Yuan, Mandchoukouo.

Louis XI

(Par Auguste BAILLY)

Après le Richelieu et le Mazarin, qui ont remporté un si grand succès dans la même collection, voici une nouvelle étude consacrée au plus pittoresque des rois de France et qui soulèvera, à n'en pas douter, la très grande curiosité de la critique et du public.

Volume de 400 pages, format bibliothèque, au comptoir ou par la poste \$10.00. Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Le "Devoir", Montréal.

COMMERCE ET FINANCE

Notre industrie papetière

En marge d'une campagne de presse — L'épouvantail du pin de Georgie — Utilité de la stabilisation du prix du papier-journal

Nos voisins du Sud ne demandent pas mieux que d'entretenir avec nous d'amicales relations commerciales. Ils sont tellement bien disposés à notre endroit qu'ils n'hésitent pas à abolir la frontière s'ils n'y trouvaient précisément la ligne de démarcation qui leur permet d'atteindre le marché du Royaume-Uni, grâce à la migration de leurs entreprises et à l'établissement ici de succursales importantes. Ils sont de bons voisins parce qu'ils ne craignent pas notre concurrence. Nos industries, dont ils détiennent une large part des capitaux, ne les effraient pas, si l'on fait exception de notre industrie du papier-journal. Cette dernière leur donne parfois sur les nerfs, surtout quand le prix du papier-journal est à la hausse. Alors ces messieurs, d'habitude si serviables, font des petites colères qui les emportent jusqu'à brandir au-dessus de la cime d'un de nos confiseurs, dont la fibre constitue la texture de la feuille de papier, l'épouvantail du pin de Georgie ou du papier kraft d'emballage.

Plus le prix du papier-journal monte, plus les Yankees entrevoient le jour, "plus proche qu'on ne le pense", où ils seront en mesure de se passer de nous, parce qu'ils fabriqueront eux-mêmes le papier-journal en quantité suffisante pour répondre à la demande domestique. Ils intensifient donc une campagne de presse pour démontrer qu'ils sont sur le point de fermer leur porte à nos exportations de papier-journal dont la production a pris de l'importance depuis 1911, époque à laquelle les Etats-Unis ont décidé d'abolir les droits d'entrée sur nos papiers et nos bois à pâte, à cause de l'augmentation constante du volume de leurs publications et de l'insuffisance de leurs réserves forestières.

A cause de l'importance de notre industrie papetière, il serait peut-être bon d'examiner les prétentions de nos voisins pour discerner s'il y a lieu à des menaces sérieuses ou s'il s'agit simplement d'un bon vieux bluff. A cette fin, disons d'abord qu'au Canada, bien que l'on fabrique à peu près toutes sortes de papier, la production comprend surtout les papiers de librairie, le papier kraft d'emballage et tout particulièrement le papier-journal, qui constitue 90 p. c. de la production totale de nos papeteries. En 1935 nous avons produit pour près de \$92 millions de papier-journal et 94 p. c. de cette production a pris la route de l'étranger, dont 95 p. c. a été dirigé sur les Etats-Unis. Cette année-là nous avons fabriqué 36 p. c. de la production mondiale de papier-journal en nous classant premier, tandis que les Etats-Unis occupaient le troisième rang avec une production estimée à 12 p. c. seulement.

Ces chiffres nous permettent de soutenir que c'est à nous et non à nos voisins d'établir le prix du papier-journal. Mais nos amis n'entendent pas la chose de cette façon-là et ils poussent la complaisance jusqu'à l'établir en envisageant, non pas le prix de revient ici, mais le prix de vente à New-York, ce qui fait une jolie petite différence, dont le plus clair est la ruine de nos fabricants. Nonobstant cette gaminerie, ils paient le prix qu'on leur demande, mais en brandissant l'épouvantail du pin des marais, du sud ou de Georgie. Or de l'opinion d'un expert de réputation mondiale qui a prédit l'automne orner de la hausse annoncée depuis pour le début de l'an prochain, M. Paul-Emile Piché, il ne faut pas accorder beaucoup d'importance aux prétentions du *Pulp & Paper Laboratory* de Savannah, qui prétend que le pin des marais, lequel a donné de si bons résultats pour le papier kraft, pourrait servir à la fabrication économique du papier-journal. Cette opinion de M. Piché se trouve justifiée, si l'on songe que l'industrie du papier kraft aux Etats-Unis est vieille d'environ vingt-cinq ans, et qu'après tout ce temps, le professeur Charles Herty en est encore à des expériences infructueuses de laboratoire pour l'utilisation du papier kraft ou du pin de Georgie dans la fabrication du papier-journal.

Pendant que les Yankees en sont encore à la recherche de la formule heureuse ou magique, nous fabricons ici du papier-journal depuis déjà longtemps avec l'épinette, le sapin baumier, le pin gris et la pruche, espèces qui abondent dans nos forêts, dont les réserves ne sont pas encore épuisées. Alors que nous sommes le premier producteur de papier-journal du monde, nous restons assez riches en matière première, ce qui manque à nos voisins. Le fameux pin, dont on attend tant, ne se rencontre aux Etats-Unis que dans les Etats du Sud, particulièrement dans la Caroline du Nord et dans le Texas, et occupe environ 16 millions d'acres, tandis que le seul couvert forestier de l'Ontario, qui est inférieur à celui de notre province, possède 160 millions d'acres de bois, dont 100 millions à peu près sont des forêts de bois à pâte.

Il nous semble donc que ce pin de Tantale, qu'on a déjà utilisé sans succès à Thorold, dans l'usine de l'Ontario Paper, que contrôle le *Chicago Tribune*, n'est pas une menace pour notre industrie papetière, qui ne fait que commencer à se remettre des vicissitudes qui l'ont ébranlée. Nos voisins devraient se souvenir de cela avant de se plaindre du prix du papier-journal que la hausse du coût de la vie, des matières premières et de la main-d'œuvre va porter à \$50 la tonne. M. Piché entrevoit encore une nouvelle hausse que déclencherait l'insuffisance de nos papeteries devant les demandes toujours croissantes. Et les demandes sont en progression continues depuis 1932 et dans une moyenne de 26.49 pour les cinq premiers mois de l'année, comparativement à la période correspondante l'an dernier. Cela, évidemment, c'est l'avis d'un homme qui doit savoir ce dont il parle.

Vraisemblablement de nouvelles hausses de prix suivront celle fixée pour le début de l'an prochain. Que nos fabricants se souviennent que, s'ils ont déjà obtenu \$105 la tonne en 1920, ils ont dû, par la suite, vendre en bas du prix de revient. Avec la reprise, ils ne devront pas abuser. En effet, des profits trop élevés seraient une invitation à la multiplication des usines, ce qui serait malsain.

Ce dont notre industrie a surtout souffert depuis plusieurs années, c'est du manque de collaboration, non seulement entre fabricants, mais aussi entre producteurs et acheteurs. L'explication des mécomptes de notre industrie papetière réside surtout, d'après M. Piché, dans les fluctuations du prix de vente depuis 1918, alors qu'une hausse brusque a fait augmenter le prix unitaire de 70 p. c. en deux ans.

Si on s'applique et si on réussit à stabiliser le prix du papier-journal en se contentant d'un profit raisonnable, si on se borne à rouvrir les usines fermées pendant la crise plutôt qu'à en construire de nouvelles, on finira par se débarrasser des contraintes budgétaires, par s'orienter vers une reprise qui sera d'autant plus durable qu'elle sera rationnelle. Alors on pourra songer à l'épouvantail du pin des marais, comme à une quelconque histoire de grand enfant en peine de sujet.

Mais si l'on allait céder à la tentation d'abuser, comme jadis, l'industrie en paiera en fin de compte la façon. Un abus ne peut durer longtemps sans réaction violente.

Alvarez VAILLANCOURT

Expansion économique des quatre premiers mois

Les données recueillies, relatives aux quatre premiers mois de 1937, jettent plus de lumière sur la portée de la reprise des affaires. Le niveau des opérations productives l'emporte de beaucoup sur les mois correspondants de 1936.

Il se peut que le changement le

plus fondamental dans les conditions économiques au cours des 12 premiers mois soit la hausse des prix de gros. Le déclin des prix durant cinq ans a apparemment touché sa fin (en termes d'or) vers la fin de 1934, et les prix ont définitivement montré une tendance à la hausse à partir du milieu de l'année suivante. Ce changement reflète surtout le relèvement de la situation de l'offre et de la demande pour plu-

sieurs des denrées principales. Le demande a augmenté à cause du progrès de la reprise dans tout l'univers. L'offre s'est adaptée davantage par suite des mesures artificielles comme pour le caoutchouc et l'étain, et partiellement par suite d'autres causes comme dans le cas des produits de la ferme. A la demande croissante due à la reprise s'ajoute celle du réarmement, et dans les denrées les plus atteintes l'avance des prix montre une allure définitivement spéculative. Ceci s'applique surtout au groupe des métaux, mais un certain nombre d'autres denrées comme le caoutchouc et les peaux ont également attiré l'intérêt spéculatif. Le recul des denrées spéculatives qui s'est produit vers la fin d'avril reflète l'influence de deux causes exceptionnelles. L'avance rapide durant la dernière partie de 1936 et le premier trimestre de l'année place les marchés dans une position vulnérable. En second lieu, les annonces politiques d'un caractère revêche ont eu un effet marqué. Les prix de gros montrent des régressions depuis le tournant d'avril, mais la tendance à la baisse a été plutôt modérée si on considère la rapidité de l'avance les douze mois précédents.

L'avance du cours des obligations de tout repos a atteint son point culminant au commencement de l'année. Suivit ensuite un déclin accentué durant le premier trimestre qui a plus que contre-balançé l'avance de 1936. Les obligations du Dominion enregistrent des gains considérables en avril et mai, mais à la fin de l'année la position de la date correspondante de 1936 n'avait pas été atteinte.

Exportations canadiennes en mai

En mai les exportations canadiennes à tous pays représentent une valeur de \$99,497,000 contre \$83,820,000 l'an dernier, augmentation de \$15,677,000 ou de 18 p. c. Les exportations au Royaume-Uni passent de \$34,253,000 à \$34,629,000, avance de \$376,000 ou de 1 p. c. Celles aux Etats-Unis augmentent considérablement; elles avancent de \$28,547,320 à \$43,956,000, augmentation de \$15,408,680 ou de 54 p. c. Une forte proportion de l'avance dans les exportations aux Etats-Unis s'est produite dans l'or en lingots qui avance de \$2,042,000 à \$9,556,000. De plus, les exportations d'orge à ce pays montrent une avance notable; elles avancent de \$41,000 à \$1,286,000. Le papier à journal augmente de \$7,561,000 à \$9,308,000, et la pulpe de bois, de \$2,160,000 à \$3,110,000. Le nickel avance de \$237,000 pour s'établir à \$2,176,000. Le blé aux Etats-Unis décline de \$1,127,000 à \$64,000, et les bêtes à cornes de \$1,538,000 à \$1,286,000.

Le trait saillant du commerce avec le Royaume-Uni se manifeste par le déclin accentué dans les exportations de blé, qui tombent de \$13,296,000 à \$7,255,000, mais la farine de blé augmente de \$867,000 à \$1,148,000. D'autre part, les viandes accusent une augmentation de \$2,044,000 pour s'établir à \$3,614,000. Les madiers et planches passent de \$1,191,000 à \$1,734,000, l'aluminium de \$1,235,000 à \$2,229,000, le plomb de \$456,000 à \$1,257,000 et le nickel de \$339,000 à \$2,077,000. Le cuivre enregistre aussi un fort gain de \$2,210,000 à \$3,405,000. Toutefois, il n'y a pas d'exportations de lingots d'or, tandis que l'an dernier elles étaient de \$1,042,000. Le papier à journal au Royaume-Uni passe de \$405,000 à \$906,000.

En mai les exportations de denrées comprises dans l'entente commerciale entre le Canada et les Etats-Unis s'élevaient à \$22,316,324, contre \$18,364,187 l'an dernier. Le total est de \$43,956,775 contre \$28,547,320 l'an dernier. Voici les principales denrées exportées (chiffres de mai 1936 entre parenthèses): whisky, \$1,634,932 (\$2,046,445); bêtes à cornes, \$1,247,320 (\$1,369,100); homard frais, \$438,122 (\$239,013); bois mou, planches et madiers, \$1,289,159 (\$1,026,592); bois de pulpe, \$450,397 (\$299,105); bardeaux, \$638,997 (\$500,171); pulpe de bois, \$1,109,905 (\$2,159,966); papier à journal, \$9,173,705 (\$7,474,501); produits abrasifs, \$449,948 (\$280,556); amiante, \$445,320 (\$305,542). Pour les cinq premiers mois de 1937, la valeur des exportations des denrées ci-dessus est de \$101,449,036, contre \$80,564,237 la période correspondante de l'année dernière; au cours de la même période les exportations totales aux Etats-Unis s'élevaient à \$185,089,661, contre \$140,373,858.

Exportations aux Etats-Unis

EN VERTU DE L'ENTENTE COMMERCIALE

En mai les exportations de denrées comprises dans l'entente commerciale entre le Canada et les Etats-Unis s'élevaient à \$22,316,324, contre \$18,364,187 l'an dernier. Le total est de \$43,956,775 contre \$28,547,320 l'an dernier. Voici les principales denrées exportées (chiffres de mai 1936 entre parenthèses): whisky, \$1,634,932 (\$2,046,445); bêtes à cornes, \$1,247,320 (\$1,369,100); homard frais, \$438,122 (\$239,013); bois mou, planches et madiers, \$1,289,159 (\$1,026,592); bois de pulpe, \$450,397 (\$299,105); bardeaux, \$638,997 (\$500,171); pulpe de bois, \$1,109,905 (\$2,159,966); papier à journal, \$9,173,705 (\$7,474,501); produits abrasifs, \$449,948 (\$280,556); amiante, \$445,320 (\$305,542). Pour les cinq premiers mois de 1937, la valeur des exportations des denrées ci-dessus est de \$101,449,036, contre \$80,564,237 la période correspondante de l'année dernière; au cours de la même période les exportations totales aux Etats-Unis s'élevaient à \$185,089,661, contre \$140,373,858.

Voici les principales denrées: son, moulu et recoupe, \$1,631,265 (\$801,826); whisky, \$7,604,514 (\$8,901,845); bêtes à cornes: \$5,649,150 (\$5,174,273); chevaux, \$858,606 (\$1,347,556); homard frais, \$1,086,389 (\$847,324); bois mou, planches et madiers, \$5,626,710 (\$4,254,162); bardeaux, \$2,498,289 (\$2,010,994); bois dur, planches et madiers, \$886,134 (\$389,382); bois de pulpe, \$1,890,004 (\$1,293,558); pulpe de bois, \$13,841,117 (\$10,125,719); papier à journal, \$40,557,196 (\$31,064,267); produits abrasifs, \$2,122,974 (\$1,428,581); amiante, \$2,057,780 (\$1,436,889); sable et rebuts d'amiante, \$1,346,540 (\$883,355); acide acétique, \$1,061,359 (\$630,159); cyanamide, \$1,928,333 (\$1,403,054); instruments aratoires, \$981,182 (\$921,588).

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Suggestions aux exportateurs à la Norvège

Oslo. — La Norvège rivalise directement avec le Canada dans des produits principaux comme le bois de construction, la pâte de bois, le papier et le poisson, mais ceci n'empêche pas qu'il y a des chances de vendre une variété considérable de produits canadiens dans ce pays.

D'après les plus récents chiffres publiés, la population de la Norvège est de 2,871,400, dont 30 pour cent vit dans les villes et villages, tandis que le reste habite dans des districts ruraux. A l'exception d'Oslo, la capitale, qui a une population de 253,000, on ne compte que cinq autres centres d'une population supérieure à 50,000 dont Bergen est le plus considérable avec 98,000 habitants. La Norvège a la plus petite population en Europe si nous tenons compte de son étendue, mais il ne faut pas oublier que plus de 65 pour cent du pays n'a aucune production. Pour cette raison, près de 70 pour cent des habitants vivent près du littoral.

D'après ses occupations, la population se livre aux poursuites suivantes: agriculture et industrie du bois, 36 pour cent; manufacture et mines, 30 pour cent; commerce, 15 pour cent; pêcheries, 6 pour cent; transports maritimes, 3 pour cent; tandis que le reste des habitants comprend les classes professionnelles et celles des sans-travail.

En dépit du fait qu'on ne peut considérer la Norvège comme un pays riche en ressources naturelles, si nous faisons exception, bien entendu, de ses forêts, un niveau d'existence relativement élevé y règne, tout particulièrement dans les districts à population dense. Les ouvriers expérimentés gagnent \$16 à \$22 par semaine, ce qui n'est pas à dédaigner pour un travail semblable au Canada, mais le niveau de la vie est bien supérieur à celui d'un bon nombre d'autres pays industriels.

Bien qu'il ne soit pas toujours possible pour les Norvégiens d'acheter les articles les plus chers, on ne peut considérer la Norvège comme un marché qui n'accepte que des marchandises de basse qualité. Ceci ressort du fait que malgré les essais des Japonais pour vendre des produits bon marché ils n'ont pas réussi à créer une demande, les Norvégiens préférant des articles de meilleure qualité. Il n'y a que peu de difficultés au sujet du langage dans les deux principaux ports commerciaux, Oslo et Bergen. Presque toutes les maisons de commerce ont au moins un fonctionnaire qui peut faire la correspondance en anglais. On peut même dire que la plupart des hommes d'affaires, tout particulièrement à Oslo, peuvent parler et écrire l'anglais couramment.

Lorsque la navigation est ouverte sur le fleuve Saint-Laurent, il y a un fréquent service maritime direct entre le Canada et la Norvège. Les services sont surtout maintenus pour le transport du blé et de la farine du Dominion au monopole du Grain norvégien, et il y a plusieurs lignes différentes qui sont engagées dans cette industrie. La Norwegian America Line maintient un service entre Montréal et les ports norvégiens de Trondheim, Bergen, Stavanger et Oslo. Ce service n'est pas régulier, mais dépend de la fréquence des consignations dont le monopole du Grain a besoin, et il ne s'est maintenu après que la navigation sur le Saint-Laurent est fermée.

FABRICATION

Bien qu'on ne puisse dire que la Norvège est une nation industrielle comme, par exemple, l'Allemagne ou la Belgique, dans certaines catégories de marchandises les fabricants norvégiens jouissent de avantages naturels qui leur donnent un rôle important dans l'économie de la nation. Tout d'abord, ce pays possède de riches ressources en matières premières, dans ses pêcheries et ses forêts, et peut-être à un moindre degré dans ses mines. En second lieu, ce pays a d'énormes ressources hydrauliques dont il a tiré plein parti.

Au cours de la guerre, lorsqu'il était impossible pour la Norvège de se procurer une grande variété de produits, elle développa différentes industries manufacturières, et aujourd'hui la valeur de la production de ses fabriques ainsi que le nombre des employés sont plus considérables que dans toute autre industrie. Les principales industries manufacturières sont celles du fer et de l'acier, de la pâte de bois et du papier, des denrées alimentaires, et des métiers de la construction. A une certaine époque, la Norvège offrait de bons débouchés pour les poêles électriques importés, mais aujourd'hui on ne trouve qu'une seule marque sur le marché. Lorsqu'une firme canadienne se propose d'introduire sa marchandise en Norvège il est certaines conditions qu'elle doit observer. Tout d'abord, en soumettant des prix les offres doivent être sur une base de c.a.f. D'un côté, le système métrique des poids et mesures doit être employé.

Les offres peuvent se faire en dollars du Canada ou des Etats-Unis, en livres anglaises, ou en couronnes norvégiennes. Généralement parlant, les offres en monnaie américaine sont préférées aux canadiennes, vu que celle-ci est mieux connue, mais il n'y a aucune objection à l'emploi des devises canadiennes.

D'une façon générale, les firmes norvégiennes ne sont pas disposées à établir des crédits au Canada pour le paiement des marchandises. L'une des raisons est que les Norvégiens considèrent que l'établissement de crédits laisse à douter de leur intégrité. Pour un grand nombre de marchandises les conditions usuelles que suivent les firmes norvégiennes sont les documents sur acceptation et le paiement à trente jours après l'arrivée des marchandises.

A tout considérer, les conditions en Norvège à l'heure qu'il est sont assez stables, et il y a une amélioration constante, mais lente, des affaires au cours de quelques dernières années. C'est pourquoi la question d'accorder des crédits ne constitue pas le problème d'il y a quelques années. Néanmoins, il convient de prendre des informations avant de faire affaires.

ENVOIS EN CONSIGNATION

La pratique d'expédier en consignation doit être évitée si c'est possible. Il faut parfois envoyer une commande d'essai initiale en consignation dans le but de démontrer la qualité du produit canadien. Ceci s'applique tout particulièrement à certaines variétés de machines et de moteurs, comme, par exemple, les brûleurs d'huile.

Une pratique, qui est parfois suggérée par des agents, est que le fournisseur doit garder des stocks dans un entrepôt de douane où l'agent peut tirer les quantités de marchandises dont il a besoin. Nous avons un bon exemple de ce genre d'affaires dans le commerce des bas de soie.

Les exportateurs canadiens ont à choisir parmi différentes modes pour la distribution de leurs marchandises en Norvège, mais les suivants sont les plus importants:

(1) En choisissant un agent, qui ne vend que sur une base de commission.

(2) En choisissant une firme importatrice, qui fait affaires comme seule représentante pour tout le pays et qui achète pour son propre compte.

(3) En traitant directement avec un certain nombre de maisons d'affaires qui achètent pour leur propre usage et à leur compte.

(4) En établissant une succursale en Norvège.

Dans la pratique, les deux premières méthodes mentionnées sont les plus employées, et la plus forte proportion des marchandises importées en Norvège passe par les mains d'agents. Ce pays paraît être considéré comme un marché exploité par les agents et, à moins de circonstances exceptionnelles, les firmes canadiennes devraient suivre le système d'agent.

La ville d'Oslo est, de beaucoup, le plus important centre distributeur en Norvège. Le nombre des habitants est deux fois et demie plus considérable que celui de la plus grande ville suivante, Bergen, et c'est le centre de la partie du pays qui a la population la plus dense. C'est pourquoi il est généralement préférable de choisir un agent qui réside à Oslo. Cette ville est le centre des communications, tant par chemin de fer que par vapeur, et les affaires de tout le pays y sont pratiquées en choisissant un agent à Oslo qui fait des visites périodiques aux autres centres importants. Il est pratiquement inutile de choisir plus qu'un seul représentant pour toute la Norvège.

La semaine au Curb

Tableau des fluctuations compilé par le *McGraw-Hill* et *Citigroup*, Inc., 120 rue d'Alfred, Place d'Armes, Montréal.

Valeur	Cuv.	Haut	Bas	Prem.	Ch.
Albitoli	5.8	6.4	6.1	6.4	0.3
Asb. Corp.	8.5	8.8	8.0	8.0	0.8
Beaumont	6.4	6.1	6.1	6.1	0.3
Brew. Dist.	7.1	7.1	7.1	7.1	0.0
Brew. Corp.	2.1	2.1	2.1	2.1	0.0
Brew. Corp.	2.1	2.1	2.1	2.1	0.0
B.A. Oil	22.7	23	22.7	23	0.3
Can. Malt	37.5	37.5	37.5	37.5	0.0
Can. Paper	17	17	16.4	17	0.6
Dom. Stores	9.4	9.4	9.4	9.4	0.0
Dom. of C. A.	22.4	22.4	21.1	22.4	1.3
Dom. of T.	44.5	44.5	43	44.5	1.5
G. Steel W. pr.	47.4	47.4	46.4	47.4	1.0
Hir. Walker	2.6	2.6	2.6	2.6	0.0
Imperial Oil	20.6	20.6	20.6	20.6	0.0
Imp. Oil	20.6	20.6	20.6	20.6	0.0
Int. Petroleum	34.3	34.3	34.3	34.3	0.0
Int. Oil	15.4	15.4	15.4	15.4	0.0
Int. Oil	15.4	15.4	15.4	15.4	0.0
Melchers "A"	24.1	24.1	24.1	24.1	0.0
Royalite Oil	42.9	42.9	41	42.9	1.9
So. C. P. pr.	2.0	2.0	1.75	2.0	0.25
WALK. Brew.	2.0	2.0	1.75	2.0	0.25
MINES	42	42	42	42	0.0
Big Bear	1.08	1.10	1.02	1.10	0.02
Chibou	40	40	39	40	1.0
Dome Mines	7.25	7.50	7.00	7.50	0.25
Fair Nickel	2.1	2.1	2.1	2.1	0.0
M. Com.	49	49	49	49	0.0
Lake Shore	7.40	7.40	5.50	6.60	0.80
O'Brien Gold	2.0	2.0	2.0	2.0	0.0
Perron Gold	5.85	5.85	5.50	5.50	0.35
Picklee Crow	2.37	2.37	2.00	2.35	0.02
Sherritt Gold	3.35	3.35	3.25	3.50	0.05
Stadacona	1.25	1.25	1.10	1.19	0.06
Sullivan	4.75	4.75	4.60	4.60	0.15
T. Hughes	5.95	5.95	5.95	5.95	0.0

Province de Québec

MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS

SOUSSIONS

RE: Pont "Major" sur la rivière Le Lièvre, à Masson, comté Papineau. Site: sur la route Montréal-Hull.

Avis est par le présent donné que des soumissions cachetées, portant à l'adresse: "SOUSSION POUR PONT A MASSON" et adressées à l'honorable ministre des Travaux publics, seront reçues au bureau de soumission, d'ici au 5 juillet, 1937, à midi (heure solaire) pour la reconstruction du pont susdit.

Les travaux seront exécutés conformément aux plans et devis préparés par le ministère des Travaux publics et qui sont actuellement déposés au bureau de M. O. Desjardins, ingénieur en chef du ministère, où des copies pourront être obtenues.

Les soumissions devront être présentées sur des formulaires réguliers fournis par le ministère.

Chaque soumissionnaire devra attacher à sa soumission un chèque accepté, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, Québec, au montant de 10% du prix de sa soumission.

Le ministère ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission.

La publication non autorisée de cet avis ne sera pas payée par le ministère.

IVAN-E. VALLEE, Ingénieur en chef, Hôtel du Gouvernement, Québec, Québec, le 19 juin 1937.

L'Hôtel-Dieu de Nicolet

Avis aux détenteurs des obligations à 4 1/2 % d'une émission de \$120,000.00, datée du 1er mars 1935.

Avis est par le présent donné que le premier jour de septembre prochain (1937), l'Hôtel-Dieu de Nicolet, emprunteur désigné dans l'acte de fiducie entre lui-même et la Société d'Administration et de Fiducie, Québec, au montant de \$120,000.00, aura émis un nouveau capital de \$120,000.00 avec intérêt à 4 1/2 %.

Naissances, décès et mariages

Ottawa, 26. — Les naissances vivantes au Canada pendant le quatrième trimestre de 1936 se chiffrent à 50,261 (préliminaire) soit l'équivalent d'un taux annuel de 18.1 par mille de population, comparativement à 51,634 naissances et un taux de 18.8 le quatrième trimestre de 1935. Les naissances légitimes se chiffrent à 1,655 soit 3.3 p. c. des naissances vivantes comparativement à 1,726 et le même taux.

Il y a eu 1,458 morts ou 2.8% de toutes les naissances comparativement à 1,479 et le même taux. Les décès se chiffrent à 26,226, soit un taux de 9.4 par mille annuellement à 25,433 et un taux de 9.2. Il y a eu 22,854 mariages soit un taux de 8.2 ou lieu de 22,764 et un taux de 8.3 le quatrième trimestre de 1935.

Les décès au-dessous d'un an se chiffrent à 3,765 soit un taux de mortalité infantile de 75 par mille naissances vivantes. Ces chiffres se comparent à 3,384 décès et un taux de 66 la période correspondante de 1935. Il y a eu 1,712 décès au-dessous d'un mois ou 34 par mille naissances vivantes comparativement à 1,725 décès et un taux de 33 par mille. Les mortalités puerpérales se chiffrent à 274 ou 5.5 par mille naissances vivantes comparativement à 230 mortalités et un taux de 4.5.

Le nombre de décès attribuables à certaines causes le quatrième trimestre de 1936 est comme suit (les chiffres de la période correspondante de 1935 paraissent entre parenthèses): Fièvres typhoïde et paratyphoïde, 56 (79); Varicelle, (3); Rougeole, 76 (95); Scarlatine, 67 (60); Coqueluche, 145 (162); Diphtérie, 97 (111); Grippe, 679 (559); Paralys

LA VIE SPORTIVE

La septième victoire de Harry Smythe

Les Roiaux de Rabbit Maranville se sont repris hier soir pour la défaite subie le soir de la Saint-Jean-Baptiste, et c'est le vétérinaire Harry Smythe qui a eu l'avantage d'être au monticule pour la toute d'hier au Stade de la rue Delormier.

Le Montréal a vaincu les Bisons de Buffalo hier soir par un résultat de 7 à 5 pour reprendre la 2e position de la ligue Internationale, pendant que les Bisons descendaient en 3e place.

Smythe a enregistré sa 7e victoire de la saison, bien qu'il ait été touché pour douze coups sûrs. Dans les trois premières manches, il fut victime de huit des douze coups sûrs qu'il alloua aux visiteurs pour quatre points. Bien que les visiteurs le touchèrent facilement dans ces manches, le vétérinaire a su se montrer solide dans les moments critiques, puisqu'il mit fin à ces trois manches en faisant mordre la poussière au frappeur pour le dernier retrait dans chacune, alors que deux coureurs ou plus étaient sur les buts.

BUFFALO

	ab.	p.	cs.	r.	a.
Corbett 1b	4	2	3	8	2
Mulleavy cf	4	1	2	1	3
Backerby cd	3	0	1	0	0
Tyler cg	2	0	0	0	0
xGarnegie cg	2	0	0	0	0
McCormick cc	5	0	1	5	1
Dunker 3b	5	0	1	3	0
Olson 2b	5	1	1	3	4
Grube r	3	1	1	3	4
Sewell 1	4	0	2	1	2
xCobs 1	0	0	0	0	0
Total	37	5	12	24	13

MONTREAL

	ab.	p.	cs.	r.	a.
Sankey ac	5	1	0	1	1
Jeffries 3b	4	2	2	2	3
Dunlap cd	5	1	3	1	0
Dugas 1b	4	1	2	8	1
Harris cg	4	0	1	1	0
Hafey cg	4	0	1	4	0
Bell 2b	4	1	1	4	2
Chandler r	3	0	1	6	0
Smythe 1	4	1	3	0	4
Total	37	7	14	27	11

x-frappa pour Tyler à la 6e.
Résultat par manche:

Buffalo 121001000—5
Montréal 20010013x—7

Sommaire:
Erreurs, McCormick, Bell 2, Mulleavy, Olson, Grube; points comptés sur coups de Mulleavy, Harris, Hafey, Corbett, Backerby, Sewell, Smythe, Dunlap 2; deux buts, Corbett, Mulleavy 2, Sewell, Jeffries, McCormick; sacrifices, Backerby, 2, Mulleavy; doubles-jeux, Corbett à Mulleavy; laisses sur les buts, Buffalo 2, Montréal 9; buts sur balles de Sewell 3, Smythe 3; retirés au bâton par Smythe 6, Sewell 1, Jacobs 1; coups sûrs sur balles de Sewell 14 en 7 1-3 manches; Jacobs 0 en 2-3 manche; frappé par le lanceur, Smythe, Tyler; mauvais lancer, Smythe; lanceur perdant, Sewell; arbitres, Campbell et Rommel; temps, 2 h. 09.

AUTRES JOUTES

Newark 000013010—5 8 1
Syracuse 20000000—2 7 1
Wicker et Hargreaves; L. Moore et D. Moore.
Baltimore 0000000021—3 14 0
Jersey City 200000000—2 9 1
Lohman, Matuzak et Crouse, Gray; Brennan, Gabler et Redmond.
Rochester 131000001—6 7 1
Toronto 00002014x—7 13 2
Judd, Krist et O'Farrell; Mulligan, Berly, Nekola, Caldwell et Heath.

Les parties dans les grandes ligues

Les joutes disputées hier dans les séries des ligues de base-ball Américaine et Nationale ont donné les résultats suivants:

LIGUE AMERICAINE

Détroit 000100000—1 6 2
New York 30012200x—8 11 0
Bridges, Gill et Tebbetts; Ruffing et Dickey.
Chicago 301200010—7 11 5
Washington 112000010—6 12 2
Whitehead, Cain, Brown et Shea; W. Ferrell et R. Ferrell.
St-Louis 010000001—2 4 2
Boston 00110001x—4 8 0
Bonetti, Koupal et Hemsley; Newsum et Desautels.
Cleveland-Philadelphie, remise à cet après-midi.

LIGUE NATIONALE

Boston 000000200—2 9 2
Cincinnati 40110000x—6 10 0
Lanning, Gabler, Hutchison et Lopez; Brown, R. Davis et V. Davis.
Philadelphie 313000201—10 14 0
Pittsburg 000102020—5 12 1
La Master, Jorgens et Atwood; Bowman, Bauers, Weaver, Tobin et Todd.
Brooklyn 010000001—2 5 1
Chicago 10340003x—11 11 0
Fitzsimmons, Bifkofer et Phelps; Carleton et Hartnett; Bottarini.
New-York 001012000—4 12 0
Saint-Louis 23202000x—5 14 0
Sastleman, Smith, Baker et Mancuso; Denning; Warneke et Ogdowson; ki.

Les négligés aux honneurs à Blue Bonnets

Le Handicap Westmount était la principale épreuve à l'affiche hier après-midi, à la piste de Blue Bonnets et c'est à Blue Gum que revint l'honneur de remporter la victoire dans cette course réservée aux chevaux de trois ans et plus.

La piste était en parfait état hier et les temps furent très rapides dans la majorité des épreuves et la lutte fut serrée dans les sept courses à l'affiche.

Les favoris ne furent pas en veine hier, car la part du lion est revenue aux négligés et les amateurs qui avaient des billets sur les gagnants ont pu réaliser un beau bénéfice et ils tenteront de nouveau leurs chances cet après-midi, alors que le Montréal Jockey Club, sous la direction de MM. Cattarini et Dandurand, offre un programme de huit courses.

Résultat des épreuves:

PREMIERE COURSE. — 6 furlongs. — \$300. 3 ans et plus. Temps 1:15 4-5.

Behind Me, C. W. Smith; Bonnie Cain, B. Myers; Smoke Ring, R. Feeney; Investor, W. Halliburton; Imelda, T. Fowler; Nahallac, C. E. Payne; Ira Regan, R. Fair; O'witch, T. Everett; Grand Manner, A. Harris; Partisan, J. Convey.

\$2.00 au mutuel rapportent sur Behind Me \$16.60 en première, \$7.50 en deuxième et \$6.90 en troisième; sur Bonnie Cain \$4.50 en deuxième et \$3.35 en troisième; sur Smoke Ring \$3.05 en troisième.

DEUXIEME COURSE. — 6 furlongs. — Bourse \$300. 3 ans et plus. Temps 1:16 1-5.

Belle Fuller, J. Wilson; Recital, R. Feeney; Rough Waters, R. Wimmer; Butterfly, T. Everett; Mars Pastine, M. Contino; Imagination, W. Halliburton; Candy Man, C. W. Smith; Beau Gowns, R. Ashby; Marion Bury, J. Convey; Shuffie Off, B. Marchio.

\$2.00 au mutuel rapportent sur Belle Fuller \$34.10 en première, \$10.45 en deuxième et \$6.15 en troisième; sur Recital \$4.10 en deuxième et \$3.00 en troisième; sur Rough Waters, \$7.15 en troisième.

TROISIEME COURSE. — 5 1-2 furlongs. — Bourse \$300. 3 ans et plus, division canadienne. Temps 1:08 1-5.

Lumberer, J. Convey; Blue Gum, C. W. Smith; Time Limit, A. Harris; Bunneta, R. Fair; Jean Pittsford, R. Feeney; Lexis, B. Marshio; Seaford, D. Grant; Oiseau Noir, M. Contino.

\$2.00 au mutuel rapportent sur Lumberer \$11.25 en première, \$5.95 en deuxième et \$3.70 en troisième; sur Blue Gum \$3.50 en deuxième et \$2.90 en troisième; sur Time Limit \$5.40 en troisième.

QUATRIEME COURSE. — 4 1-2 furlongs. — Bourse \$300. 2 ans. Temps 1:08 2-5.

Tabmark, R. Fair; Blue Fume, A. Prain; Royal Wido, A. Harris; Dodge Me, B. Myers; Step Rosey, J. Dias; aOakwood Lad, A. Barnett; aOakwoods Lady, J. Grace; Chicot, J. Convey.

\$2.00 au mutuel rapportent sur Tabmark \$4.40 en première, \$3.85 en deuxième et \$2.90 en troisième; sur Blue Fume \$8.20 en deuxième et \$7.20 en troisième; sur Royal Wido \$6.40 en troisième.

CINQUIEME COURSE. — 5 1-2 furlongs. — Bourse \$400. 3 ans et plus. Temps 1:08 2-5.

Blue Gum, Harris, 107; Gathes, Halliburton, 107; Molasses Bill, Feeney, 112; McKell, Wilson, 109; Curving, Convey, 110; Captain Jeffries, Payne, 109; Chancabill, Everett, 107; Black Anna, Myers, 109.

\$2 au mutuel rapportent sur Blue Gum \$11.40 en 1ère, 5.95 en 2e et 4.25 en 3e; sur Kalthia, \$8.20 en 2e et 4.70 en 3e; sur Molasses Bill, 6.55 en 3e.

SIXIEME COURSE. — 1 mille et 1 furlong. Bourse \$300. 3 ans et plus. Temps 1:56.

Goldfin, Feeney, 102; Lord Dean, Halliburton, 112; Law Maker, Marshio, 112; Warrior Slave, Wilson, 102; Reverberate, Everett, 107; Tolimata, Harris, 107.

\$2 au mutuel rapportent sur Goldfin \$4.60 en 1er; 2.50 en 2e et 2.60 en 3e. Sur Lord Dean, 2.60 en 2e et 2.60 en 3e; sur Lawmaker, 4.25 en 3e.

SEPTIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$300. 3 ans et plus. Temps 1:15 1-5.

The Corner, Smith, 110; Bank me, Payne, 116; Fred Tracey, Convey, 112; Dowling, Wilson, 111; No Trouble, Crawford, 97; Identical, Marshio, 116; Laurian, Barnett, 113; Transmac, Fowler, 113; Rockmelian, Everett, 104; Courant, Grace, 110.

\$2.00 au mutuel rapportent sur The Corner, \$15.25 en 1er, 5.90 en 2e et 5.75 en 3e; sur Bank Me, 3.85 en 2e et 2.70 en 3e; sur Fred Tracey, 2.80 en 3e.

Coups de circuit

Hier: Galan, Cubs, 2; Dickey, Yankees; Gehring, Tigers; Clift, Browns; Kreevich, White Sox; Collins, Cubs; Back, Phelps, Dodgers; Medwick, Padgett, Cardinals; Borwe, Phillies, un chacun.

Les meneurs: Medwick, Cardinals, 16; Greenberg, Tigers, 16; Di Maggio, Yankees, 15; Selkirk, Yankees, 14; Fox, Red Sox, 12; Ott, Giants, 13.

Totaux: Américaine, 272; Nationale, 264. Total: 536.

Canadien et Wanderer ont annulé

Les clubs Canadien et Wanderer ont fourni une intéressante exhibition hier soir dans la deuxième partie à l'affiche au Forum alors que le Groupe sénior de crose offrait son programme régulier. Ces deux équipes ont fait partie nulle de 4 à 4.

Dans la joute d'ouverture le Shamrock a vaincu le Verdun par un résultat de 9 à 8.

Composition des équipes:
Shamrock: Buts, Kierans; défenses, H. Kennedy et O'Brien; couverts, M. Angle; point, F. Angle; attaques, T. Angle et B. Kennedy; Substituts: Tracey, Pilkington, Jolikus, Anderson, Foy, Sullivan, Leyden, Lewis, Langevin.
Verdun: Buts, Aquin; défenses: Davies et D. Archer; couverts, Landry; point, T. Archer; attaques: W. Archer et Gordon. Substituts: Aubé, Bulger, Wheatly, Davidson, O'Connor, Ainsworth, Anderson.

Arbitre: Norris.

Première période

1. Verdun, Anderson (Curran) 20
2. Verdun, T. Archer (D. Archer) 0.46
3. Verdun, Aubé (O'Connor) 5.10
4. Shamrock, T. Angle 9.29
5. Shamrock, B. Kennedy (Foy) 9.31
6. Shamrock, T. Angle 11.28
7. Shamrock, T. Angle (F. Angle) 16.20

Punitions: Foy, O'Connor, D. Archer (2), Gordon, Sullivan, O'Brien.

Deuxième période

8. Verdun, B. Archer 2.03
9. Verdun, M. Tracey (Foy) 3.32
10. Shamrock, Bulger 4.50
11. Shamrock, Jolikus 8.15
12. Shamrock, F. Angle 9.04
13. Verdun, Bulger (Aubé) 9.33
14. Shamrock, F. Angle (Langevin) 11.03
15. Shamrock, F. Angle (T. Angle) 16.40
16. Verdun, Bulger (Curran) 18.55
17. Verdun, Curran (Aubé) 19.55

Punitions: Layden, B. Kennedy, C. Kennedy, Tracey, Davies, Anderson, Gordon, Lewis (2), Landry (2).

DEUXIEME PARTIE

Canadien: But, Archambault; défenses, Mullins et Brossard; couverts, Benoit; point, Royal; attaques, A. Boyer et Léonard. Substituts: Brail, Wheaton, Lennox, M. Boyer, C. Blanchard, Osborne, Lafrance, Brocklehurst, Harvey.
Wanderers: Buts, Yanofsky; défenses, Burns et B. Munday; couverts, Davis; point, Kavanagh; attaques, E. Green et T. Green. Substituts: Furlong, Halbert, Murphy, Marshall, Clarke, Murray, E. Munday.

Première période

1. Canadien, A. Boyer (Léonard) 1.00
2. Wanderers, J. Greene 11.51
3. Canadien, Léonard 12.03
4. Wanderers, B. Munday 14.29
5. Wanderers, E. Greene 18.49
Punitions: Kavanagh, Osborne, Clarke.

Deuxième période

6. Canadien, Léonard 1.45
7. Canadien, M. Boyer 2.40
8. Wanderers, Davis (J. Greene) 7.55
Punitions: Kavanagh, E. Munday, B. Munday, 5 min., Mullins.

Les joutes dans nos ligues semi-pros

Les parties qui auront lieu demain dans les séries régulières de nos ligues de base-ball semi-pros et amateurs, seront les suivantes:

LIGUE PROVINCIALE

Tr-Rivières à Drummondville, 2 p.

Sorel à Sherbrooke, 2 parties.

Panthères à Granby, 2 parties.

Sorel à Granby, joute du soir.

LIGUE QUEBEC-NEW-YORK

Bellerive à Lachine, 2 parties.

As Italiens à Beauharnois, 2 par.

N-Dame à Valleyfield, 2 parties.

LIGUE METROPOLITAINE

Lait, Canadienne à P. Champlain Kik à Sainte-Thérèse.

Police vs St-Clément.

Villervay vs Clermont.

LIGUE FEDERALE

St-Hyacinthe à Chambly, 2 h.

Bedford à Acton Vale, 2 h.

Farnham à Acton Vale, 6 h.

Herville à St-Hyacinthe, 6 h.

Chambly à Bedford, 6 h.

LIGUE STARR

Georges V vs Canadien Amateur.

Dollard vs Saint-Philippe.

Paul Service vs Pointe-aux-Trem.

St-Eusèbe vs Notre-Dame des Vict.

Lachine vs Saint-Lambert.

Belmont vs Bordeaux.

Rosemont vs Saint-Bruno.

Hôtel Mont-Royal vs St-Lambert.

Yvon Robert aura Lefebvre comme rival

Pour la première fois dans l'histoire de la lutte à Montréal deux athlètes canadiens-français se disputeront les honneurs du championnat mondial des poids lourds mercredi soir prochain, au Forum, et tout porte à croire que cette rencontre suscitera un intérêt extraordinaire. Léo Lefebvre et Yvon Robert seront les deux rivaux dans la rencontre principale préparée par le matchmaker Jack Ganson et d'autres combats importants seront également disputés au vaste amphithéâtre de la rue Ste-Catherine ouest.

Le combat pour lequel Yvon reçoit une garantie de \$4,000 sera de deux de trois chutes et limité à 90 minutes. Ce sera le premier de cinq matches que livrera Robert au cours de l'été, s'il réussit à conserver son titre.

C'est Emile Maupas qui a donné à Lefebvre l'occasion de s'attaquer au titre du champion. Lorsque Jack Ganson a soumis les noms de Mi-quet, O'Mahoney, George, Lefebvre et Williams à Robert pour le choix d'un rival, le célèbre entraîneur a dit: "Nous avons donné aux étrangers toutes les chances au monde de remporter le titre, pourquoi ne pas laisser cette occasion à un Canadien français?"

Réalisant qu'un match de championnat entre deux Canadiens français est une attraction de premier ordre et que Lefebvre a une belle chance d'enlever son titre à Robert, le Forum a accepté le match et mis les deux adversaires sous contrat. Robert recevra sa garantie et Lefebvre aura 12 1-2 pour cent de la recette.

Né à Saint-François du Lac, il y a 26 ans, Léo Lefebvre a toujours été gros pour son âge. Il a vite abandonné ses études avec l'intention de se faire marin, mais son père l'a engagé sur un bateau qui voyageait de Sorel aux Trois-Rivières à l'âge de 13 ans. Il a quitté cet emploi six ans plus tard pour devenir lutteur.

Un autre combat a été bâclé par Jack Ganson pour sa séance de mercredi. We Willie Davis rencontrera Joe Da Volta à l'une des préliminaires. Félix Miquet fera face à un adversaire qui n'a pas encore été choisi.

Les favoris ont triomphé à Wimbledon

Wimbledon, 26. — Le tournoi de tennis pour le championnat de la Grande-Bretagne s'est continué hier alors qu'eut lieu la quatrième ronde.

Vivian McGrath, d'Australie, a défait R. A. Shies, de Grande-Bretagne, 6-2, 6-1, 6-3; et trois Américains, Donald Budge, Frank Parker et Bryant Grant ont aussi triomphé hier.

Gottfried Von Cramm, et Heinrich Henkel, d'Allemagne, Bunny Austin, d'Angleterre, et Jack Crawford, d'Australie, et les autres joueurs leurs matches de quatrième ronde aujourd'hui.

Grant, blessé à la cheville, a défait Alan Stedmen, de la Nouvelle-Zélande, après avoir perdu les deux premiers sets. Les scores ont été de 4-6, 6-8, 6-1 6-4 6-3.

Budge, qui n'a pas encore perdu un seul set depuis le début du tournoi, a éliminé Ladislav Hecht, de Tchécoslovaquie, 6-4, 6-2, 6-2. Frank Parker a triomphé de l'"Homme sans patrie", Daniel Prenn, 6-4, 7-5 6-2.

Kay Stammers a éliminé Katherine Winthrop, des Etats-Unis, dans un match de troisième ronde des simples-dames. Jean Saunders, autrofois de Calgary, a dû s'incliner, 6-4, 6-1, devant Anita Lizana.

Mme René Mathieu, de France, a défait Evelyn Dearman, 6-0, 6-3, et Dorothy Andrus a battu Mlle F. S. Ford, de Grande-Bretagne, 6-4, 6-0.

George Patrick Hughes et C. R. D. Tuckey ont triomphé de T. G. McVeagh et George L. Rogers, d'Irlande, des doubles-messieurs. Budge et Gene Mako ont battu l'équipe suisse, H. C. Fisher et B. Maneff, 6-1, 6-1, 6-3.

Dans les doubles-mixtes, Mlle Saunders et Carl Schroeder ont disposé de A. Fannin, d'Afrique-Sud, et Mme King, d'Angleterre, 6-0, 6-2.

TOURNOI INTERMEDIARE

Résultats des séries du Tournoi Intermédiaire de l'Association de la province de Québec, disputées hier:

Simple-Dames

Mlle Helen Phelan bat Mme G. E. Merritt, 1-6, 6-2, 8-6; Mlle Barbara Barnard bat Mme A. J. E. White, 6-2, 6-4; Mme W. R. Cox bat Mlle M. Corbell, 6-3, 6-1; Mlle Rosette Renshaw bat Mlle J. Charlick, 3-6, 6-0, 6-2; Mlle Gladys Guller bat Mlle K. Gilmore, 6-4, 6-2; Mlle P. Dussault bat Mlle Louisa Rief, 1-6, 6-3, 6-3; Mlle S. Lacasse bat Mlle G. Cadotte, 6-4, 6-3; Mlle M. Bourdon bat Mlle F. M. Kkelchre, 6-2, 3-6, 6-4; Mlle Alda Cresson bat Mlle Fay Black, 6-2, 6-3; Mlle W. Chisholm bat Mlle Sonya Elkin, 6-0, 6-1.

Doubles-Dames

Mmes Collinge et Cox battent Mlle Savignac et St-Amour, 6-2, 6-2; Mmes Baudry et Denmark battent Mmes Charlick et Willis, 9-16, 6-3, 6-2.

Simple-Messieurs

Jack McMartin bat Julius Brodie, 6-3, 6-4; J. Carignan bat L. Lavardure, 6-3, 0-6 6-2; Ralph Linton bat R. Raynsford, par défaut; Léo Lavat bat T. C. Trenholme, par défaut; D. Q. Coster bat J. Demers, 6-3, 6-3; G. Veillette bat A. Martel, 7-5, 4-6, 6-3; J. P. Cofsky bat E. Beardmore, 6-4, 6-1; M. Denis bat W. G. Bowden, 6-2, 7-5; G. Fontaine bat G. Fournier, 6-4, 0-6, 6-1; Guy Thomas bat A. Tourangeau, 5-7, 6-2, 6-4; J. A. Faulconbridge bat G. Lambert, 6-3, 6-4; F. McKercher bat H. Easterbrook, 6-0, 6-1; A. Girardin bat Allen Lambert, 3-6, 7-5, 9-7; J. A. Denis bat J. Carolan, 6-3, 6-4; G. O'Dowd bat L. de Tilly, 6-2, 10-8; J. Amyot bat P. Prevost, 6-2, 6-3;

E. L. Paquette bat J. V. Emory, 6-2, 6-0; W. O'Brien bat J. E. Heward, 6-0, 6-4; R. Elliott bat G. Gagnon, 6-0, 2-6, 6-3; A. Dussault bat Moss Benison, 6-1, 6-1; F. A. Wilson bat J. Richer, 4-6, 6-3; A. Ridgeway bat J. Bourgoing, 6-1, 6-2; T. D. Sinclair bat J. Geringer, 6-4, 6-0; P. Dessaulles bat R. H. Winters, 6-3, 6-3; H. G. MacNeil bat M. Gélina, 6-0, 6-3; W. Coldwell bat M. Forget, 6-3, 6-4; M. Gagnon bat E. G. M. Cape, 6-1 6-0; Paul Bédard bat Grant Ferries, 6-2, 2-6, 6-3.

Le baseball

Internationale

Hier. — Montréal 7, Buffalo 5.
Newark 5, Syracuse 2.
Toronto 7, Rochester 5.
Baltimore 3, Jersey City 2.

LE CLASSEMENT

	G.	P.	P.C.
Newark	49	14	778
Montréal	32	27	542
Buffalo	32	28	533
Syracuse	31	31	500
Toronto	31	32	492
Rochester	27	36	429
Baltimore	22	36	379
Jersey City	19	39	328



Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec.

COMMISSION DES C. J. N.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, P.C., J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, R. GAUTHIER, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.N. MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ. — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N. — R. SIE-ALPHONSE, C.N.D., sous-directeur. Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges PRÉ-

No 320

26 juin 1937

La langue française et la botanique laurentienne

Nos lecteurs aimeront peut-être, à l'occasion du Congrès de la Langue française, à relire quelques pages de la préface de la Flore Laurentienne, qui seront durant une semaine de grande actualité. On y trouvera les éléments onomastiques du folklore botanique canadien-français en même temps qu'une courte synthèse des facteurs historiques et des procès linguistiques qui ont contribué à la formation de ces éléments.

F. M.-V.

La nomenclature binaire latine, fixée par des règles internationales, suffit aux besoins des botanistes professionnels, mais les amateurs, les adeptes d'autres sciences, et en général tous ceux pour qui la Botanique est un objet secondaire d'étude, réclament d'ordinaire avec insistance des noms français. Ces noms français peuvent être soit des noms vulgaires, soit des noms d'origine scientifique, ou à tournure scientifique.

La question des noms vulgaires, dits encore noms populaires ou noms vernaculaires (de vernaculus, esclave né dans la maison) est importante dans un ouvrage comme la Flore laurentienne, ouvrage d'utilité qui veut donner à la connaissance des plantes non cultivées toute sa valeur humaine. Mais, malheureusement, notre pays est ethniquement trop jeune pour qu'il s'y soit formé, dans le peuple, une onomastique botanique importante. Les canadiens véritables, c'est-à-dire spécifiques et d'usage courant sont plutôt en petit nombre. Ils forment un trésor linguistique d'une valeur inestimable, mais qui, vraisemblablement, ne s'accroîtra plus. Les conditions de la vie moderne, une impitoyable standardisation par l'école et la radio, par le cinéma et le journal ne permettent plus cet insularisme de la vie quotidienne, ces processus lents et cumulatifs qui aboutissent à la création folklorique.

Les éléments du folklore botanique canadien-français

Le contenu onomastique du folklore botanique canadien-français se ramène à quatre éléments assez distincts. C'est d'abord un apport des colons, ou des noms vulgaires usités en France sont le plus souvent transportés à d'autres espèces du nouveau milieu, ou encore plus ou moins modifiés et transformés. A cette catégorie appartiennent les noms bien connus de Quenouille, Verne, Sang-dragon, Bourdaine, Rousche, etc. Puis vient un élément amérindien très défini et très autochtone, une série de noms empruntés aux Indiens tout au début de l'occupation européenne, pour désigner des entités exclusivement américaines. On peut citer comme exemples: Masovoyane, Pimbinia, Maskoubina, Atocas, etc. Un troisième élément, d'origine plutôt récente, résulte d'une "assimilation" phonétique de mots anglais, comme Snickeroot (Snakeroot), Cébreur (Sweetbrier) et d'autres. Enfin il y a une notable série de créations franchement canadiennes, imposées sans doute à des gens venus des provinces françaises de la plaine atlantique, par le contact quotidien avec des plantes dont le faciès ne rappelait en rien les objets familiers de l'ancienne patrie. Dans la création de ces noms, le génie poétique du peuple, génie descriptif et simpliste, naïf et direct, se donne libre cours: Bourreau des arbres, Quatre-temps, Bleuets, Gueules noires, Catherine-tes, Hart rouge, Bois de plomb, Herbe à la puce, Petits cochons, Epine, Bois d'original, Bois barré, Bois d'enfer, Bois inconnu, Thés des bois, etc.

Une systématique populaire des arbres forestiers

Ces créations onomastiques sont surtout remarquables dans le domaine des arbres forestiers où elles sont la nomenclature d'une systématique populaire élaborée dans les premiers temps de notre histoire coloniale. Les pionniers de ce pays, bien que souvent des hommes instruits, n'étaient ni des lettrés ni des savants, sauf exception. C'étaient d'adventeurs capotins, des missionnaires, des soldats. C'étaient surtout des colons recrutés dans le bon peuple de la Normandie, du Perche et du Poitou. Au débarquement de leurs vaisseaux, ils trouvaient, leur barant la route, une nature nouvelle. Pour la plupart soustraits à toute influence livresque, à toute doctrine d'école, ils apportèrent de France, avec leur petit baluchon d'idées, un système botanique rudimentaire, une série de termes exprimant une classification pratique des plantes utiles ou nuisibles à des travailleurs du sol, à des éleveurs, à des bûcherons.

Les voici maintenant aux prises avec notre nature grandiose, sauvage, au visage étranger et mystérieux. Pionniers de ce monde nouveau, aucun produit du sol ne leur est plus important que l'arbre, que les arbres. Aussi, parce qu'il leur faut du bois de charpente, du bois d'ébénisterie, parce qu'il leur faut le tan et la résine, parce qu'il leur faut surtout le combustible, nos pères malgré le risque du scalpe, vont-ils résolument adosser leurs maisons à la forêt.

Mais cette forêt elle-même, si pleine de ressources, est en même temps pour eux pleine d'inconnu et de mystère. La botanique populaire et tout utilitaire apportée de France est en défaut, elle ne les renseigne pas sur les qualités essentielles de résistance et de durée de ces arbres étranges qui, de toutes parts, s'offrent à leurs yeux. Tout est à expérimenter, tout est à apprendre. Cependant ils ont une base, des cadres, puisqu'ils peuvent distinguer généralement le Sapin, le Pin, le Chêne, le Tilleul, le Charme, le Hêtre, l'Orme et quelques autres arbres. Devant le Tilleul, le Hêtre, le Charme, dont ils ne voient qu'une seule espèce, proche parente de celles qu'ils connaissent en France, ils infèrent une analogie de propriétés et de qualités utiles. Mais la situation est tout autre pour les confères qui, à cause de leur abondance et de leur utilité, importent beaucoup plus au point de vue du colon. Les Pins du Nouveau Monde sont fort diversifiés et différents de ceux de France, à la fois par le feuillage et par le cône. Le Tsuga américain est un objet nouveau. L'Épicéa et le Mélèze, plutôt alpins ou subalpins en France, sont inconnus de ces gens venus pour la plupart des provinces de basse altitude.

Pionniers du sol et pionniers de la science

Nous assistons alors à un processus dont l'histoire de la science doit tenir compte. Des hommes sans aucune initiation scientifique, explorent les ressources forestières d'un nouveau continent dans un but purement utilitaire, reconnaissant la nécessité d'un schéma quelconque de Botanique systématique; ils deviennent par la même, sans le savoir et sans le vouloir, des pionniers de la science. Notre pionnier est donc d'abord un bûcheron pour qui un arbre est avant tout une pièce de bois. Les caractères de la classification qu'il va choisir seront donc tirés de la couleur du bois, de sa durée, de sa dureté, de la couleur et de l'apparence extérieure de l'écorce. La qualité et la blancheur du bois de notre Pin à cinq feuilles ont dû frapper d'abord les ancêtres qui ont nommé cet arbre: le Pin blanc. Ce nom vernaculaire indéracinable s'est conservé jusqu'à ce jour en Amérique, aussi bien anglaise que française, malgré la bourde que commit Linné en fabriquant le bi-

nomé *Abies* et intraduisible de *Pinus strobus*. Les noms de Pin rouge et de Pin gris sont de formation semblable, comme d'ailleurs ceux de Bois blanc, Orme blanc, Chêne blanc, Chêne rouge, etc. Les botanistes professionnels ne firent souvent que latiniser les noms vernaculaires déjà en usage depuis un siècle, comme dans le cas du *Quercus alba* (Chêne blanc) et du *Quercus rubra* (Chêne rouge).

Une systématique spéciale des arbres forestiers s'est donc constituée dès les premiers temps de l'occupation française. Cette systématique populaire, qui est peut-être ce qu'il y a de plus franchement autochtone dans tout notre folklore canadien, ne s'est pas perdue. Malgré Tournefort et Linné, malgré Michaux, malgré les progrès de l'instruction à tous les degrés, elle a continué d'exister, très élaborée, très complexe et peut-être plus intrinsèquement juste qu'on ne le croit. Sans doute, la base de cet édifice systématique n'est pas celle de la Botanique classique puisqu'elle ne tient pas compte, au moins généralement, de la fructification. La conception de l'espèce qu'elle implique obscurément n'est pas celle de Linné, ni celle de Jordan, ni celle des botanistes d'aujourd'hui. Elle contient même un élément dynamique fort curieux: par exemple il semble bien que le Sapin rouge et le Sapin blanc de nos gens, comme probablement aussi l'Épinette grise et l'Épinette jaune, ne soient que deux états successifs des mêmes individus.

Mais une fois ces divergences fondamentales admises, il reste que la systématique forestière paraclassique, créée par les bûcherons canadiens-français, basée tout entière sur les caractères du bois et de l'écorce, témoigne d'une étonnante acuité d'observation. Pour l'ingéniosité des ségrégations, la sûreté des distinctions, la finesse des identités, elle a peu à envier à la systématique proprement scientifique, qui toujours oscille sur la base étroite et contestable du postulat anthracologique.

Noms vulgaires trop peu nombreux

Quelques intéressants qu'ils soient aux divers points de vue du folklore onomastique, de l'histoire de la science et de l'histoire tout court, les noms vernaculaires canadiens-français sont en nombre si restreint, relativement au nombre total des espèces, qu'ils ne sauraient suffire aux besoins de la langue polie, de la littérature et de l'art, du commerce et de l'industrie. Mais l'attribution de noms techniques français pour les espèces laurentiennes se heurte à l'épineux problème, proprement colonial, de cerner les contours biologiques d'un vaste pays extra-européen au moyen d'un rigide instrument linguistique, ajusté par des siècles d'usage aux contours biologiques d'un milieu européen, limité et combien différent.

Les personnes étrangères aux sciences naturelles, et en particulier au fait primordial de la profonde ségrégation géographique des faunes, et des flores vasculaires, ont peine à croire que la majorité des noms plantes laurentiennes n'ont pas de noms français. Et cependant, rien n'est plus exact. Beaucoup de nos espèces appartiennent à des genres strictement américains, dont la langue française, et par suite le dictionnaire, n'a jamais pu occuper. D'ailleurs ces espèces sont inconnues du grand public canadien français, même cultivé. On ne crée pas de vocables pour les objets dont on ignore jusqu'à l'existence. La seule ressource de l'auteur de la Flore laurentienne était donc de franciser le moins mal possible en évitant les contresens et les associations les plus désastreuses, des noms scientifiques souvent aussi dépourvus de sens que d'euphonie, noms qu'il nous faut cependant accepter, faute d'un meilleur système, pour circuler au travers des quelque 400,000 plantes connues dans le monde.

Frère MARIE-VICTORIN.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Peut-on faire de la Minéralogie une étude intéressante et pratique pour un C.J.N. Pourriez-vous m'indiquer quelques ouvrages pratiques sur cette étude qui me paraît très intéressante? — Fr. J.N.M., Aylmer, P.Q.

R. — A en juger par les derniers mots de votre question, vous me semblez tout disposé à vous laisser dire que la minéralogie est une science captivante. Elle l'est en effet, la preuve en a été donnée lors des diverses expositions des C.J.N., où des centaines de petits garçons et de petites filles ont présenté des exhibits remarquables, dont la confection leur a procuré de réelles jouissances. La comme ailleurs cependant, la clef du succès, c'est l'enthousiasme et l'exemple du maître.

Le côté pratique de cette science n'a guère besoin d'être démontré, en notre siècle où l'intérêt pour l'industrie minière a gagné toutes les classes de la société.

Vous trouverez un guide précieux dans le "Manuel du Prospecteur" de Goodwin, et la collection qui l'accompagne. (Services des Mines, Québec. — \$1.00). Léo Morin, C.S.C.

Funérailles de M. N.-E. Brais

Hier matin ont eu lieu à la cathédrale les funérailles de M. Narcisse-E. Brais, agent d'immeubles, et père de M. Philippe Brais, C.R., décédé à l'âge de 75 ans. Il était président de la Viewpoint Land Company, Limitée, depuis 25 ans.

Il laisse dans le deuil outre son épouse née Brunet (Blanche), trois fils: M. Louis A. Brais, de Montréal; Brunay Brais, de Halifax et M. F. Philippe Brais, C.R.; deux filles: Madame T. F. Lyall, et Mlle Claudine Brais; une sœur Mère Emma Brais, des Dames du Sacré-Cœur, et 13 petits-enfants.

Le service fut célébré par M. le chanoine Adélard Harbour, curé de la paroisse, qui avait aussi présidé à la levée du corps. M. l'abbé Jacques Papineau, et l'abbé Robert Mitchell, tous deux vicaires de la paroisse, agissaient comme diacre et sous-diacre.

Le deuil était conduit par ses trois fils: M. Louis A. Brais, Brunay Brais, et M. F. Philippe Brais, C.R.; son gendre: M. T. F. Lyall; ses deux petits-fils: M. Bruce Lyall, Philippe Brais, fils; son beau-frère: T. Brosseau, C.R.; ses neveux: M. Claude Brosseau, Dr J. R. Brais, et Guy Perron, avocat, Jean Perrault.

Dans le cortège on remarquait: les juges Philippe Demers, Joseph Demers et Louis Boyer, M. Aimé Leblanc, recorder, de Montréal, M. Bernard Boudon, syndic au Barreau de Montréal, M. W. G. Hushion, Aimé Lafontaine, J. Ahern, C.R., H. Tansey, Emery Phaneuf, Rosario Genest, Léon Gagneau, Gerald Fauveux, D. A. Campbell, Dr S. Langevin, C. G. Quinlan, Dr C. D. Coyle, Léon Bissonnet, Thomas Duffy, H. R. Malleson, Ch. H. Descary, A. C. Campbell, O. Pariseau, C. J. R. Coyle, A. Samoisette, A. A. Paul, Armand Daigle, Marcel Rainville, Gordon Hyde, Paul Panneton, R. Allan, Léo Lésperance, Wilfrid Brodeur, Rodolphe Corbail, T. Phaneuf, C. E. Trotter, Alfred Legault, L. P. Caisse, Réal Robillard, J. P. Charbonneau, Jean Paradis, Roger Reeves, Louis Philippe de Grandpré, Fred Vincent, E. A. Carlier, Albert Grégoire, Claude Demers, Maurice Grévois, Maurice Quédroue, Paul Gussion, Georges Descarie, René Massue, Pierre Blouin, F. Archambault, Armand Basier, Luc Moore, Jean Ethier, Gaston Leblanc, J. H. Lussier, Bay Nevill, J. O. Mathieu, Alex Gour, Henri Vautelle, Jacques Turgeon, Raymond Noël, Cecil Hart, Philippe Beaubien, Lionel Gosselin, A. M. Casteran, L. Laprade, Ernest Cormier, et autres.

Ouverture officielle des Auberges de la jeunesse

Demain l'Association des Auberges de la Jeunesse ouvrira officiellement les huit auberges qu'elle met à la disposition des Jeunes pour la belle saison.

Le réseau commence à Sainte-Adèle. Les autres auberges qui accueillent les jeunes marcheurs sont à moins de 15 milles l'une de l'autre. Sans être des palaces, elles sont confortables. Elles sont situées dans des endroits pittoresques de nos Laurentides. On est assuré d'y trouver le gîte et la nourriture à un prix très modique.

Un guide des Auberges contenant toutes les indications nécessaires sera à la disposition de ceux qui en feront la demande à nos bureaux de la Païestie Nationale.

La vie de saine aventure et de franche camaraderie sera excellente pour la santé physique et morale de notre jeunesse.

L'Association remercie tous ceux qui ont aidé de près ou de loin à réaliser une œuvre qui n'était qu'à l'état de projet il y a six mois.

Pour plus de renseignements, adressez-vous à nos bureaux 840 rue Cherrier ou signalez l'Frontenac 2158.

(Communiqué)

Funérailles de M. Eugène Dumesnil

Hier matin, ont eu lieu à Saint-Vincent-Ferrier les funérailles de M. Eugène Dumesnil, directeur de la compagnie J.-E. Clément, Incorporée, et inspecteur de la Compagnie d'Assurance du Canada contre l'Incendie.

Le service fut chanté par le cousin du défunt, M. l'abbé M. Lussier, qui fut aussi la levée du corps. Il était assisté de M. l'abbé Z. Gosselin, comme diacre, et de M. l'abbé M. Nantel, comme sous-diacre.

Le deuil était conduit par ses beaux-frères: MM. Marcel Delorme et Jachin Delorme; ses oncles: MM. J. Dumesnil, M.-N. Lussier; ses cousins: MM. Emile Dumesnil, E. Saint-Jean, J.-H. Lussier, Jean Lussier.

Dans le cortège on remarquait: M. le docteur Lucien Coutu, le Dr Donat Boisclair, le Dr R. Larchellière, MM. P. Richer, J.-R. Davigny, J.-A. Robert, R.-J. Lalonde, R.-J. Savard, J. Desjardins, A. Desjardins, H. Clément, W. Goggin, E. Saint-Jacques, A. Lavoie, J. Brunet, M. Coupel, J. Giroux, M. Bernardin, E. Cloutier, L.-W. Lemieux, G. Delorme, J.-A. Martin, C.-A. Martin, A. Desroches, Roger Moise, F. Bachand, G. Charette, L. Richard, R. Viau, R. Brunet, I. Isabel, Jos. Blondeau, N.-P. Nolin, Geo. Labelle, P.-E. Labelle, R. LePage, A. Cousineau, G.-H. Pelletier, R. Filion, J.-H. Baignec, H.-D. Charbonneau, C. Jeanine, G.-E. Bourget, A. Beaudoin, H. Dubreuil, M. Gariépy, O. Gratton, F. Pelletier, P. Laurendeau, L. Meunier, A. Mirault, L. Tourangeau, R. Traversy, A. Lasalle, J.-J. Ratelle, Lucien Guibeaudeau, A. Asselin, R. Cuvillon, A. Desjardins, M.-P. Lemieux, etc., etc.

L'exposition de l'Académie Prince

Saint-Hyacinthe, 26 (D.N.C.) — On vient ici de faire connaître la liste des prix et médailles accordés aux écoles primaires de Saint-Hyacinthe et de la région, à la suite de la grande exposition de travaux d'éèves, tenue les 22 et 23 mai, à l'Académie Prince de cette ville. L'exposition avait été organisée par les inspecteurs d'écoles du district, en préparation au prochain congrès de la langue française, à Québec. Les prix sont les suivants: médaille d'or offerte par le surintendant de l'Instruction publique, Québec, décernée à l'Académie Prince; médaille d'or offerte également par le surintendant de l'Instruction publique, décernée à l'Académie Girard; médaille d'or offerte par la Société S.-Jean-Baptiste de S.-Hyacinthe, décernée à l'école Jacques-Cartier, La Providence; diplômes d'honneur aux écoles Raymond, Larocque, Mercier et Saint-Joseph-sur-Yamaska; diplômes d'honneur décernés par le Président du Congrès de la langue française, décernés aux écoles no 4, Sainte-Marie-Monnoir; du village, Saint-Dominique; du village, Sainte-Rosalie; no 3, S.-Dominique; Académie Crevier, Marieville; no 3, S.-Thomas d'Aquin; nos 1, 2 et 4, Sainte-Angèle de Monnoir; nos 2 et 4, Saint-Jean-Baptiste de Rouville; no 5, Ste-Madeleine; no 5, S.-Charles-sur-Richelieu; école du village, S.-Hilaire-sur-Richelieu; école du village pour garçons, S.-Denis-sur-Richelieu; école no 4, S.-Hyacinthe, (paroisse).

Les orphelins de l'Hospice Auclair

Il est bien naturel à la gent écolière d'espérer des récompenses à la fin d'une année d'application à l'étude et de succès classique. Les petits orphelins de l'Hospice Auclair n'échappent pas à cette légitime ambition, même s'ils se rendent compte que la Providence doit pourvoir aux nécessités urgentes de leur vie. Mais la charité chrétienne a des délicatesses d'inspiration qui visent à procurer aux désolés: c'est ainsi qu'à leur distribution de prix, dimanche, le 20 juin, on pouvait entendre proclamer donateurs de belles récompenses les noms suivants:

Mgr le curé L.-A. Dubuc, M. l'évêché A.-E. Goyette, Mlle Jos. Rosconi, Mlle Marie Moreau, Mme C. Fafard, Mme E. Saint-Jacques, Mme J.-A. Briën, Mlle F. Martineau, M. et Mme E. Cardin, le Dr et Mme R. Bourgon, Mme Lucien Bédard, la Maison Charbonneau et Pichette, Mme Lamb, M. J.-A. Migneault, librairie J.-O. Pineault.

Les orphelins de l'Hospice Auclair et leurs maîtresses prient la Providence divine de changer en récompenses célestes, ces prix gracieusement offerts. (Comm.)

Tombola à Sainte-Rose

Ce soir, à 8 h. 15 (solaire), M. le curé J. U. Demers et M. le maire J. Ouimet feront l'ouverture d'une tombola, tenue au profit des œuvres paroissiales.

Il y aura programme musical et différentes attractions: bingo, jeux de balle, etc. Les autobus de la Compagnie de Transport Provincial se rendent au terrain de l'église. Entrée libre.



souhaite le plus grand succès au Congrès de la Langue française qui s'ouvrira demain, à Québec.

Ouverts samedi soir jusqu'à 10 heures



Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 27 JUIN

SOLENNITÉ DE SAINT-JEAN-BAPTISTE. Double 1^{er} cl. (BLANC). Messe: De ventre, au 24, avec G. et Cr.: 2^e or. du dim. VI seulement; préface de la Trinité; dernier Ev. du dim. — N.B. — Toutes les messes basses peuvent être aussi de Saint-Jean-Baptiste, comme ci-dessus; avec 2^e or. du dim. seulement — Aux II Vêpres chantées rem. de S. Irénée E.M. (I Vp.) et du dim.

On annonce: Mardi, fête des SS. Apôtres Pierre et Paul (dont solennité dim. prochain) R. 97.

Vendredi le 2, sera le 1^{er} vendredi du mois. Demi-heure sainte (à cause des vacances);

(Aujourd'hui, dans le dioc. de Sherbrooke, on fera la collecte pour l'œuvre de la maison des séminaristes en vacances. — Mercredi prochain, dans le dioc. de Sherbrooke, 14^e anniversaire de la Consécration épiscopale de Son Excellence Mgr Alphonse Osiat Gagnon, évêque de ce diocèse. — Mercredi prochain, dans le dioc. de Saint-Jean-de-Québec, 3^e anniversaire de la Consécration épiscopale de Son Excellence Mgr Anastase Forget, évêque de ce diocèse. Mercredi prochain, dans le dioc. de Joliette, fête de la Dédicace de l'église-cathédrale. — Dim. prochain, dans le dioc. de Saint-Hyacinthe et de Valleyfield, on fera la collecte pour le Denier de Saint-Pierre. — Dim. prochain également, dans le diocèse de Saint-Jean-de-Québec, on fera la collecte pour les œuvres diocésaines).

Les Canadiens français

Ottawa, 26 — D'après le dernier recensement, la population canadienne-française au Canada est de 2,927,990 âmes dont 2,270,059 dans le Québec, 300,000 en Ontario, 137,

ANTIKOR-LAURENCE
Entève
CORS, VERRUES
DURILLONS
EFFICACE
SANS DOULEUR
MA. 1907
COT ST-BASILE ET ONTARIO

ANTALGINE
Soulage
MAUX de TÊTE
Douleurs périodiques

POUR BIEN
DORMIR
PRENEZ
SLEEPPEX
Le sommeil est indispensable à la santé physique et mentale. Sleepex salmera vos nerfs et vous apportera un repos réparateur. SLEEPPEX, en vente dans toutes les pharmacies, ne contient pas de narcotiques. Sur réception d'un timbre de 5c vous recevrez un généreux échantillon. Pour commandes de gros appeler LA. 2208, ou voyez: SLEEPPEX REG'D
Édifice Castle, Montréal.

000 au Nouveau-Brunswick et 57,000 en Nouvelle-Ecosse, le reste étant réparti dans toutes les autres provinces, dont 15,000 en Colombie canadienne et 51,000 en Saskatchewan. De plus, on compte 2 1/2 millions de Canadiens français vivant aux États-Unis.

Son chemin de Damas

(par Emery de Palencourt)



AUBAINES CHEZ DUVAL MOTORS Ltée

1936 Buick Sed. Spéc. \$985.	1935 Chev. Coupé..... \$440.
1935 Ford Tudor..... 435.	1932 Ford Coupé..... 185.
1935 Packard Sed an.... 840.	1931 Oldsmobile Coach 255.
1934 Pontiac..... 415.	1932 Cadillac 7 pass.... 685.

Buick Limousine 1936-37 — 7 passagers — Comme neuf

NOUS AVONS EN MAINS L'AUTO QUE VOUS DESIREZ
FRontenac 2119 529, Jarry, (angle Lajeunesse)
3930 est, rue Ste-Catherine DUPONT 5757